

les ateliers

maîtrise d'œuvre urbaine

Les Ateliers internationaux de maîtrise d'œuvre
urbaine
Le Verger, Rue de la Gare
95 000 Cergy-Pontoise

Tél : +33 1 34 41 93 91
contact@ateliers.org
www.ateliers.org

ISBN 979-10-93009-16-2

PILOTES

SARI Solenne
France - Architecte-Urbaniste

VINCENT Jean-Michel
France - Ingénieur travaux publics et urbaniste

PARRAIN

WARNIER Bertrand
France - Co-fondateur des Ateliers

ASSISTANTS PILOTES DE L'ATELIER

JORGE Priscillia
France, Portugal - Architecte, Urbaniste
et doctorante mobilités urbaines

BROCHARD Simon
France - Géographe/Histoire - Urbaniste

ÉQUIPE A

BECQ François-Gabriel
France - Paysage

KATDARE Ninad Balkrishna
Inde - Architecture et Design urbain

PUGA Elisa
Équateur - Urbanisme et Sociologie

RYZHOVA Olga
Russie - Aménagement urbain

TSKIPURISHVILI Gvantsa
Georgie - Architecture et Design urbain

ÉQUIPE B

ALKAZEI Allam
Syrie - Recherche en aménagement urbain

ALOBAYLI Amina
Bahreïn - Architecture et aménagement urbain

CHICKAR Pooja
Inde - Architecture et Design urbain

DE BLOCK Maxence
France - Architecture et Design urbain

SANKARI Clara
France - Economie urbaine

ÉQUIPE C

KHALID Nurul Shakila
Malaisie - Recherche en Aménagement urbain

KLIMA Estelle
France - Qualité Environnementale

STEENHUIS Chris
Pays Bas - Design urbain

VALITOV Karen
Russie - Développement urbain

CONFAIS Émilie
France - Informatique

ÉQUIPE D

ABO HUSSEIN Ahmed Atef
Egypte - Architecture

MAITI Sohini
Inde - Architecture et Design urbain

NIE Bowen
Chine - Aménagement urbain

SAMAHA Layal
Liban - Développement social et urbain

WABLE Marguerite
France - Architecture et Urbanisme

ARTISTE ASSOCIÉ

FARRELL Malachi
France, Irlande - Artiste Plasticien

ASSISTANTS SUPPORT ATELIER

PENATTI Mayara
Brésil - Architecte et Urbaniste

PEZA Edna
Mexique - Architecte, Urbaniste
et Recherche urbaine

KOFLER Paulina
France, Autriche - Affaires européennes
et anglo-américaines

JOUAILEC Terric
France - Géographe Urbaniste

ÉQUIPE ATELIERS

VALENZUELA Veronique
France, Chili - Directrice de projets

BOURGEOIS Morgan
France - Assistant Gestion

SENE Khadijatou
France, Sénégal - Assistante administrative

TENZIN Lhakey
France, Tibet - Assistante logistique

HSING Susanna
Traduction

LEPOITTEVIN Christine
France - Directrice des Ateliers

Les ateliers internationaux de maîtrise d'œuvre urbaine de Cergy-Pontoise remercient tous les partenaires, membres, experts, pilotes, assistants et participants qui ont participé à la réalisation de la 36^e session de l'atelier francilien 2018.



QUELLE VIE DANS LES MÉTROPOLES AU XXI^e SIÈCLE ?

Synthèse de l'atelier
Francilien 2018

Cela fait 37 ans que notre association, Les Ateliers, organise chaque année un atelier francilien qui réunit des étudiants et jeunes professionnels du monde entier pour travailler durant 3 semaines sur un sujet et un territoire. Cet atelier est toujours accompagné d'une forte dynamique qui mobilise tant les acteurs locaux de l'île de France, les membres des Ateliers, des professionnels et universitaires, et ainsi que des spécialistes étrangers et des villes étrangères de plusieurs continents.

L'atelier francilien 2018, « La vie dans les métropoles au 21^{ème} siècle », à l'initiative de Bertrand Warnier co-fondateur des Ateliers, a été exemplaire à plusieurs titres. D'abord, le choix d'un territoire large qui s'étale au-delà des limites administratives de la métropole et de la Région île de France pour questionner l'équilibre global en fonction des évolutions des comportements des habitants, des usages, des transports, des flux, des nouveaux rapports urbain rural et du développement économique, ... Ensuite le choix de renforcer une dynamique locale, nationale et internationale assise sur une préparation longue et collective cumulant des séminaires internationaux, des soirées métropolitaines, enrichis par la participation d'une équipe d'urbanistes venant de Chicago, travaillant plus particulièrement sur l'axe Seine, ...

Je vous laisse découvrir cette belle synthèse d'un format particulier, reprenant les grands messages des productions de chaque équipe, et également, déroulant les différentes rencontres qui se sont succédé, séminaires, soirées métropolitaines, les productions intermédiaires, les visites organisées par nos partenaires, ...

Enfin, la force des résultats de cet atelier, aura été non seulement son format, mais surtout, de confirmer les tendances qui s'affichent dans les derniers ateliers franciliens, sur l'impact de l'évolution des modes de vie et des aspirations, et du rapport au travail et à la nature. La vision de nos jeunes professionnels sur l'avenir de la vie dans les métropoles, a lancé avec vigueur nombre de challenges et de réflexions qu'on ne pourra plus ignorer à l'avenir, et qui vont nourrir les sujets de nombre des ateliers franciliens comme étrangers, pour les prochaines années.

L'atelier francilien 2019, sur « Les franges heureuses : villes, villages et hameaux de la métropole » en est le plus bel exemple.

Pierre-André Périssol
Président des Ateliers

Sommaire

Introduction	5
Tout bouge	7
L'atelier	11
Libérer l'imagination par l'illustration	12
7 Visites pour découvrir la métropole!	17
Quatre équipes de participants, quatre propositions	29
Des visions transversales, complémentaires et partagées par les équipes	38
Le jury face à la génération d'après	41
La préparation de l'atelier	45
Le séminaire de lancement	46
Quatre soirées métropolitaines de mise à niveau	48
Le séminaire productif	58
4 questions pour aborder l'atelier de Septembre 2018	63
Les suites de l'atelier	75
Réaction au lendemain du jury: « message reçu »	76
Un mois plus tard, une note de synthèse: « subir ou agir? »	77
Un an plus tard: « mouvements »	78
Manifeste des participants de l'atelier	86

Introduction

L'atelier «la vie dans les métropoles au XXI^e siècle» est d'une exceptionnelle ambition. 150 ans après Haussmann, 50 ans après Delouvrier, il n'entreprend rien de moins que de contribuer à construire une vision des métropoles, campagnes incluses, dans lesquelles nous voulons vivre.

À l'initiative de Bertrand Warnier, cet atelier a été préparé deux ans durant par une centaine d'experts qui ont pu contribuer à éclairer les multiples facettes d'un tel sujet. Un séminaire d'ouverture, 4 soirées métropolitaines et un séminaire productif ont permis à ces 100 experts de s'exprimer.

Les travaux produits par les 21 jeunes professionnels de 13 nationalités différentes ont pris une forme d'autant plus décoiffante qu'ils sont le fruit d'une vision partagée par toutes ces nationalités. Après un jugement pour le moins sévère, chacune des 4 équipes a fait des propositions positives, transverses aux questions posées, paradoxalement proches des réalités du terrain. Le jury s'en est trouvé bousculé, et pas seulement lui.

Cette production vous est présentée en première partie. Elle s'ouvre sur 8 affiches dessinées par Bertrand Warnier, et qui avaient été installées dans l'école d'Art où se sont tenues les 3 semaines d'atelier. Lisez et laissez-vous imprégner, il y a de quoi.

La préparation de l'atelier qui s'est étalée sur 2 ans vous est présentée en deuxième partie. Elle a tant nourri un début de vision partagée à coup de constats et questions que j'en ai fait un récit. Ce récit est une première

pour les Ateliers. Il est présenté en deuxième partie. Écrit à chaud, le feuilleton de cette préparation par les experts, car c'en est un, est accessible en ligne¹.

D'une certaine manière, il photographie l'état de la réflexion de la génération d'avant, élus, professionnels, artistes, dans leur diversité, sur la vie dans les métropoles au XXI^e siècle.

A noter qu'au bout de cette préparation, comme toujours avant l'atelier, un dossier en résulte pour les jeunes professionnels. Ce «document contexte» a repris 4 questions apparues majeures au terme de ce travail préparatoire. Documentées, elles vont par deux : gigantisme et mobilités, grand paysage et transition écologique. Tout en s'y adossant, nos jeunes professionnels ont choisi une toute autre approche pour produire. Leur approche met en valeur l'écart d'appréhension de l'urgence d'agir autrement qui se creuse entre eux et ceux qui sont aux manettes aujourd'hui.

Mais la production de cet atelier est tellement riche, que nous avons jugé nécessaire d'écrire encore quelques pages dans une troisième partie sur les suites possibles d'un tel atelier.

D'abord nous avons été rattrapés par la vie : Greta Thunberg, les gilets jaunes et Ursula Van der Leyen, entre autres.

Nous avons programmé cette année 2019 deux ateliers, sortes de répliques de «la vie dans les métropoles au XXI^e siècle», l'un sur «Les franges heureuses, villes, villages, hameaux dans les métropoles», l'autre «Vivre la Seine au quotidien. Émergence d'une ville complète au sud de la métropole Parisienne»

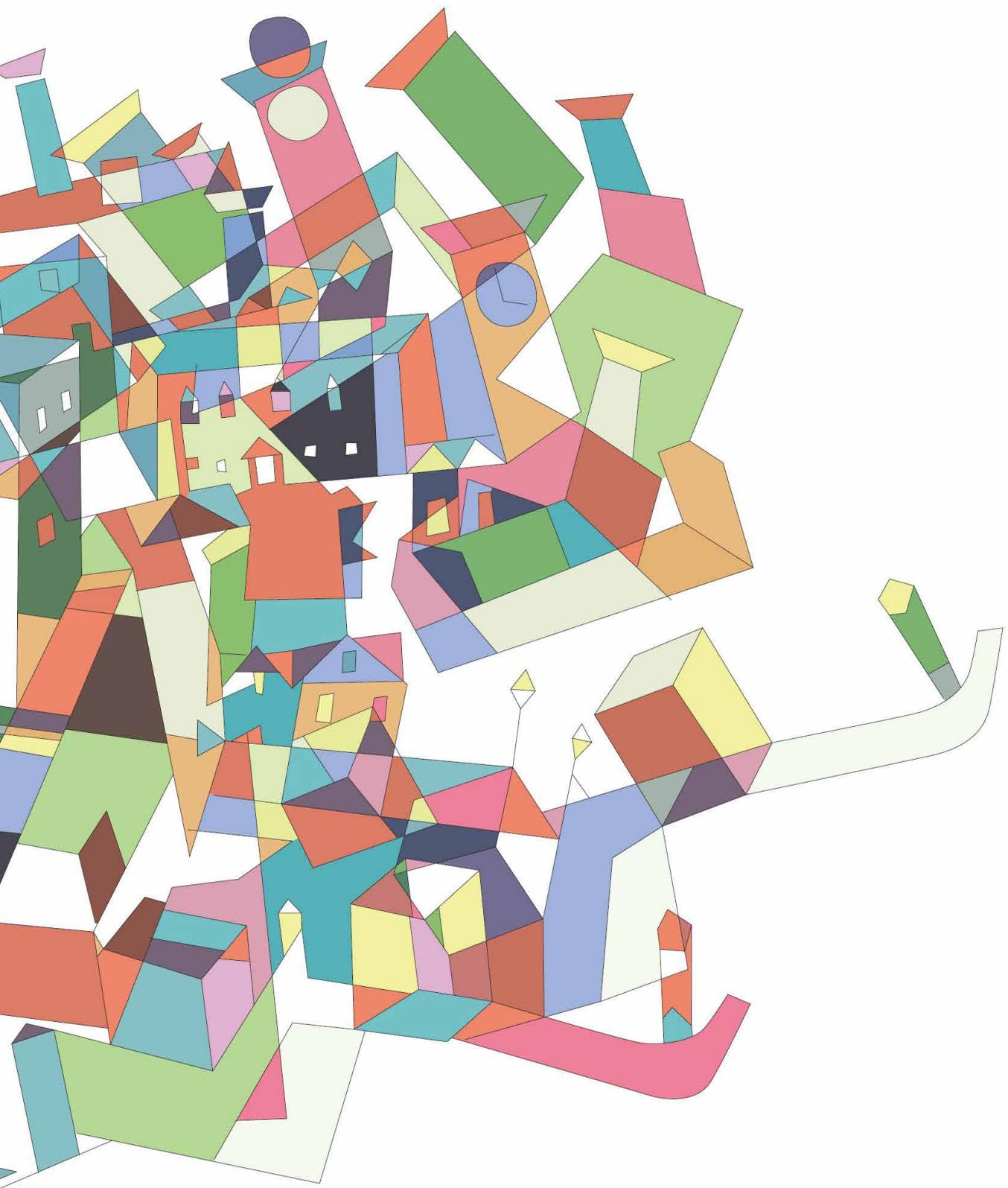
Bertrand et la Chicago team ont développé leur vision lors d'une restitution des travaux de l'atelier organisée par l'Institut pour la Recherche de la Caisse de dépôts, puis via un séminaire à l'IAU sur «la Seine as a park river». À l'occasion de l'atelier de professionnels «Vivre la Seine au quotidien», ils ont eu l'occasion de revenir sur le sujet. Une autre opportunité leur sera donnée lors d'un autre séminaire à venir en marge des 40^e rencontres de la FNAU (Fédération Nationale Des Agences d'Urbanisme). Tandis que nos jeunes professionnels ont écrit a posteriori un manifeste.

Chacun à sa manière, mais tous dans le même bain. Dès fois que l'on prenne la menace climatique au sérieux, dans le plaisir de vivre.

Jean-Michel Vincent

¹ <http://agirlocal.org/un-feuilleton-pour-lete-latelier-la-vie-dans-les-metropoles-au-xxieme-siecle/>

Une restitution très synthétique, abondamment illustrée, des deux ans de travail peut se consulter sur <http://agirlocal.org/restitution-atelierla-vie-a-la-cdc-puis-gpa/>



Tout Bouge
Emmanuel Kormann

Tout bouge

Tout bouge, l'agriculture, le travail, le numérique, etc., de façon imprévisible, mais continue et tout se dérègle, le climat en premier lieu. La métropole parisienne est à l'orée de grands changements mais ne semble pas être munie d'une vision précise. Pourtant, l'histoire a montré que ces visions peuvent inscrire durablement leur marque dans le territoire : Paris et les espaces verts d'Alphand au XIX^e siècle, les métropoles d'équilibres et les villes nouvelles au XX^e. 150 ans après le baron Haussmann, 50 ans après Paul Delouvrier, le regard sur l'avenir laisse perplexé.

Le Baron n'avait pas prévu l'automobile, le haut fonctionnaire la pilule. Mais l'un et l'autre ont su regarder loin pour mieux décider l'avenir immédiat, ont su prendre la mesure de la région capitale pour dimensionner son développement à long terme et sa spatialisation.

Aujourd'hui s'il est vital d'anticiper l'explosion de la « cocotte-minute climatique » dans laquelle nous sommes tous, force est de constater

que tout bouge :

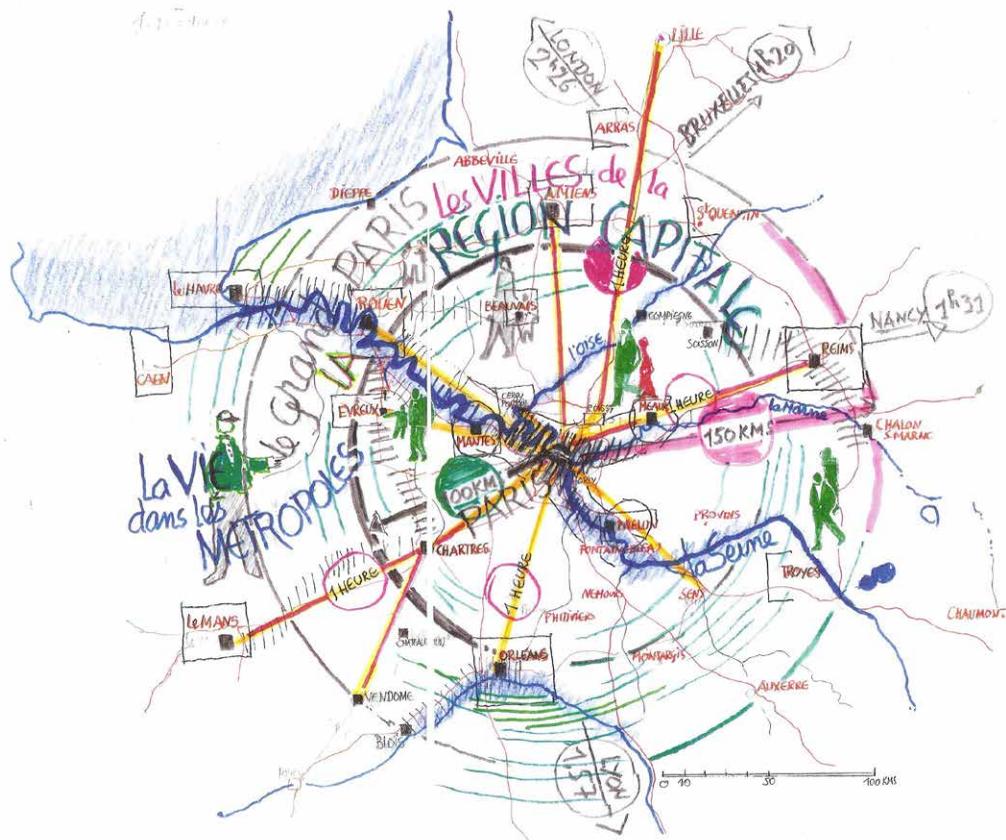
- Les modes de vies liées aux révolutions numériques qui agissent sur le travail, la mobilité, l'habitat.
- La démographie ou plutôt les poids de population au niveau mondial et dans leurs répartitions géographiques, imprévisibles, liée aux flux migratoires, mais aussi aux besoins essentiels d'ordre biologique (respirer, se loger).
- Les échelles de territoires : les espaces vécus ne sont pas ceux déterminés par les frontières locales ou régionales ; les distances ont changé de nature.
- Les déterminants traditionnels du progrès - à commencer par la question des équités sociales - ne sont plus fédérateurs. Mais où sont les nouvelles modernités ?
- La Région Île-de-France ne peut plus s'enfermer dans des limites qui n'ont plus de sens.

D'autant que ces mouvements entraînent des dérèglements de toutes natures :

- Les campagnes désertifiées
- Des métropoles écrasantes et tentaculaires et des sentiments de saturation.
- L'omniprésence de « l'économique »
- Des événements climatiques extrêmes : la nature reprend le dessus.
- Le tout numérique qui écrase les rapports sociaux
- La beauté qui n'est plus un aspect du réel.
- Etc.

L'exercice proposé par les Ateliers est d'amorcer une réflexion. Il en restera, comme à l'accoutumée, à tenter de produire de bonnes questions aux bonnes échelles de territoire et des idées pour ceux qui en trouveront l'utilité et s'en empareront pour agir. Disons, cette fois, à une échelle inédite pour les Ateliers. Mais encore ?

Les pilotes : Bertrand Warnier, Solenne Sari, Jean-Michel Vincent



Pour une vision élargie de la région capitale
Bertrand Warnier

Le mot des pilotes

La Maîtrise d'Œuvre Urbaine se situe dans un intervalle mal déterminé mais essentiel entre la planification et l'architecture. Chaque ville n'est nullement une somme d'objets mais un processus spécifique à accompagner en perpétuel devenir et capable d'intégrer l'inattendu. Il se trouve que VOUS, la jeune génération - celle à laquelle vous appartenez et que vous représentez - se trouve dans cette situation inattendue de décider en lieu et place de ceux qui sont aux commandes aujourd'hui.

Qu'allez-vous faire pendant un mois à Cergy-Pontoise ? Qu'allez-vous faire qui permette de trouver de bons équilibres ? C'est là que vous êtes attendus.

Les échanges entre cultures, disciplines, parcours et tempéraments individuels sont à mettre en commun ; porteurs de quoi ? De quelles visions ? Sur la base de quelles intuitions ? De quels principes ? De quelles convictions ? En s'appuyant peut être sur des exemples glanés ici ou là. Et il s'agit bien de parler de Métropole ? Des modes de vie, des cadres de vie... Ou, comment voulez-vous, avec d'autres, faire votre vie ?

Vous héritez de centres-villes, périphéries, campagnes habitées, bourgs et villages, banlieues, cités historiques ou nouvelles, tissu continu ou éclaté, structures agricoles intégrées ou indépendantes ; et aussi, d'une situation écologique singulière et pas très glorieuse. Est-ce le vocabulaire d'une Métropole ? Celui où sont confrontés deux échelles extrêmes : celle du logis et celle de la grande géographie et des nouvelles économies.

Qu'en est-il des lieux, des urbanités, des signes du XXI^e siècle ? De la présence de l'eau, de la végétation, des oiseaux mais aussi des formes (de VIE) engendrées par les nouvelles énergies et les nouvelles technologies ?

Une contrainte cependant : celle de penser par vous-même en harmonie avec ce que pensent vos partenaires, et les citoyens que vous représentez.

Les documents que vous avez entre les mains ont été le fruit de recherches, de simplifications, de données essentielles pour que ce soit un outil facile à exploiter. Par des personnes qui n'ont pas compté leur temps (merci à elles), qui peuvent vous éclairer - non vous encadrer - sur des points particuliers. Elles sont en attentes de vos réflexions.

Et un fort désir d'en voir apparaître le meilleur.

Bertrand Warnier, parrain de l'atelier francilien 2018

Comment parler de la VIE dans le futur des métropoles ? Comment traiter un sujet aussi large sans risquer de s'en écarter ? Comment se nourrir des multiples études que suscite la métropolisation, sans se laisser envahir par nos réflexes professionnels ? La réponse : changer le positionnement du regard, placer la vie au centre du débat ! De fait les regards seront croisés, ils constitueront le point de départ des réflexions. Notion pionnière de l'existence, la VIE a des limites floues, vastes, multiples et sans contours, à l'image des limites du territoire vécu de la métropole parisienne, territoire de référence de l'atelier.

« La vraie vie est si souvent celle qu'on ne vit pas » a écrit Oscar Wilde. Il appartient donc à cet atelier de poser les bases de la vraie vie, celle qu'il paraîtrait à la fois possible et souhaitable de permettre aux habitants de la métropole parisienne aux horizons de 2050.

La ville du XXI^e siècle se réfléchit sur une logique de flux combinée à une logique de l'individu. Il nous faut passer du lieu à l'usage en portant attention à la question nodale de la mobilité et aux deux grandes révolutions contemporaines que ce sont le choc climatique et les ruptures technologiques.

Comment l'évolution constante de nos usages et de nos mobilités transformera-t-elle l'habitat, le travail, la cellule familiale ? Quelle transition pour écarter la menace climatique et réduire les inégalités dévastatrices ? Quels effets de la révolution numérique sur notre relation aux autres et à la ville dans la métropole ?

Malgré la nécessité de changer de paradigme, une chose est sûre, le territoire perdure et laisse entrevoir les clés de sa transformation. Si l'on souhaite rendre vivable la ville de demain, il est nécessaire de prendre en compte la ville telle qu'elle est, avec son ensemble de contradictions et de paradoxes. La métropole est un écosystème où coexistent externalités positives et négatives, ce qui en fait sa complexité mais aussi sa richesse.

Les réponses, nous le souhaitons, aboutiront à une méthode de développement permettant l'impulsion et la valorisation des territoires dans un objectif intergénérationnel. Une idée forte doit traverser les échelles, entrelacer les lieux, révéler les thèmes et les usages. **Il ne s'agira pas de représenter la forme mais plutôt de révéler un processus de fabrication de la ville au travers d'un récit qui, avant tout, invitera au partage et à la projection dans un futur désirable.**

Solenne Sari, pilote de l'atelier francilien 2018

Participants, jeunes professionnels, vous êtes la dernière génération à pouvoir encore écarter la menace climatique. La prochaine, celle de mes petits-enfants, ne pourra qu'encaisser les conséquences de nos conséquences collectives.

En une vie d'homme la population mondiale a triplé. La course, bien légitime, à la prospérité, au bien-être nous a emmené dans la course effrénée aux énergies fossiles qui alimentent nos machines : rien là de répréhensible. Sauf que ces fossiles émettent ces gaz qui se répandent en un mois autour de la terre et restent plus d'un siècle dans l'atmosphère à chauffer sa surface. Et nous le savons.

Alors à côté de quoi sommes-nous passés ? A côté de la cupidité, du désir de puissance de quelques-uns ? De l'individualisme forcené de la plupart d'entre nous et de la part de générosité qui va avec ? Qui penserait pouvoir changer un jour la nature humaine ?

Non, nous nous sommes fait surprendre par notre réussite, la vitesse à laquelle nous avons progressé. Il n'est que de voir l'espérance de vie. De 1950 à nos jours, l'espérance de vie en France est passée de 50 ans à 80 ans. 50 ans c'est l'espérance de vie aujourd'hui dans les pays les plus pauvres, 80 celui des pays développés.

Alors ? Nous avons juste oublié en chemin que nous faisons partie de la biomasse, de la biodiversité, que l'environnement n'est pas un extérieur, si facile à oublier en ville, mais la source même de notre vie, un système dont nous sommes partie intégrante, avec lequel nous devons être en équilibre ou périr.

Se pourrait-il que nous soyons assez bête collectivement pour déclencher ce désastre au début des années 2030 sans aucun moyen alors d'éteindre le feu sous la casserole ? 2 séminaires, 4 soirées métropolitaines et un document d'immersion ont préparé le terrain. Vous avez les manettes. Évaluez, proposez, décidez de ce que sera ou pas la vie dans les métropoles et à la campagne, au XXI^e siècle. Et faites-le savoir.

De retour chez vous, il est possible que vous sachiez mieux comment donner des mains à l'intelligence collective que nous aurons ainsi, ensemble, développée. Et vous y employer.

En vain ? Vous connaissez la légende de Sissa, du grain de blé et de l'empereur Sheraam : en persuadant un être humain par semaine qui en persuade à son tour un autre, il vous faut 28 semaines pour toucher 8 milliards d'individus.

Le bien-être contre l'enrichissement aveugle, à temps.

Jean-Michel Vincent, grand-père et pilote de l'atelier francilien 2018





L'atelier

21 jeunes professionnels et étudiants de 13 nationalités différentes

« La vie dans les métropoles au XXI^e siècle » est le sujet le plus ample que nous ayons abordé à ce jour dans les Ateliers ; ample, complexe et par nature conflictuel. Et pour cause, son objet est de construire un début de vision partagée, l'amorce d'un projet de société d'une humanité qui n'a jamais compté autant d'êtres humains face à la menace climatique. Une menace que les myriades d'humains que nous sommes, développons jour après jour, en courant après nos vies, comme si de rien n'était.

Vaste programme, auquel lecteur, vous êtes maintenant invité, comme un participant, pour peu que vous acceptiez de lire cette synthèse de 2 ans de travail et de débats fournis.

De 13 nationalités, souvent en étude ou au travail dans un autre pays que le leur, les jeunes participants atterrissent avec dans leurs bagages le feuillet des deux séminaires et 4 soirées métropolitaines qui ont ponctué les deux ans de préparation de l'atelier. « Vous êtes en responsabilité de la Région Capitale, vous faites quoi ? », avons-nous demandé à nos invités-experts tout au long de la préparation. Cette question répétée a eu le mérite de les mettre en situation, devant un parterre d'autres experts.

Les 21 ont trouvé dans les réponses à cette question des consensus et des désaccords, identifiés par thème, mais surtout de la matière triée et des questions qui leur sont adressées. Comme à chaque atelier, sauf que le sujet est vaste, par quel bout prendre le sujet ?

L'atelier

Libérer l'imagination par l'illustration

Questions ouvertes
illustrées par
Bertrand Warnier

En arrivant dans les salles de l'école d'art où ils vont travailler, les étudiants découvrent une série d'affiches dessinées par Bertrand Warnier, pour le moins distancées, un bol d'air et une mise en perspective historique.



ENTREtenir le TISSU de la VIE

L'URGENCE ÉCOLOGIQUE ET CLIMATIQUE

Quinze mille scientifiques alertent sur l'état de la planète

Tous les indicateurs montrent une dégradation catastrophique de l'environnement sous la pression de l'homme

19 NOVEMBRE 2017

2018

1^{er} Août, le jour du dépassement

— PLANTU —

"de l'heure fugitive
hâtons nous
jouissons"

A. de LAMARTINE

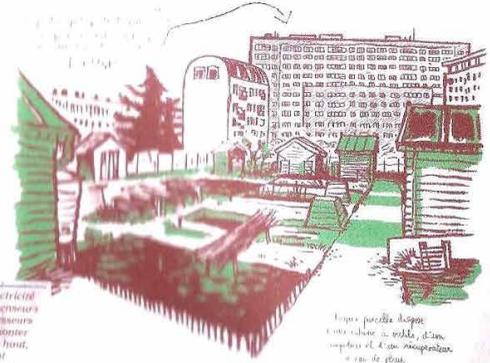
Le LOGEMENT prend de la HAUTEUR
 pour une CITÉ IDÉALE contre le CONSERVATISME ÉTROIT
 de la TRIOMPHE des CITÉS
 (SCÈNE À VENIR - 1960 LES ESPRANCES 2000s)
 FONCTIONNELLES

« Les immeubles de grande hauteur permettent de lutter contre l'étalement urbain et ainsi de préserver les espaces verts »



Projet des tours Iona de Jean Nouvel, dans le 19^{ème} arrondissement de Paris, entre les lignes de la VIEUX, de l'ESTERNAISSANCE, de la FOULE, de la LUMIÈRE, de l'ART BRUT et de l'ART DE LA VIEUX
 20/22 ETAGES PARIS 13^{ème}

ICI ON N'EN VEUT PLUS
 c'est une AUTRE SITUATION... WHY?



Après quelques décennies, l'usage change de mode, d'usage, d'usage et d'usage, d'usage et d'usage.

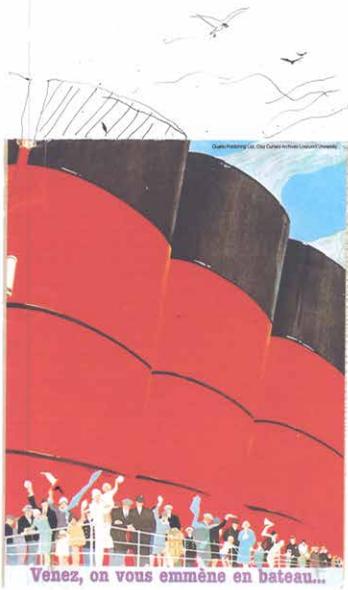
Il est vrai qu'il y a des étapes dans la vie d'un immeuble. La première est de le construire, puis de le vendre, puis de le louer, puis de le rénover, puis de le vendre à nouveau. C'est un cycle qui se répète et qui se transforme au fil du temps. Les tours sont une partie de ce cycle.

« Entre l'électrification pour les constructeurs et les surcharges pour faire rentrer l'eau tout en haut, les tours sont une énigme »

« Une fois que les tours sont construites, elles deviennent des lieux de vie. Elles sont donc soumises à des contraintes de confort, de sécurité, de maintenance, etc. C'est ce qui les rend si intéressantes pour les habitants »



et puis c'est LA FIN des BALCONES



Venez, on vous emmène en bateau...

la VIE



QUELLE VIE ?

la VIE

EXPRIMER ses OPINIONS



si, si, JE t'écoute

Heureusement, je ne suis obligé de venir pour aller aux Ateliers Médias Clichy Montfermeil, la structure qui m'accueille. C'est un lieu lumineux, où il fait chaud et où les gens font des phrases longues avec des mots dedans.



extrait et puis

CHRONIQUES du 93 Julien Rouman
RESILIENCE
DISRUPTIF
GRAND PARIS
PARIS COÛT POMPAIN MOUS
la DÉGLINGOS
CRÉER du LIEN
VIVRE ENSEMBLE
COP21
la DÉCONSTRUCTION
J'AI PERDU MON PORTABLE
...

DES PHRASES LONGUES avec
DES MOTS DEDANS



un DISPOSITIF dans lequel il est dit
IL FAUT FAIRE le GRAND PARIS
ET QUE des ARTISTES produisent
de GRANDS GESTES
EST COMPLETEMENT DÉCALÉ
C'EST L'ARCHITECTURE TOUTE PUISSANTE
QUI SEME de CATASTROPHES
en voulant faire le bien et d'autres...
L'URGENCE n'est pas de RESSORTIR les CRAYONS de COULEUR.
Laurie DAVEZIES Nov 2009

COMPACTE, INTENSE, RAMASSÉE dans une VILLE DIFFUSE
APPROCHE MULTI ÉCHELLE
COMPLEXITÉ des TERRITOIRES
du LOCAL vers le GLOBAL
MUTATION de la VILLE ORDINAIRE
QUARTIERS PAVILLONNAIRES
PROCESSUS PERMANENT
DYNAMIQUE
CRÉATIF
STIMULER plutôt que REGULER
FAVORISER les INITIATIVES

petite synthèse sur un thème moultiforme
Paris 1900-2019



VI

SESSION 2007
6 ATELIERS
S.W.RIF
OSSATURE PAYSAGES
PRÉFIGURATION de l'IMAGE IDENTITAIRE
de PARIS SACLAY



la VIE

HABITER

QUE DIRE ?

(groupes de réflexion
de voisins
biologistes du comportement)

LES TERMITES ÉRIGENT des
sortes de CATHÉDRALES pour des millions
de milliards de termites
marquelles de ROBUSTESSE
de CLIMATISATION
NATURELLE

les TERMITES ont leur
sociétés de MILLIONS de individus
FLUIDE AIR, RÉGULATION de la température
gestion de RESOURCES de SOCIÉTÉ
et aussi de TOURS BIOCLIMATIQUES

LES HOMMES aussi



avec un homme en fauteuil roulant



7 Visites pour découvrir la métropole !

La préparation de l'atelier accumule des données, problématiques et questions utiles qui se communiquent par textes et images, virtuels donc. Dans la réalité, c'est une autre affaire : peu de personnes connaissent la métropole dans toute son étendue, qu'elles viennent de l'étranger ou de France. Les visites ont été organisées pour leur faire vivre la métropole, la sentir : ses espaces publics et son bâti, ses modes de vie et ses ambiances, dans toutes leurs étendues, sur le terrain et bien au-delà des limites administratives de la Région.

7 visites qui leur ont fait découvrir, comme un scan, des tranches d'occupation humaine de la géographie physique de l'Île-de-France et au-delà. Ces visites, ces rencontres, sont comme toujours, la matière première des productions de l'atelier. Les jeunes participants y ramassent des réalités perçues par leurs imaginaires venus d'ailleurs ou d'ici mais tous saisis par le défi du sujet. Pas encore constitués en équipes, chacun tâte le terrain, s'interroge, y pêche ses approches.

Pour vous, lecteur, visite guidée en images, comme si vous en étiez.

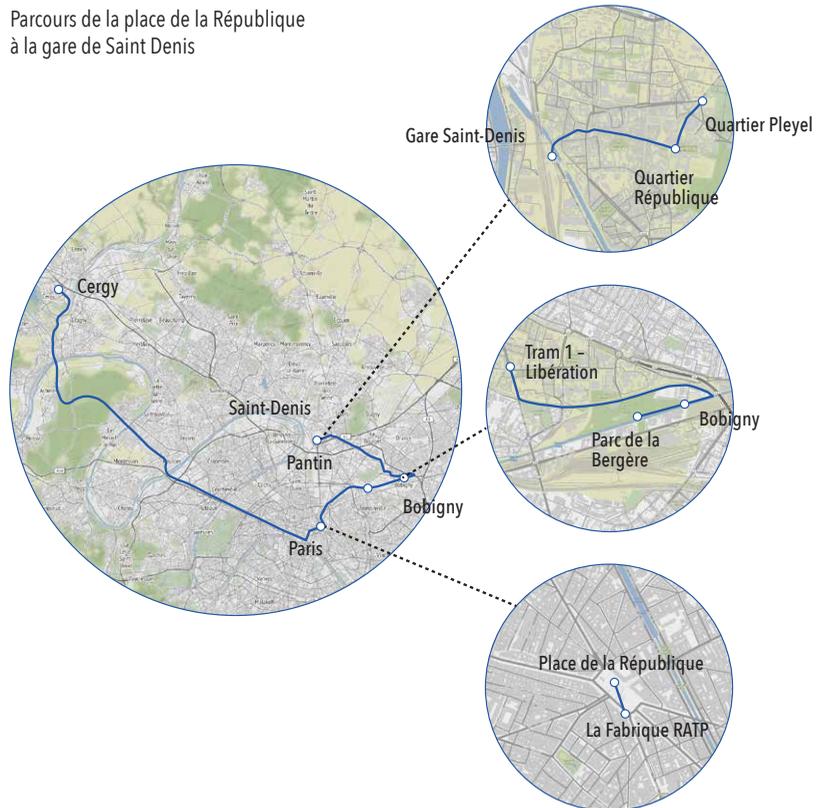
Visite 1 Éprouver les transports en commun et les distances

Départ en train de Cergy-Pontoise, où résident les participants, jusqu'à la gare Saint Lazare puis métro jusqu'à République. Un arrêt dans le démonstrateur digital et start up de la RATP, tout nouveau partenaire, puis métro jusqu'au parc de la Villette que l'on traverse en longeant son musée des sciences et techniques.

A partir de là, coupe en travers nord-sud : nous allons suivre le canal, à pied, de Pantin jusqu'à Bobigny en traversant les opérations d'aménagement urbain de part et d'autre du canal.

De la place de la République, au centre de Paris, jusqu'au parvis de la gare de Saint Denis ville, les différences se perçoivent.

Parcours de la place de la République à la gare de Saint Denis



Découverte du RER à l'heure de pointe



Saint Denis - Place de la gare



Pantin, canal de l'Ourcq en rénovation urbaine



les pilotes de cinq ateliers et nos hôtes de la Sorbonne



Présentation des 5 ateliers



Les échanges entre participants et institutionnels



Les visions des partenaires

Visite 2

Rencontre avec les acteurs institutionnels

Le matin, rendez-vous à la Sorbonne. La remontée du boulevard Saint Michel jusqu'à la cour de la Sorbonne offre l'occasion de rappeler Mai 68 dont on fête le cinquantenaire. Transition écologique, économie de la connaissance, devenir des zones d'activité, ville inclusive, les enjeux et productions de 4 ateliers et des deux post-ateliers qui ont suivi sont mis en lumière pour éclairer les participants. Manque celui de 2012 sur le Grand Paysage. Puis Carlos Moreno, directeur scientifique de la Chaire ETI expose avec passion sa vision

L'après-midi est plus formelle. À la tribune, les partenaires des Ateliers et le président des Ateliers prennent position sur le sujet, et expliquent leurs enjeux et attentes. Puis ils répondent aux questions des participants. Une question clos la journée, adressée par l'un des jeunes aux institutionnels présents à la tribune, sur la façon dont ils comptent arriver à zéro carbone, à temps.

Dès ces premiers échanges, ce qui marque, c'est la claque adressée aux plus de 30 ans par la dernière génération à pouvoir encore espérer écarter la menace climatique. Ces jeunes participants seront aux commandes demain, et ils n'ont pas confiance en nous.

**QUELLE VIE
DANS LES
MÉTROPOLES
AU XXI^e SIÈCLE ?**



**VOUS N'ÊTES PAS À LA
HAUTEUR DES ENJEUX**

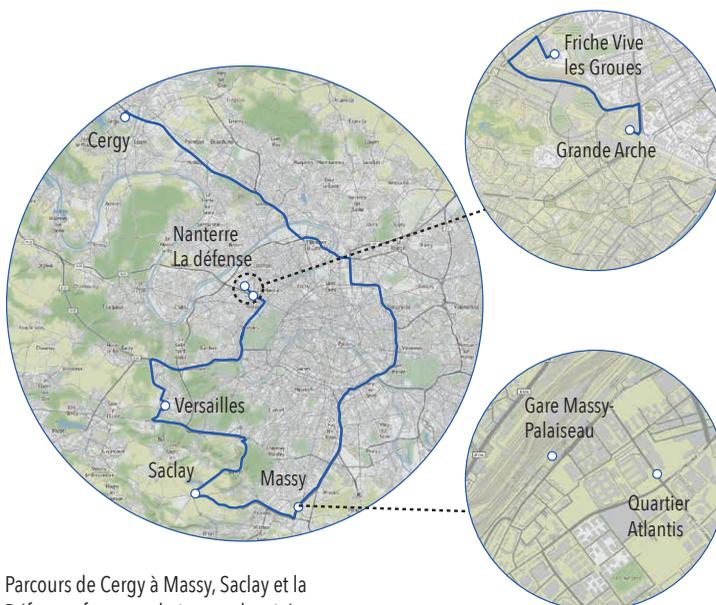
Visite 3

Coupe Nord-sud de la banlieue ouest, en car.

De Cergy, direction Massy côté quartier Vilmorin. Puis en car pour l'autre côté des voies, le quartier Atlantis et son mode de transformation concertée d'une zone d'activité en quartier urbain, sans achat du foncier par la ville. Les gares de Massy-Palaiseau sont autant de portes d'entrée sur l'opération d'intérêt national Paris Saclay dont les Ateliers ont concouru à faire émerger grâce à l'atelier francilien de 2007. Il y était proposé de lier le plateau au réseau TGV et aux deux aéroports, au moment où un futur ministre rédigeait son rapport au premier ministre sur les pôles de compétitivité. Celui qui a inventé le Grand Paris express. L'un de ses conseillers était dans l'atelier.

Traversée d'un territoire, bien habité, où se trouve le quart de la recherche française (11 agriculteurs et 11 000 chercheurs, cherchez l'erreur). Suivit de la ville nouvelle de Saint Quentin en Yvelines, de Versailles, de deux vallées riches, la Bièvre et la Chevreuse, et de 300ha de champs agricoles.

Direction la Défense au pied des marches de la Grande Arche: le changement d'échelle est brutal, le changement de morphologie aussi avec un quartier moins dense que le Paris Haussmannien. Rapide historique de la grande arche, de la décision présidentielle, et renvoi sur le livre de Laurence Cossé (note de bas de page La Grande Arche, 2016) qui conte les péripéties de la construction



Parcours de Cergy à Massy, Saclay et la Défense : formes urbaines et densités.



Esplanade de la Défense



Mutation de la graineterie - Massy



Un coin du plateau de Saclay



Massy : la passerelle sur les gares

dont Spreckelsen fût à l'origine après avoir remporté le concours en 1983.

Autour de l'esplanade, tours rénovées et augmentées moyennant un régime urbain qui déroge au code de l'urbanisme suite à la négociation menée par l'EPAD (aujourd'hui EPADESA) et confiée depuis peu aux collectivités locales. Elle est présidée par le président du Conseil départemental. Retour à Nanterre le long de l'axe historique qui aboutit à l'axe majeur de Cergy-Pontoise. Puis les Groues, friche en grande partie ferroviaire, à Nanterre. Au lieu-dit la Folie, une gare TGV aurait pu desservir La Défense, avec une gare RER Eole, aujourd'hui sous le CNIT.

Déjeuner-buffet sur la nouvelle emprise temporaire de «Yes We Camp». Une idée puissante, une économie fragile. Nous annonçons la formation des quatre équipes, murie pendant les visites par l'équipe de pilotage.



Nanterre à 800 m de l'Arche de La Défense



Yes We Camp

Source : Yes We Camp

Visite 4

Grand bassin parisien et plus : Vendôme et Blois

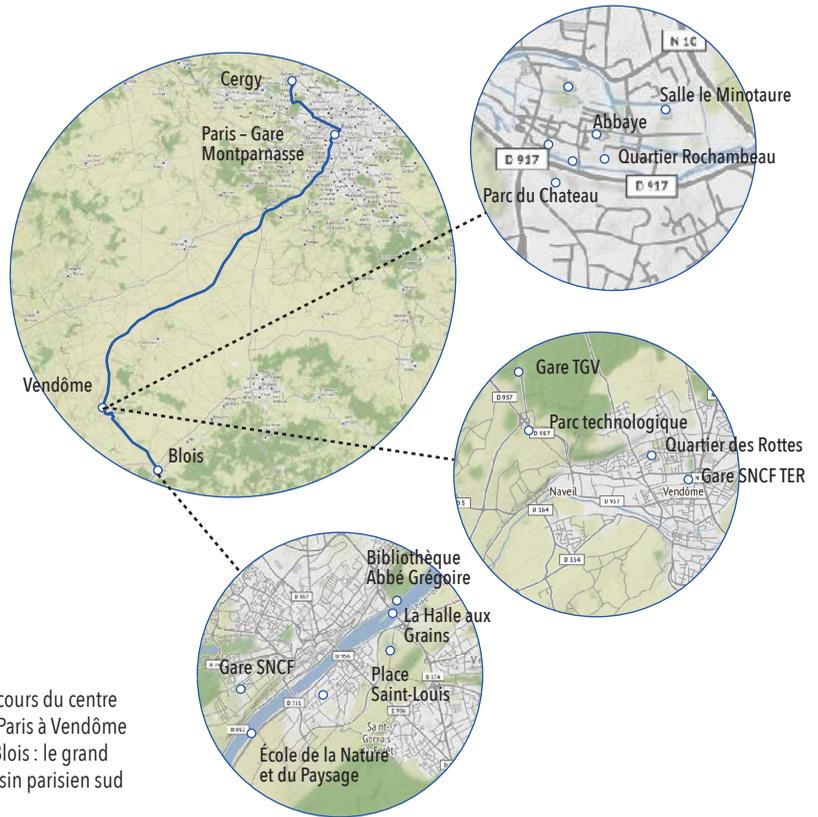
Cette fois, c'est RER avec les premiers qui vont au travail à Paris à 5h30. On emprunte le tapis roulant de la gare Montparnasse. Celle-ci a été reculée de 200m dans les années 60 pour faire la Tour du même nom mais les lignes de métro n'ont pas bougé.

Puis TGV à Paris-Montparnasse. 45 minutes plus tard, il faut encore un quart d'heure en bus pour être au centre de Vendôme, 15 000 habitants. De Cergy à Vendôme, il faut 2 fois plus de temps en transport en commun de trajets terminaux que pour le trajet TGV.

Petite ville de qualité qui fait dire à l'un des participants : « je n'en n'avait jamais vu comme ça en vrai, seulement dans mes jeux vidéo ». Visite de l'ex caserne : Vendôme vient de signer avec Louis Vuitton. Passage dans le musée qui abrite une copie de la Joconde. Politique du ministère de la culture. Puis le château tout en haut pour le paysage vendômois, ses toits d'ardoise, ses coteaux et son histoire.

À midi, exposé au théâtre de la ville, sur les raisons de l'implantation d'une gare TGV. Le maire nous reçoit, et échange avec les participants. De nombreuses questions : quelles sont les forces et les faiblesses du territoire ? 3 millions d'habitants supplémentaires en Région Île-de-France, est-ce que vous êtes d'accord pour en prendre un peu ? Le changement climatique : vous faites quoi ? Trop peu de temps pour d'autres questions que le maire aurait voulu plus développer avec les participants.

Car pour Blois, toits d'ardoise et morphologie historique. 230 km de rives, classées au patrimoine mondial de l'Unesco. Traversée du pont Gabriel et visite à pied de la vieille ville. Arrivée à l'école du paysage de Blois dont la principale caractéristique est d'enseigner aussi les connaissances en matière de développement durable. Montée sur la terrasse d'où l'on peut voir l'ensemble de la ville, sa ZUP, son usine de traitement des déchets, la Loire et sa digue, désormais insuffisante avec le changement climatique et la Sologne proche, forêt privée qui ne cesse de s'agrandir.



Parcours du centre de Paris à Vendôme et Blois : le grand bassin parisien sud



6h du matin correspondance RER à Châtelet, centre de Paris



Depuis le château le paysage Vendômois



Vendôme, «comme dans les jeux vidéo»



Rives de Loire à Blois

Visite 5 et 6

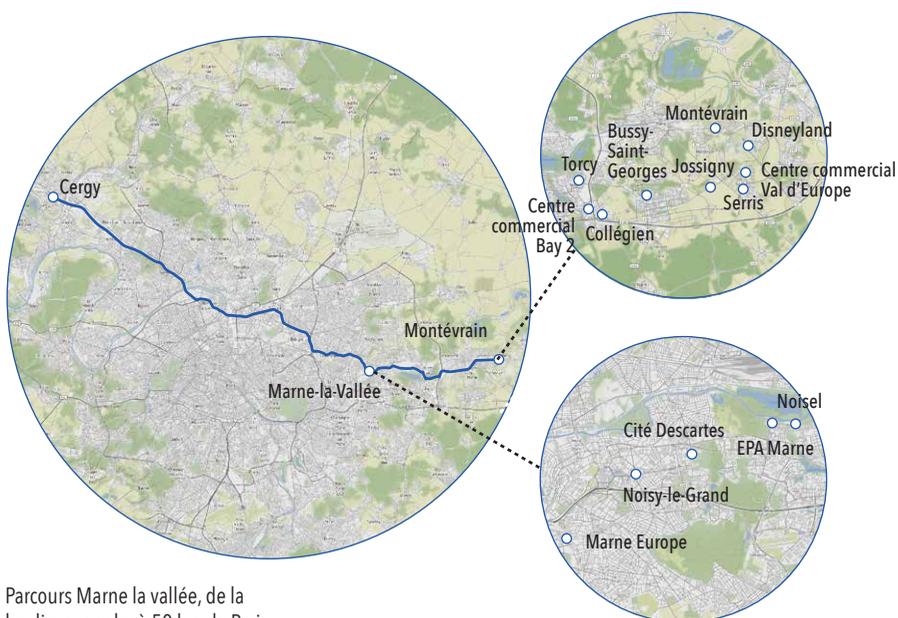
Marne la Vallée ou la Seine de Cergy au Havre ?

Faute d'un nombre de jours suffisants pour cet atelier, les équipes doivent se répartir en deux groupes : l'un va aller à Marne la Vallée, pris en charge par l'EPA Marne-EPA France, l'autre va aller jusqu'au Havre.

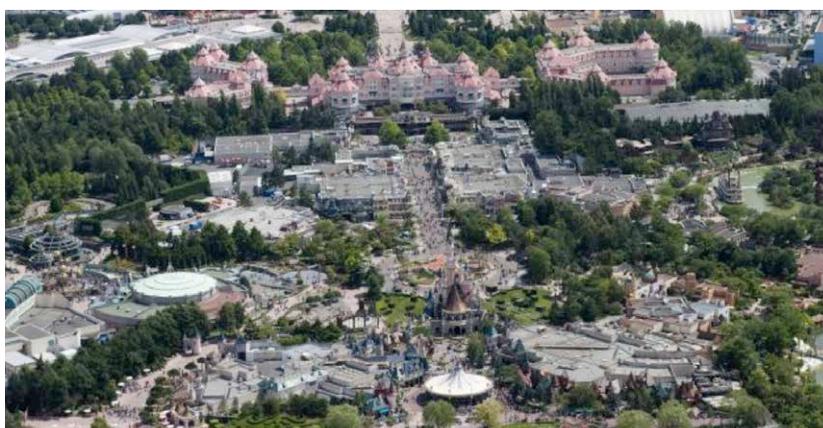
Marne la vallée

Le parcours permet de faire découvrir aux participants les différents secteurs de la ville nouvelle, son histoire, les différentes typologies d'urbanisme et les caractéristiques majeures du territoire.

- Un territoire initialement organisé en 4 secteurs, entrecoupés de plaines et d'espaces paysagés, selon un axe Est/Ouest de 30km, de la zone dense à la zone périurbaine.
- Un développement dans le temps : des secteurs identitaires de différents âges de la ville.
- Un territoire structuré autour de l'autoroute et du RER A : une saturation évidente à questionner, des anciennes emprises d'autoroute réléguées à l'urbanisation future.
- Des disparités sociales évidentes selon les secteurs.
- Une présence de bourgs historiques à valoriser : par exemple les



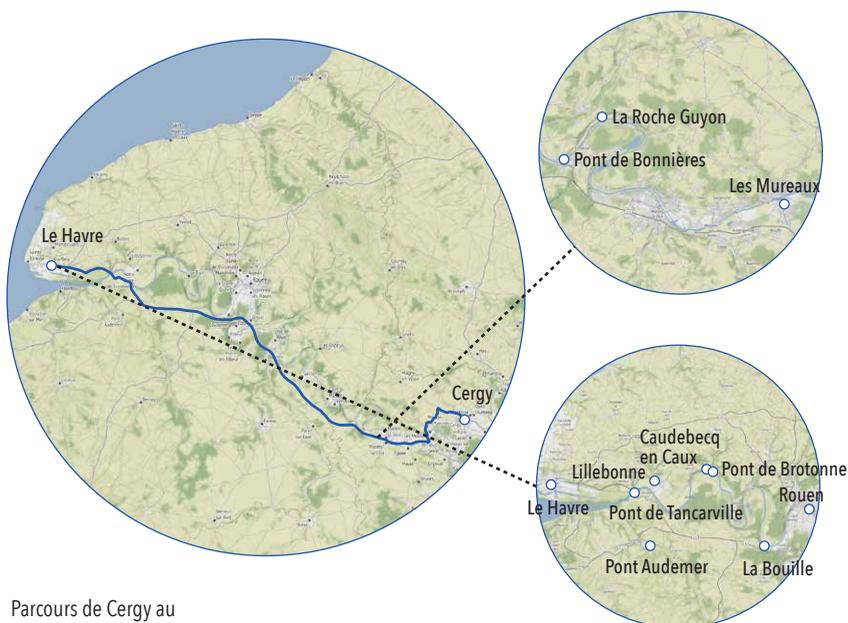
Parcours Marne la vallée, de la banlieue proche à 50 km de Paris



Disneyland
Source : DRIEA



Noisy le Grand, RER



Parcours de Cergy au port du Havre



Val de Reuil, ville nouvelle

conserver dans l'extension de l'urbanisation (Val d'Europe), ou dans leur totalité et leur ampleur (Lagny sur Marne), enfin dans leur caractère rural (Jossigny)

- Un paysage d'une grande qualité, proche de la cité jardin à grande échelle. La Marne est peu visible mais la topographie et les différents bassins de rétention aménagés avec une grande qualité mettent en avant cette géographie remarquable.
- Un axe de développement fort autour du tourisme: Disneyland dans le secteur 4 avec des commerces à destination des touristes étrangers et un nouveau parc village nature.

Un bus et trois balades à pieds donnent un éclairage sur les modes de vie futurs.

La vallée de la Seine de Cergy au Havre (2x200km)

Départ de Cergy-Préfecture en bus, arrêt sur l'Axe Majeur: mise en valeur de la géographie, panorama sur un vaste paysage perçu comme une grande forêt dont l'horizon se limite à Paris et à La Défense.

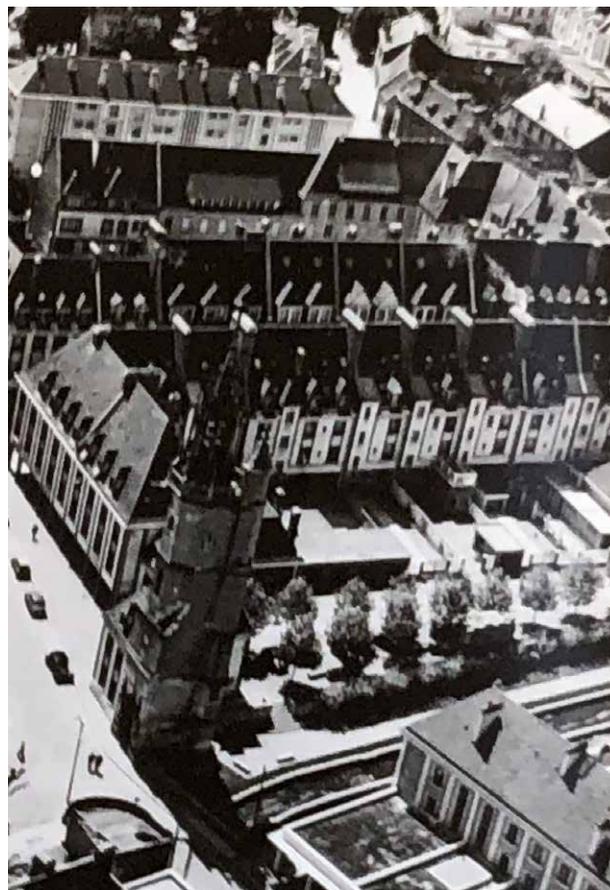
Traversée du parc régional du Vexin, avant de longer Mantes, et de passer à côté de la ville nouvelle du Val-de-Reuil, choisie au détriment de la ville nouvelle de Mantes en région Île-de-France.

Traversée des trois ponts viaducs (à 35 mètres au-dessus de la Seine). Passage le long de la raffinerie de Notre-Dame de Gravenchon avant le port du Havre, sur 10 000 ha.

Visite du plus grand port de containers de France en bateau et de la ville du Havre, reconstruite par Auguste Perret après 1945. Retour sur la rive droite par le pays de Caux et son organisation agricole exemplaire constituées de clos-masures qui font office de haies brise-vent et favorisent ainsi les rendements agricoles. Regard rapide sur Rouen et sa cathédrale, son port, ses industries et sa raffinerie. Commentaire sur l'absence du TGV entre Paris et Le Havre.



Laxe majeur expliqué par Bertrand Warnier



Evreux, une reconstruction (1945-1958)



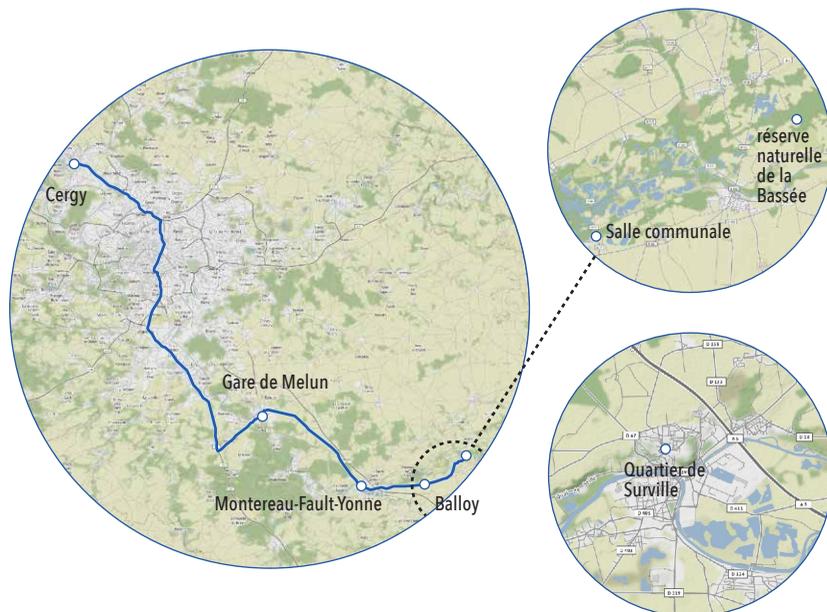
Le port, en bateau



Le Havre, une autre reconstruction



Le Havre, port actif de Paris



De la réserve naturelle de la Bassée à la ZUP.



Plaine de la Bassée



Port agricole

Visite 7 Au sud-est, Montereau et la Bassée

La Bassée est un trésor de biodiversité. Un tour en car donne un aperçu du territoire, de ses paysages et de son patrimoine, de ses infrastructures et de ses productions, de sa vie.

Direction Balloy, commune de 335 habitants. En quelques mots, le président de l'intercommunalité (24 000 habitants) plante le décor : déficit d'emplois et d'attractivité de ce territoire rural, peu de besoin de main d'œuvre agricole, manque de formation de la main d'œuvre locale pour s'adapter. Le projet de Seine à grand gabarit est majeur pour améliorer le transport de marchandises (céréales et sablières), fait aujourd'hui par camion.

La réserve de biodiversité, 834 ha, est exceptionnelle : la forêt alluviale recèle un trésor, une vigne alluviale qui pousse dans la canopée ; l'ancêtre de la vigne domestique. Quant aux néo-ruraux qui arrivent, ils ne se contentent plus de vouloir sauver les écoles, ils veulent des services urbains.

À la question récurrente, l'INSEE estime à 3 millions le nombre d'habitants supplémentaires à venir en Île-de-France. Vous en prenez un bout ou pas ? Le président répond : « nous ne souhaitons pas être une banlieue parisienne mais nous voulons rendre notre territoire attractif. »

Puis direction Montereau. Après une traversée rapide du Montereau historique nous montons sur le plateau où la ZUP a été en son temps étalée. À 90 km de Paris, elle a été construite suivant une mécanique infernale : le chemin de grue, le chauffage urbain, le centre commercial, pas d'emplois ni de moyens de transport et un vocabulaire délirant pour habiller le tout. Choc. C'est ce qui a conduit Delouvrier à faire confiance aux jeunes professionnels de l'époque pour dessiner leur propre avenir et mettre de côté les grands prix de Rome qui sévissaient. Comme un parfum d'atelier.

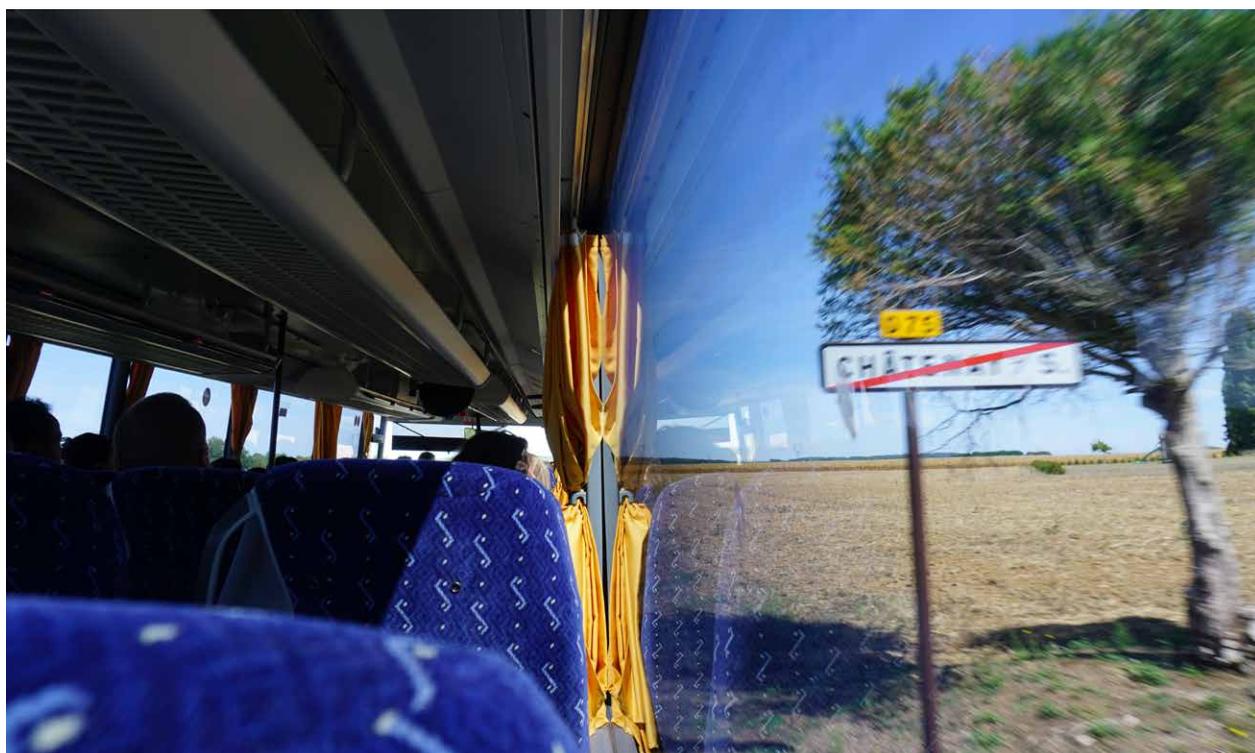
Reste que depuis plus d'un demi-siècle, les maires successifs ont dû se mobiliser au-delà du raisonnable pour réparer autant que faire se peut une faute où vit le tiers de la population de Montereau : à l'écart des aménités de la petite ville, de ses moyens de transport, sur le plateau, face aux champs.



La vigne sauvage mère de nos cépages



La ZUP de Montereau à 50 km de Paris



Retour à Cergy

Visite 8

Une vision d'artiste, Malachi Farrel

La semaine de visites de l'atelier prend fin à Malakoff dans l'atelier de l'artiste accompagnant la session, Malachi Farrel, où il présente ses installations artistiques autour des thèmes de la sécurité, de l'industrie, des guerres, des migrations et des technologies¹. Le travail de Malachi se constitue en effet essentiellement de sculptures-machines ayant pour but de dénoncer, au travers de l'usage de différentes technologies, la violence et les dérives des sociétés contemporaines.

¹ La video de la visite de l'atelier de



Malachi Farrel dans son atelier



Production de Malachi Farrel pour l'atelier



Atelier de Malachi Farrel

L'atelier

Quatre équipes de participants, quatre propositions

Trois semaines plus tard, la vision radicale du monde exprimée par ces jeunes professionnels va bousculer. En commençant par le jury, dans ses responsabilités, ses compétences, ses modes de vie. Il n'est pas le seul : décideurs, concepteurs et habitants aussi, nous en quelque sorte. D'autant qu'ils proposent des solutions, plus ou moins ancrées sur des démonstrateurs. Un comble.

Time revolution

Pour «Time révolution», nous n'avons que 24h par jour, une vie toujours plus stressante qui fait que 69% des franciliens veulent quitter la région. Une vidéo à l'heure de pointe dans le RER illustre le propos.

Où les franciliens rêvent-ils de vivre ? S'agit-il de faire évoluer le travail ou bien est-il possible de transformer la région parisienne pour qu'elle soit plus en phase avec les aspirations de ses habitants ? Comment faire face aux rythmes effrénés ? Comment améliorer la vie en conciliant vitesse et lenteur dans la ville ? Et si l'on travaillait 6h par jour, différemment, à horaires flexibles, avec moins de déplacements ? Et si au lieu de courir après le travail, c'était le travail qui suivait l'individu ?

Une certitude anime l'équipe Time Revolution : « il n'existe pas une manière de vivre la métropole mais presque autant de pratiques que d'habitants et de territoires ». Au travers de la cartographie de trois profils de personnes sur un même territoire, ils illustrent la diversité et la complexité des temps quotidiens ainsi que la répartition de notre temps sur une journée. Une nouvelle répartition et de nouveaux usages des temps sont donc institués, le principe des 9h de bonheur est posé. La future organisation de nos 24h, se repartira ainsi : 6h consacré au travail, 1h maximum pour les transports et 9h dédiées aux activités sociales, collaboratives, loisirs, lectures, créativité, famille.

La réduction du temps de déplacement est en lien direct avec la disparition de la voiture. Les solutions proposées s'adaptent aux types d'activités : des moyens de transports écologiques pour le travail présentiel, une évolution des organisations des entreprises via le numérique pour le travail distanciel.

L'équipe propose une modification des paysages urbains au travers de l'évolution des temporalités. Pour cela, ils développent un nouveau modèle d'aire urbaine basé sur la notion de proximité. La ville de demain s'organise autour d'un temps de déplacement confortable de 20 minutes. Cela correspond aux distances parcourues par les modes de transports les plus écologiques comme le tram ou le vélo.

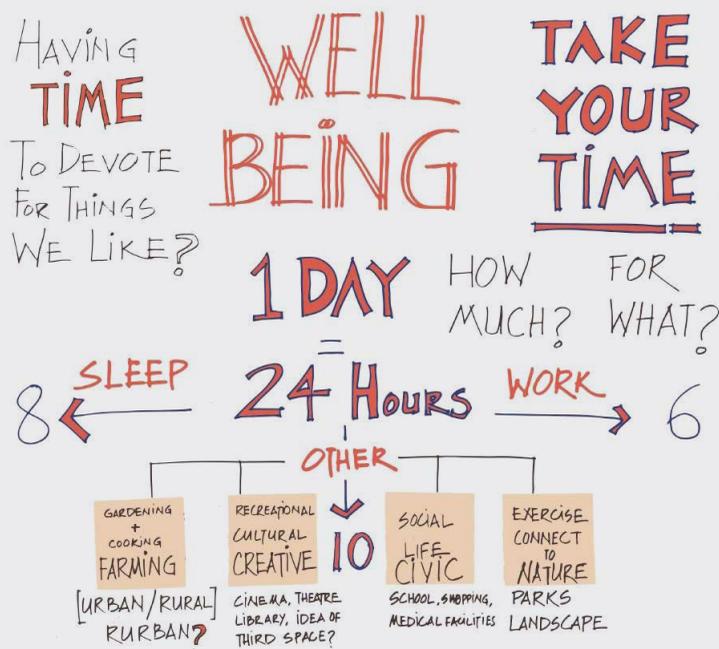
Ces mesures s'accompagnent de la mise en place de nouveaux lieux de la vie quotidienne tels que des e-stations ou des tiers lieux. Ces derniers seront conçus comme de lieux multifonctionnels de travail et de vie collective, favorisant la vie sociale et les interactions entre les différents acteurs de la ville (entreprises, instances politiques, citoyens)

Les espaces devenus obsolètes tels que les parkings ou les surfaces de bureaux seront transformés pour y accueillir de nouveaux usages. Des lieux de conciergerie, des réponses aux problèmes de logement ou encore de déploiement des savoirs faire-locaux seront des pistes à développer.

Time révolution se positionne en rupture avec le présent et propose des alternatives innovantes permettant de répondre aux défis environnementaux, sociaux et économiques. Pour eux, le changement de paradigme doit s'amorcer quotidiennement au niveau local.

La prise en compte des temporalités, l'échelle de l'individu et la notion de proximité, sont les nouveaux outils d'aménagement de la ville de demain.

R TIME V L U T I O N



24 h par jour, pas une minute de plus

What will be the future well-being if we have :

Flexible working hours differently

S M T W T F S
 ↓ ↓ ↓ ↓ ↓ ↓
 4 days/week = 30 hours
 3 days/week = 30 hours
 5 days/week = 30 hours

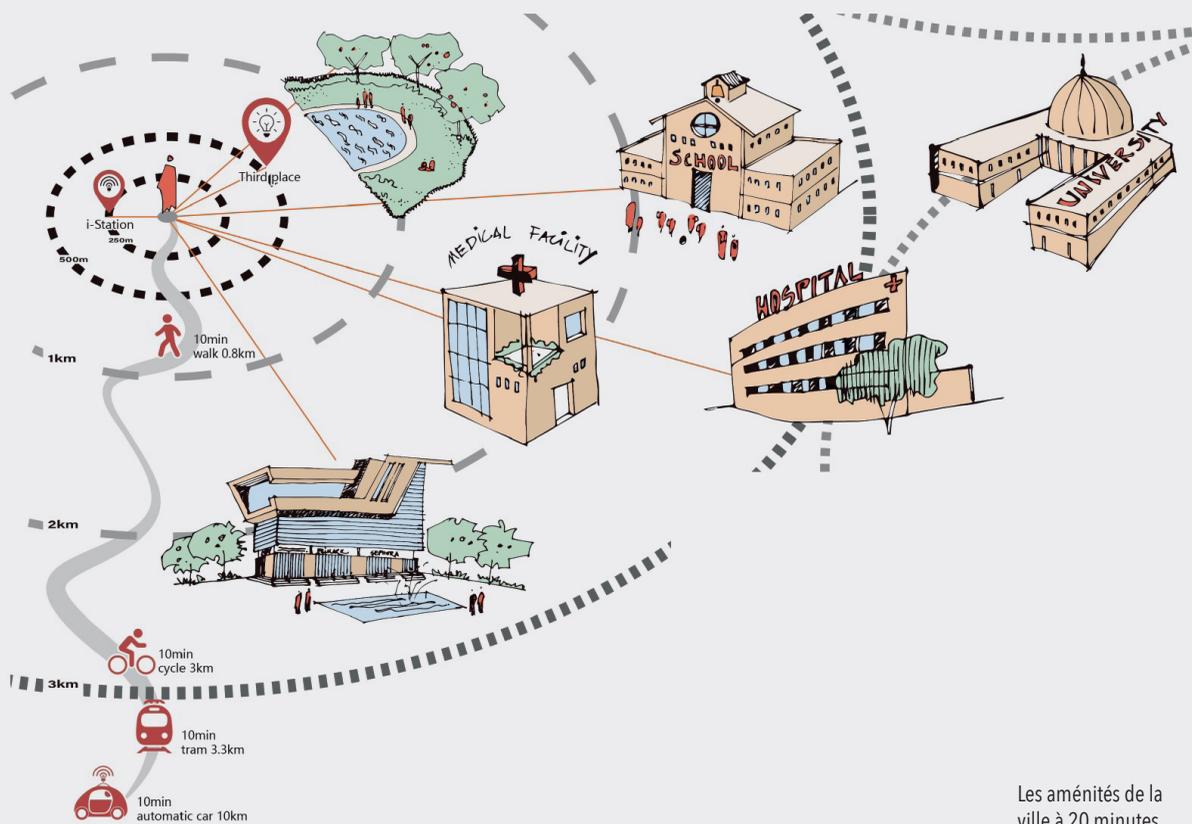
Work less

WORK for how long??

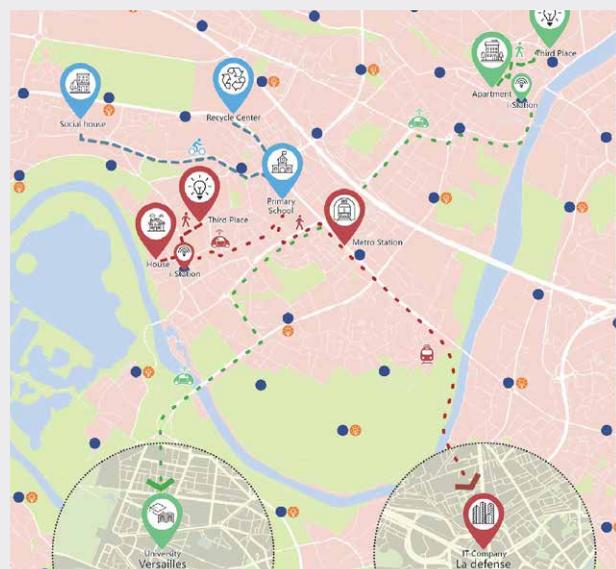
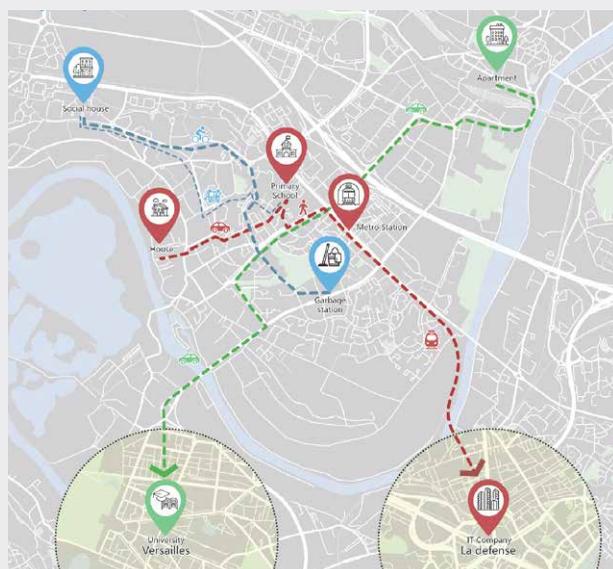
Comute less

Travel

Et si le travail venait à nous?



Les aménités de la ville à 20 minutes



Avant-après, trois profils de trajets

Food and the city

Pour «Food and the city» le changement climatique doit être pris au sérieux. L'Île-de-France va voir sa population augmenter de plus d'un million d'habitants d'ici à 2050, hors toute crise migratoire massive. L'étalement urbain pris sur les sols agricoles diminue la capacité de production de nourriture ; tandis que la dégradation des sols par la pollution se poursuit. Avec la diminution de la capacité de stockage du CO₂ dans les sols et l'emploi massif d'énergies fossiles cette dynamique crée et augmente le changement climatique.

Un extrait du film «soleil vert» qui date de 1974, et supposé se passer en 2022, illustre le futur dont les membres de l'équipe ne veulent pas. D'où l'angle choisi pour traiter des modes de vie : la nourriture, responsable d'un tiers des émissions de gaz à effet de serre, de la fourche à la fourchette. Ils refusent les objets comestibles non identifiés, les OCNI du sociologue Claude Fischler et interrogent modèles agricoles et contenu de nos assiettes : sel, sucre, viande. Ils citent Pierre Rabhi en nous souhaitant bonne chance plutôt que bon appétit. Une façon de nous dire que la menace n'a jusqu'à présent pas été considérée à la hauteur des enjeux.

Chaque million de bouches supplémentaires en Île-de-France, c'est plus d'insécurité alimentaire. Chaque degré de réchauffement entraîne moins de rendement agricole. Sur ce constat, «Food and the city» se concentre sur deux points clés : la production agricole et la consommation. Et une question : comment une production de nourriture durable permettrait une meilleure qualité de vie ?

Ils proposent d'abord 6 critères de décision pour évaluer le potentiel d'évolution des territoires et leur capacité à écarter le futur qu'ils ne veulent pas. Le potentiel éducatif vient en premier. Suivent production, transformation et transports efficaces, bienfaits sociaux, empreinte écologique minimale, support à la biodiversité, création d'emplois.

Puis ils caractérisent les territoires franciliens sur 2 axes : rural-urbain, production centralisée, décentralisée. Et vont chercher 4 territoires d'application, complémentaires.

- La zone d'activité de Courtaboeuf, zone urbaine-centralisée, basée sur des fermes verticales et résilientes. Cela économiserait 70% d'eau, de terre, d'énergie et d'émissions. Les cultures, légumes en l'aquaponie, ont des débouchés locaux dans les restaurants interentreprises (25 000 emplois) mais aussi les institutions (hôpitaux, universités, écoles) et les territoires alentours. Fil rouge : la revitalisation d'une zone d'activité par la nourriture.
- Paris Saclay, zone rural-centralisé, qui vise l'autonomie alimentaire saine de ce grand territoire, en le faisant passer de la monoculture de céréales à l'agro-écologie. Elle est adossée au potentiel de recherche, d'enseignement, d'innovation et de développement de ce pôle de compétitivité qui concentre 25% de la recherche française : diversification des cultures, agroforesterie, marché d'intérêt territorial pour la région. Fil rouge : diversités et collaborations agriculture-pôle de compétitivité.

- Saint Denis, urbaine-décentralisée, créer du maraîchage urbain dans les dents creuses de l'urbanisation et de l'excellence par l'alternance dans les métiers de bouche : semences anciennes et réinsertion. Food lab', lieux flexibles et ouverts, événements sportifs support, festivals de cuisine et restaurants innovants. Fil rouge : l'empowerment par la production de nourriture.

- Cergy Pontoise et le parc naturel du Vexin autour du renforcement du lien agri-urbain. Les 40 000 ha de zone agricole utile du Parc naturel régional du Vexin peuvent nourrir 1,5 millions d'habitants à 50 g de viande en moyenne par jour ou fournir 40 000 habitants en viande. La seule plaine de Cergy, (90 ha) alimenterait 25 000 personnes en légumes bio et créerait 145 emplois à temps plein (pour 75 emplois actuels sur les 1250 ha de Cergy-Pontoise). Fil rouge : la nourriture pousse massivement à la campagne et est consommée en ville.

L'équipe termine par un manifeste en trois temps : nous reconnaissons, nous proposons, nous demandons. En particulier :

- une politique publique encourageant un changement de régime alimentaire et des subventions aux plus démunis,
- un soutien à l'agriculture de transition par des critères environnementaux sur les produits importés,
- une évolution drastique du statut de la propriété, dissociant la propriété du foncier par la puissance publique de l'usage des sols agricoles ; avec des baux ruraux comportant des critères environnementaux, contrôlés régulièrement.

Défis

Démographie

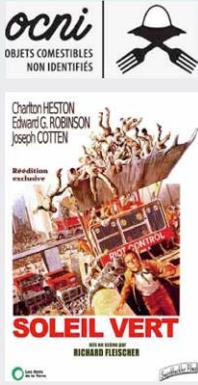
+ Étalement urbain

+ Dégradation des sols

Changement climatique

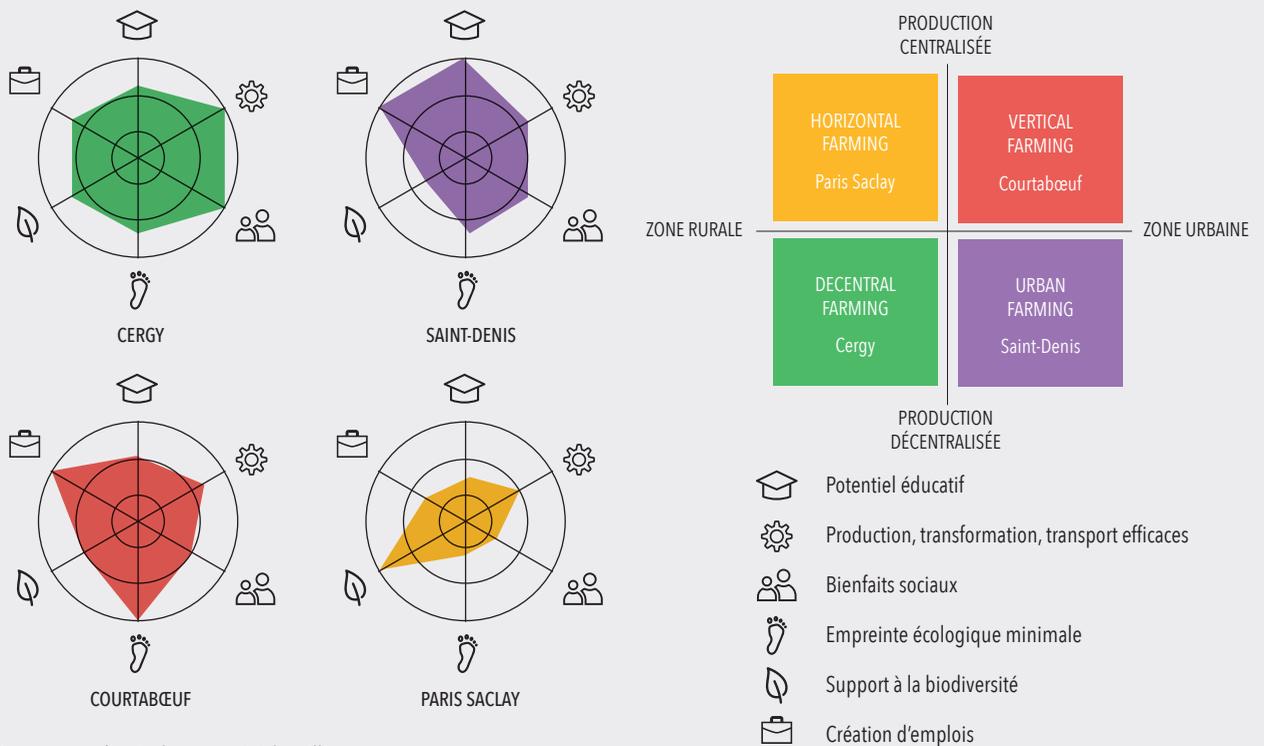
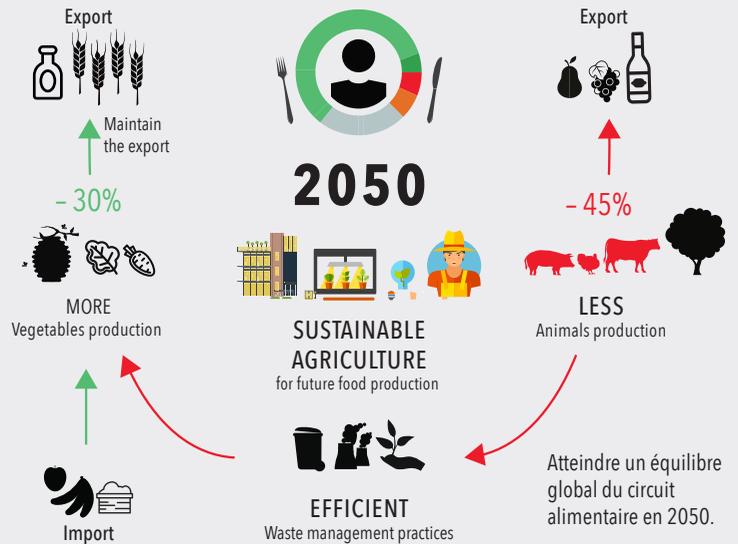
Pour chaque million d'habitant supplémentaire, moins de terre, plus de changement climatique

Nous ne voulons pas



Et si changer le contenu de notre assiette pouvait changer notre qualité de vie ?

Nous voulons



Quatre types d'agriculture passés à la grille

Nous reconnaissons

- La population croissante
- L'étalement urbain réduit la surface de terres disponibles pour l'agriculture
- Le changement climatique a un fort impact sur l'agriculture

Nous proposons

- Transformer notre assiette
- Créer des initiatives locales qui connectent le rural et l'urbain
- Développer des plans d'alimentation territoriaux pour sécuriser les terres
- Transformer tous les centres commerciaux, qui fermeront en fermes verticales autonomes en énergie
- Avoir un partenariat entre consommateur et agriculteur

Nous demandons

- Gouvernance locale pour une densification efficace
- Politique publique nutritionnelle
- Politiques agricoles aide à la transition
- Baux ruraux avec des critères environnementaux
- Subventions de la PAC pour aider les transitions durables

Seeds

Pour Seeds ce sont les modes de vie qu'il faut changer pour éviter «l'annulation des relations sociales voir l'annulation du futur». Comment faire devant la multiplicité de diversités des visions, des intérêts, des territoires métropolitains? Le top down a fait la démonstration de ses limites, pouvons-nous repartir du bas pour converger? Comment favoriser l'équité, la durabilité et le bien-être?

Le but de l'équipe est de connecter la diversité de la métropole au travers d'une multitude d'interventions à petite échelle. Les rapports humains deviendront alors la clef du développement de la ville de demain.

Leur stratégie s'appuie sur la métaphore de la graine qui fit pousser toute une forêt, à l'image du Festival indien Hindi Ganesh Chaturthi. Ce festival local de revendications créé en 1892 est devenue aujourd'hui une manifestation pluri-religieuse dans l'ensemble du pays pendant 10 jours. C'est un lieu de rassemblement et d'échanges sur de multiples questions de sociétés.

Leur proposition est donc d'organiser toute une série d'activités à l'échelle locale en utilisant des espaces vacants pour améliorer la qualité de vie des habitants. L'objectif principal est de connecter les personnes et les villes à différentes échelles, au travers d'initiatives qui valorisent les atouts locaux, l'identité et l'histoire des lieux. Quatre principes majeurs sont énoncés :

- Construire des villes attractives et augmenter le bien-être des habitants en offrant aux locaux un plaisir à y vivre
- Promouvoir l'inclusion sociale pour une population d'âges, de cultures, de milieux socio-économiques différents à travers des interactions sociales
- Encourager les habitants à devenir fabricant de leur ville et ainsi choisir le mode de vie
- Activer l'économie locale pour réduire l'empreinte sur l'environnement, créer des emplois et produire selon les besoins de la population.

La méthodologie mise en place revient à identifier des failles matérielles et immatérielles. Au sein de ces dernières seront implantées des activités au niveau local qui en réseau permettront d'influencer le développement du territoire. Les lieux de travail flexible, les écoles, l'habitat, les mobilités douces seront le cadre matériel tandis que variété, égalité, et proximité en seront le cadre immatériel.

Deux sites contrastés illustrent leurs démarches, à savoir partir des spécificités du site afin d'y introduire des activités à la fois appropriées et exploitables.

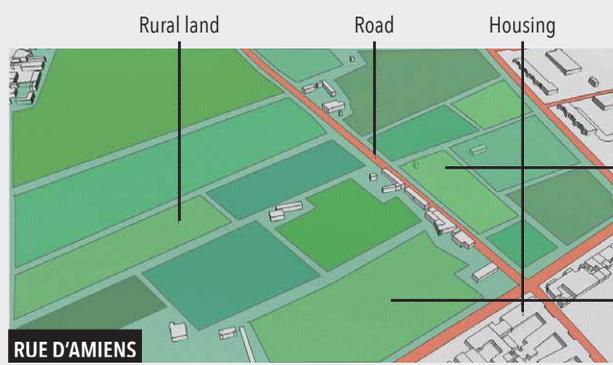
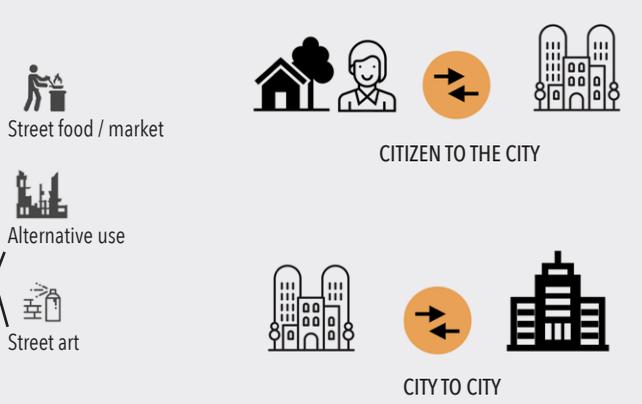
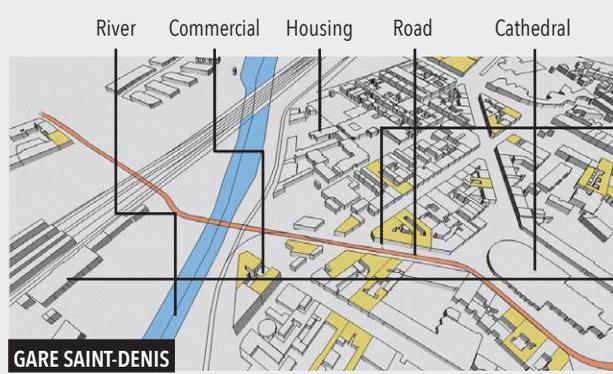
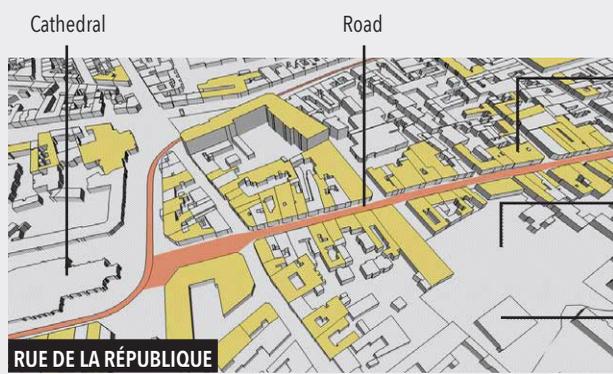
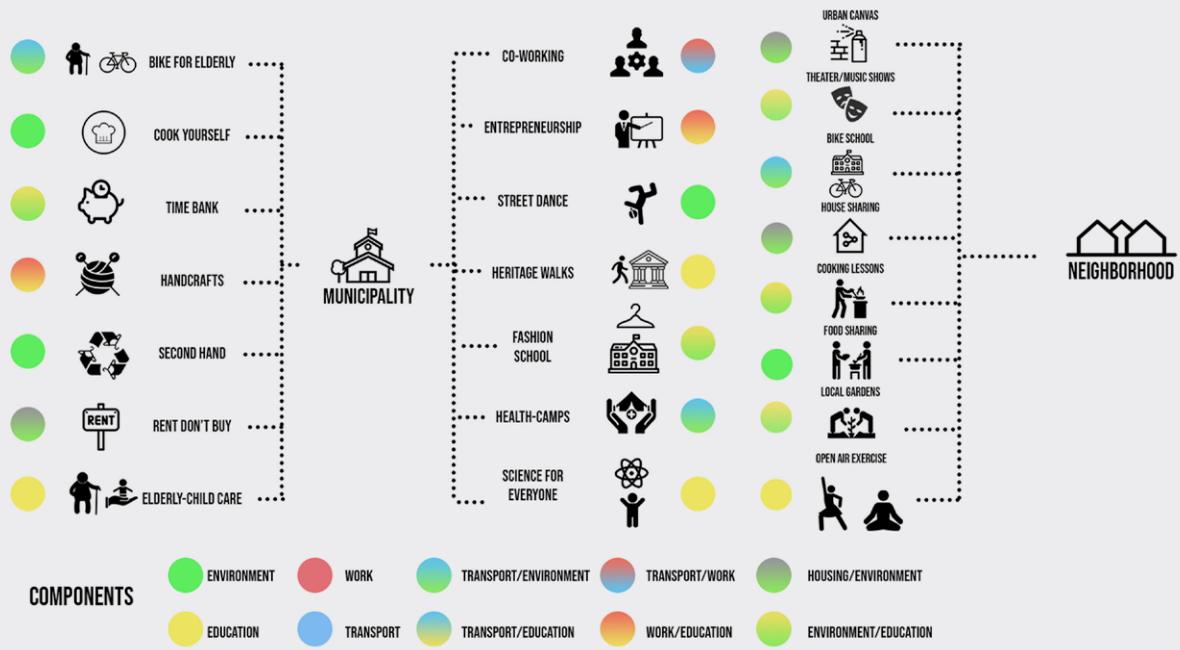
Pour Vendôme, l'un des enjeux majeurs repose sur l'attractivité de la ville, notamment pour les jeunes ménages. Les transports, les migrations pendulaires et la qualité de vie sont les objectifs ciblés. Trois sites sont mis en réseau pour y répondre : la gare historique, le bourg de village et le site Louis Vuitton forment un nouveau hub de la mode irriguant le territoire.

Pour Saint Denis, c'est la réappropriation « organisée » de l'espace public et du parvis de la gare par les habitants qui fait l'objet d'interventions.

En conclusion, Seeds, rappelle que la cohésion sociale et les relations humaines sont impactées par les mutations technologiques et que l'attractivité des petites et moyennes villes reste un enjeu de premier ordre. Leur objectif est de faire face aux défis de l'avenir au travers d'actions présentes, qui se développent dans le temps, en connectant les personnes, les lieux et l'économie. A partir d'une approche bottom-up, de petits changements peuvent agir comme des aimants attirant de plus grandes initiatives qui toucheront encore plus de personnes et d'activités. Les interventions humaines sont l'élément déclencheur de la vie sociale, qui améliorent l'habitabilité, l'inclusion et l'économie locale.



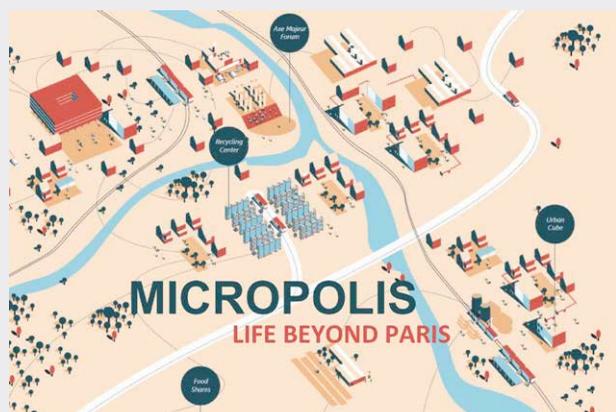
Sans changement rapide, une vision pessimiste de notre futur.



Un cas concrets de transformation du cadre et des modes de vie

De la graine à la forêt

Micropolis



« Nous avons choisi de nous intéresser aux exclus de la métropole et aux territoires dans lesquels ils vivent, de regarder le Grand Paris de l'extérieur ». Pour l'équipe Micropolis, Paris est au centre de tout, moteur et récepteur de toutes les richesses, seul lien effectif entre les autres territoires. Le Grand Paris assèche les territoires bien au-delà de la région.

Le diagnostic qui « leur a sauté aux yeux » est cinglant avec des mots comme « déterritorialisation », « insoutenable », « affaiblissement », « dissolution », « éloignement », « perte », « abandon ». L'équipe nous interpelle : allons-nous nous aveugler longtemps sur la perte de vitalité urbaine des territoires loin de Paris ? Comment agir pour que tous les habitants des territoires profitent d'une même qualité de vie ?

L'équipe se pose cette question : peut-on vivre sans Paris ? Paris est plus dépendant de sa périphérie que l'inverse. Et si talents et produits, au lieu d'aller travailler à Paris étaient distribués équitablement sur la région ? Elle appelle à transformer le moteur central qui se nourrit des périphéries en une structure pluri-motrice, valorisant le potentiel local, selon un modèle de développement dont chacun profite : la Micropolis. C'est le plus petit territoire de vie (villes, villages et centre-bourgs), qui profite des mêmes aménités métropolitaines que le centre.

Comment une seule métropole peut se changer en un réseau de petites métropoles ? Économie locale, changement climatique et inégalités, les initiatives ne manquent pas aujourd'hui, mais ne se connaissent pas et ne se nourrissent pas mutuellement. Elles ne sont pas considérées comme des moteurs de changement, elles ne sont pas soutenues par les pouvoirs publics. Il manque un déclencheur de développement local. La gouvernance, d'abord, est inadaptée.

Une nouvelle gouvernance aux limites redessinées par la géographie physique et les paysages est un moyen de se connecter à l'environnement naturel et de fournir un cadre à des projets ancrés dans le territoire local. Cette gouvernance prend en compte les besoins et les potentiels locaux : des territoires gérés par une communauté de citoyens qui utilisent ses ressources spécifiques, à petite et grande échelle, avec un soutien financier des institutions.

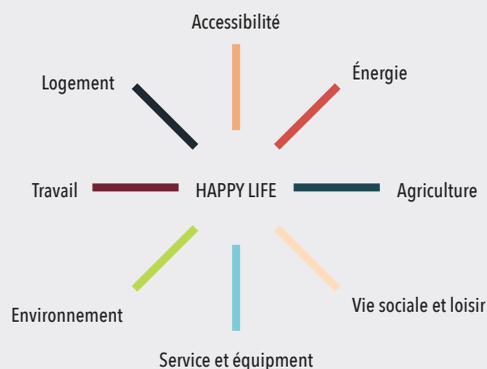
L'équipe affirme que ce qui compte, c'est le territoire géographique, le grand paysage. Et le relief et l'eau, en sont les structures premières. Une grille de 8 indicateurs des composants des aménités métropolitaines appuie la transformation vers ces territoires locaux et connectés, attractifs, où l'on vit bien, sans se rendre à Paris : accessibilité, énergie, agriculture, vie sociale et loisirs, services et équipement, environnement, travail et logement. L'inventaire des points forts et potentiels de chacun permet de combler les lacunes des uns par la connexion avec les autres. La grille pointe et mesure la création de valeur. Elle est contrôlée et diffusée par l'organisation métropolitaine, facteur d'équité : vers une nouvelle gouvernance, à l'échelle du bassin parisien.

Deux grands territoires, Cergy et le Vexin d'une part et confluence Seine-Yonne de l'autre mettent en lumière plusieurs types d'établissements urbains où installer des gouvernances à moyenne et petite échelle : les villes de fleuve et de rivière (Cergy et Montceau-les-Mines), les villages de plateau (Paley et Gouzangray) et ceux de routes, (Vigny, Egreville).

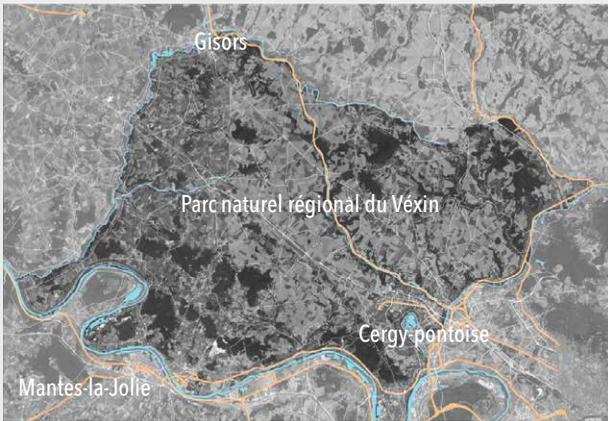
3 outils de la Micropolis sont proposés à titre d'exemple :

- L'urban cube, tiers lieu professionnel étendu à la sociabilité et à la créativité, mis en place dans des espaces en déclin
- Le foodshare qui vise un lien direct producteurs et consommateurs locaux-investisseurs, diminuant les émissions de carbone et redistribuant les richesses
- Et une plate-forme d'échange de logements, institutionnelle, en temps réel. L'usage du sol (privé) y est dissocié de sa possession (publique).

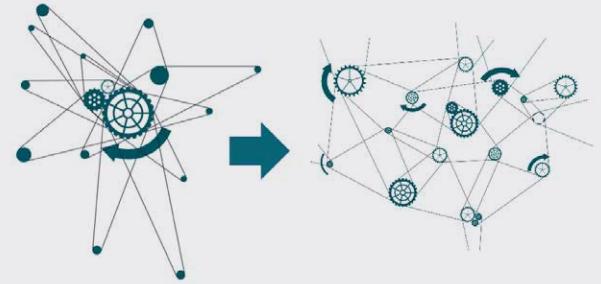
Ces trois outils concourent à l'attractivité des territoires et donc au raccourcissement des distances, au développement des moyens de transport écologique et des mobilités douces. 3 scènes illustrent cette vie micropolitaine, transformée par ces propositions : une experte en permaculture et professeure, à Cergy ville rivière ; un ingénieur informaticien à Egreville, village de route ; Gouzangray, village de plateau de 70 habitants, mini cluster de moutarde de qualité.



Les critères de financement des projets par la bio-région



Installer une gouvernance de projet à l'échelle d'un bio-territoire



Peux-t-on se passer de Paris ? Relier entre eux les territoires

Application sur le parcours de Clara à Cergy



Application Gouzangrez, 218 habitants, pôle de compétitivité mondiale de la moutarde de qualité

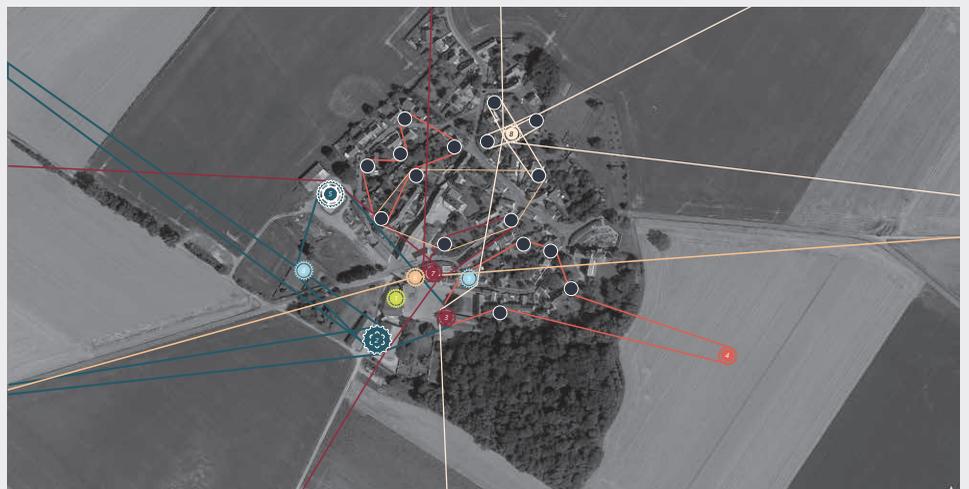
Cergy

Clara

52 ans. Experte en permaculture et professeure.

1. Je vis dans un nouvel immeuble construit sur un ancien parking devenu inutile.
2. Nous recevons la chaleur émise par l'usine d'à côté.
3. Je travaille à Food shares, un organisme qui finance, avec l'argent des citoyens volontaires, différents producteurs locaux.
4. Ceux-ci produisent des paniers que nous livrons dans les différents Urban Cubes de la région. Nos locaux ont pris place dans un ancien supermarché abandonné.
5. Je vais au marché Saint-Christophe en passant par les Étangs.
6. Le marché Saint-Christophe est bondé comme à son habitude.
7. En sortant je passe par l'axe Majeur, Le Grande forum public de notre territoire où les citoyens expriment leur souhait et leur nouveaux projets devant les autorités de notre territoire afin d'y trouver des solutions et des échanges.
8. Je donne des cours l'après-midi à l'université de Cergy. Celle-ci est ouverte sur la ville et est devenue un haut lieu de recherches sur la permaculture.
9. Mes étudiants dorment à Cergy et partent travailler dans les nouvelles fermes en BHNS.

- Accessibilité
- Énergie
- Logement
- Vie sociale et loisir
- Service et équipement
- Environnement
- Travail
- Agriculture



L'atelier

Des visions
transversales,
complémentaires
et partagées par
les équipes

À quelle hauteur de vue faut-il penser ? Sur cette question posée lors du séminaire productif, les équipes ont pris position. Pour apporter des réponses à la hauteur des enjeux, sociaux, économiques, environnementaux, de la vie dans les métropoles au XXI^e siècle, les équipes ont choisi une entrée par thèmes. Chacune par un bout du système que l'humanité fait avec la terre, sans laquelle il n'y a pas de vie possible : la nourriture, les aménités des établissements humains, le temps disponible chaque jour et la fête. Sans prétention à l'exhaustivité mais avec la volonté d'être efficace.

Puis les 4 équipes ont exploré leur thème avec la même méthode : une évaluation critique suivie de propositions à la hauteur des enjeux perçus, de leur vision de la métropole dans laquelle ils veulent vivre. En commençant par remettre en question les limites communément admises du territoire de la métropole. Ni Paris, ni le Grand Paris, ni même la région Île-de-France : la métropole va bien au-delà pour se nourrir, s'approvisionner en main d'œuvre et en produits, vendre ses productions, bref exister. Elle puise dans les campagnes. Sur ce terreau commun, les 4 équipes ont fait pousser des idées complémentaires.

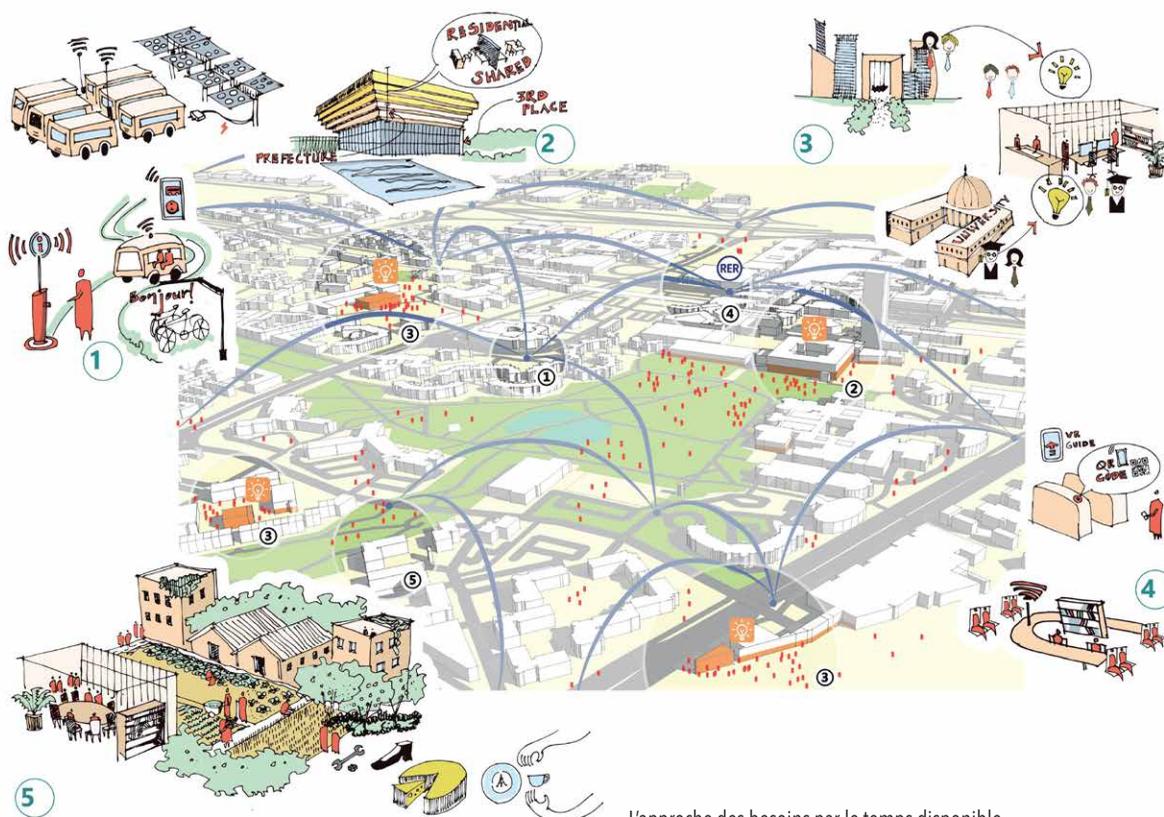
Devant la contradiction entre le gigantisme et le désir de proximité, l'une propose des établissements humains, hameaux, bourgs, villages, villes qui disposent de toutes les aménités que l'on attend de la métropole, où qu'ils soient, en jouant les complémentarités qu'amène la mise en réseau. Une autre proposition la complète en repensant les 24h dont dispose tout un chacun chaque jour. Elle aboutit à proposer un territoire accessible en 20 mn.

De quoi fabriquer une nourriture saine, dit une troisième équipe, contrôlable par la proximité des acteurs (producteurs et clients-investisseurs). De quoi y trouver une meilleure santé, de l'emploi et combattre le changement climatique, diminuer l'empreinte écologique de l'humanité, suicidaire, sur la planète ; et vivre heureux en fabriquant des projets qui soignent les blessures et les oublis, fait pousser les projets locaux et le bien-être, à la ville comme à la campagne, pointe une quatrième équipe.

Toutes abordent les mobilités qui en découlent avec cette idée que le meilleur besoin est celui que l'on n'a pas à satisfaire. Il faut économiser du temps de transport avec du travail qui vient à vous et non l'inverse. Il faut des distances productions-consommations raccourcies par des boucles locales. Cela signifie des distances accessibles à pied ou en vélo, en modes doux, dans des territoires aux vitesses apaisées, au lien social et à la sécurité retrouvés, dotés de transports en commun pour les inévitables trajets de longue distance, mais diversifiés et adaptés aux territoires. Il faut des tiers lieux où travailler près de son domicile, une-deux fois par semaine, au moins pour ceux dont le métier le permet.

Il s'agit là d'une autre organisation du territoire partant des besoins des habitants, de la vie voulue et pas de la vie imposée.

Le grand paysage y devient une évidence. Pas l'extraordinaire, celui qui attire et que l'on va découvrir, non celui de la vie de tous les jours, de la géographie physique comme elle est, les rivières, les plateaux, les buttes de l'île-



L'approche des besoins par le temps disponible modifie l'aménagement du territoire et ses aménités

de-France, et leur occupation millénaire par les humains. Ce paysage que l'on ne voit plus à force de le parcourir chaque jour, celui que l'on dégrade en conséquence, jour après jour, en l'ignorant. Il devient l'enjeu du plaisir de vivre dans la beauté de son lieu de vie, au quotidien. Il devient un outil de gouvernance pour y loger une communauté de projets, adaptée à l'enjeu climatique, à la production et la consommation de ressources renouvelables, nourriture en tête, énergies et bien-être inclus.

Le mur climatique reste la préoccupation majeure, la plus présente et avec lui l'incontournable changement des modes de vie: la proximité contre le gigantisme, en matière de transport, d'alimentation, de projets de transition et d'organisation de la gouvernance des territoires. Avec cet écueil : comment convaincre habitants, entrepreneurs, élus de tous bords, chacun rejetant sur l'autre la responsabilité de l'inaction ou du trop peu d'actions ? Les politiques, parce qu'il n'y a pas de demande électorale, les entrepreneurs, parce que c'est le rôle des pouvoirs publics et les habitants parce qu'ils n'y peuvent pas grand-chose.

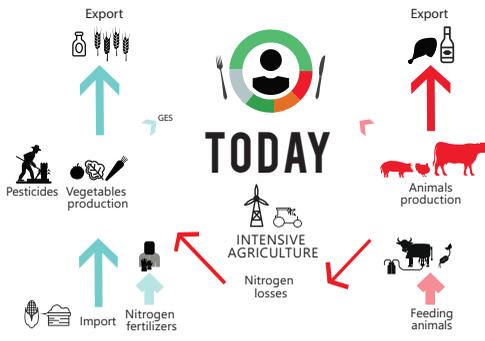
L'une des équipes en fait son thème majeur et propose de partir des gens, du sens de la fête, de graines de projets imaginés par eux dans la rencontre suscitée par la fête, organisée avec les pouvoirs locaux ; des graines de projets qu'ils sèment dans des trous où les faire pousser. Des graines de projets fabriquées micro-lieu par micro-lieu,

magnifiées par une fête inspirée de l'Inde des années 40 qui réunit aujourd'hui des millions de personnes pendant 10 jours, pour se parler de ce qui préoccupe, pour rassembler et agir.

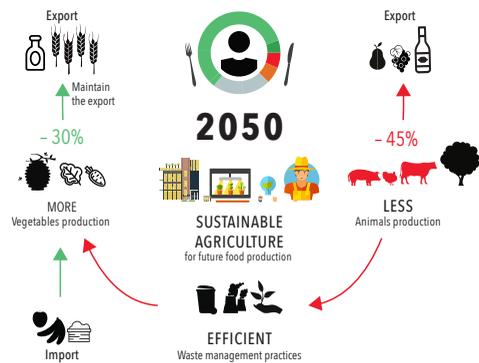
Le précédent est là. Les participants mettent en scène quelques trous où semer, et pointent que ceux-ci sont aussi simples à identifier que les vides laissés par l'histoire de la dilapidation à tout crin des énergies fossiles, de la désertification jusqu'au désespoir de territoires entiers, campagnes et petites villes, de l'accroissement des inégalités jusqu'à l'insupportable. Avec cet outillage transverse : des indicateurs pour l'efficacité, pour l'équité, pour le plaisir de vivre dans le bien-être. Les trois autres équipes fournissent des pelletées de semences, critères de choix, lieux, et jardiniers.

Il en résulte une vision de la géographie physique et la géographie humaine, dans le temps compté de la vie de chacun, sur un espace de vie à dimension humaine, dans l'équité et le plaisir de vivre. Cette vision est fondée sur **une nourriture saine et des énergies renouvelables, qui écartent la menace climatique.** Elles se construisent par **des initiatives locales et des gouvernances à la hauteur des enjeux, pour le bien-être de cette espèce qui peuple la terre, au point d'oublier qu'elle en dépend.**

Une vision de la vie voulue au XXI^e siècle par ceux qui la vivront. Très loin de nos pratiques actuelles, à portée de main, tendue.



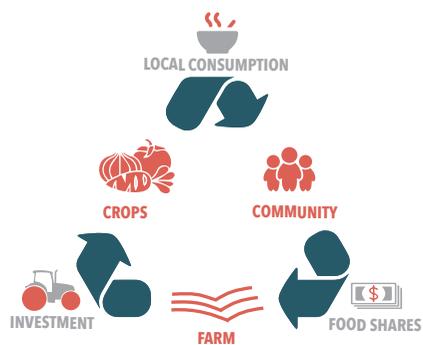
D'une agriculture industrielle...



... à une agroécologie



On ne modifiera pas les modes de vie des personnes sans elles



Un cercle vertueux de production-consommation locale

L'atelier

Le jury face à la génération d'après

Prises de connaissances

Traditionnellement, le jury est considéré comme une sorte de 5^e équipe. Il doit travailler en quelques heures. La veille des présentations et du délibéré, le cahier de session produit par les équipes de jeunes professionnels lui a été remis et une discussion a été engagée avant un repas pris ensemble qui permet de démultiplier les échanges. Animés et pour cause.

Entre l'urgence du changement climatique, la fulgurante révolution technologique et le gigantisme qui se développent sur tous les continents : où et comment vivrons-nous demain dans un monde à la fois de plus en plus urbanisé, écologique et connecté ?

L'atelier a pris pour angle les modes de vie métropolitains, avec toutes les extensions que ce mot de métropole induit : le centre, l'agglomération, la région, le grand bassin parisien et au-delà ce qui en fait une métropole internationale allant chercher ressources et emplois sur toute la planète.

Il a attendu des participants qu'ils en donnent une vision des transformations territoriales, urbaines et rurales, voulues par leurs découvertes, leurs pensées, leurs désirs du monde où vivre mieux. De quoi choisir leur destin, dessiner leur avenir, la vie qu'ils veulent mener, pour eux et leurs enfants. Nous n'avons pas été déçus.

« Nous avons pris un gros coup de vieux. Qu'a-t-on raté pour que ces jeunes nous en disent autant ? », souligne un des membres du jury.

Délibérations

Le lendemain, en introduction des délibérations, les pilotes redonnent une vision lapidaire du sujet et de la production de l'atelier.

« Ce qui marque, c'est la claque adressée aux plus de 30 ans par la dernière génération à pouvoir encore espérer écarter la menace climatique et qui sera aux commandes demain : ces jeunes n'ont pas confiance. Leur vision radicale du monde bouscule : le jury que nous sommes d'abord, dans ses responsabilités, ses compétences, ses modes de vie. Il n'est pas le seul : décideurs, concepteurs et habitants le sont aussi. »

Puis un jury, tantôt séduit, tantôt critique, toujours piqué au vif par cette approche par la vie et à long terme, s'est mis au travail. Inégalement prêt à entendre les prises de des participants et leurs idées de solutions, il a été unanimement surpris par la convergence de propos des participants des équipes venant des 4 coins de la planète.

Verbatim

Séduits :

« Un souffle d'air frais dans la réflexion enkystée des métropoles »

« Petites ruptures, effets paradoxaux »

« 8 milliards d'êtres humains, et bientôt 2 à 3 de plus, exercent une énorme pression sur la planète »

« C'est une entrée en résistance par rapport à l'héritage reçu, une technophobie. »

« Le bottom-up n'exclut pas une structure pour traiter les défis collectifs »

Critiques :

« Les solutions alternatives proposées sous-estiment les opportunités métropolitaines »

« La radicalité des constats m'a marqué ; au point d'être binaire et faire table rase de la complexité. »

« La possibilité d'imaginer le monde est une vision élitiste du tiers des humains qui en a les moyens »

« Le bottom-up ne fonctionne qu'à certaines échelles, le quartier, l'animation d'un lieu. »

« Les métropoles sont débordées par les flux migratoires : 2000 personnes qui arrivent chaque jour ne permettent pas de traiter les problèmes. »

« Ils ont l'air d'être tantôt avant, tantôt après la rupture. Ce n'est pas clair »

« Il y a quelque chose de pastoral dans leurs propositions, partagées par plusieurs nationalités. »

« Si 69% des franciliens veulent quitter la métropole, le reste du monde va s'y précipiter. »

Eux et nous :

« (Pour eux) la prise en compte du développement durable n'est pas une interrogation : il est acté ; on ne peut plus faire comme avant. »

« La vision critique des métropoles dont ils émanent est un acte de réflexivité. Et nous, quelle réflexivité, quels impensés de nos modes d'action ? »

« (Pour eux) Tout ce qui est frontière doit être changé »

« Dans toutes les cultures, ils n'attendent rien des gouvernants mais d'acteurs citoyens pour agir. Que va-t-on faire de cet objet ? Vivement qu'ils soient aux affaires

« Nous sommes dans la recherche du bien-être par la possession alors qu'ils le cherchent dans la générosité, l'entraide.

« Ils ont dit, le plus précieux, c'est notre durée de vie

« Au moment où on ne parle que robots et intelligence artificielle, ils parlent de temps, de nourriture. Nous pouvons jeter nos smart city, vite.

« (Pour eux) la notion de bien-être va avec ralentir.

« En revanche, nous avons fait une société de la possession et de la consommation : c'est une erreur majeure que nous avons faite.

« Les modèles proposés sont-ils additifs ou substitutifs ?

Nous tous, demain :

« Allons-nous réfléchir à nos territoires de la même manière, demain ?

« Leurs propositions d'agir à différentes échelles laissent place à des histoires plurielles.

« Que va-t-on en faire ?

« (Pour eux) l'humain est au centre, concrètement, par les actes. Nos décisions macro ont-elles assez pensé aux effets micro ?

« Je repars avec des questions et des graines : les lieux qui font sens, les lieux de contact/le temps du faire avec et pour. Mais ne faut-il pas s'ouvrir aussi à l'être ? L'importance de l'alimentation mais de son rôle social aussi. La nécessité de relocaliser la gouvernance : ateliers des actions, des savoirs, de l'être ensemble. Quelle place à l'éducation ?

« Nous sommes au moment de la remise du rapport Castro ; ce que ces jeunes nous proposent et ce que nous en avons dit, est d'une toute autre dimension.

« Ils ont demandé comment articuler le bottom-up et le top down, avec un minimum de moyens pour traiter les enjeux globaux. L'exemple de Gouzangrez, 70 habitants, dont les participants font un cluster moutarde de qualité met autour de la table les 170 maires qui structurent le territoire, qui posent objectifs et moyens de traiter la menace climatique mais aussi les enjeux économiques, sociaux.

Productions du jury et prises de position de participants

Au-delà du constat de convergence entre les propositions des 4 équipes et de prises de positions variées, le jury a émis trois types de remarques et a entendu quelques réponses ; un début de vision partagée :

- Certaines de ces visions existent déjà, elles sont mises en œuvre ici ou là, tant en entreprise que dans la vie locale, ce qui signifie que la « graine » d'expérience n'est pas toujours à inventer. « Alors pourquoi n'allons-nous pas aujourd'hui, plus vite et plus loin », se sont-ils entendu dire ?

- Le terrain dégagé par l'action locale pourrait préparer un lit douillet aux GAFAM. A moins que la prise de conscience de ce qui doit rester le libre arbitre, ne prenne le dessus. Au-delà des nécessaires règlements européens, et de l'indispensable débat permanent sur les réseaux comme dans les médias, il revient à chacun de prendre conscience et de tirer les conséquences de cet enjeu ultime. « Comment si ce n'est en repartant des êtres humains ? »

- Considérer le local comme seul moteur de transformation de la société, hors toute intervention de l'action publique serait dangereux, en ce qu'il peut être favorable au progrès des populismes. C'est d'un membre du jury provenant de l'autre côté de l'atlantique que provient cette remarque. Il n'est pas le seul à l'avoir faite. Sur le même thème est avancé le constat de la diversité des moyens des populations à imaginer le monde - culturels, intellectuels et matériels -, mais aussi une question : « le modèle proposé est-il additif ou substitutif ? »

A l'inverse du tout local, si le mécontentement et la défiance de nos contemporains vis à vis de l'action collective ne sont pas entendus, le risque est tout aussi patent. Les actions modestes proposées sont précisément à portée de chacun tandis que « les modèles proposés, dit cette jeune génération, ne sont ni additifs ni substitutifs mais de transition. »

L'articulation des initiatives locales et de la gouvernance globale des territoires apparaît bien incontournable, dans un nouvel état d'esprit. D'ailleurs, à la dernière question du jury : « Comment allez-vous faire ? » La réponse du dernier interpellé claque : « Nous avons besoin de vous tous pour répondre à cette question. »





La préparation de l'atelier

2 années, 100 experts,
2 séminaires
internationaux,
4 soirées métropolitaines.
4 questions majeures

Au début, comme pour chaque atelier, il n'y a qu'une idée de sujet qui agit comme une baguette magique, mobilise les intelligences et les passions, puis un territoire qui en est le théâtre où elles se jouent. Cette fois le sujet «la vie dans les métropoles au XXI^e siècle» porte les échanges préparatoires à l'incandescence.

Pour avancer, il nous faut méthodiquement identifier l'état de la réflexion de la génération d'élus, professionnels, artistes, aujourd'hui aux commandes, dans leur diversité de leurs compétences, leurs situations professionnelles, leurs convictions.

A posteriori, autant qu'un inventaire de constats et de questions, cet état des lieux est une jauge : il pointe l'écart entre la dernière question du jury «comment allez-vous faire?», et la réponse des participants «nous avons besoin de vous tous pour répondre à cette question». Ça reflète un grand écart entre une mosaïque de savoirs, de savoir-faire, de responsabilités et de questions d'un côté et de l'autre une vision partagée de jeunes professionnels de 13 nationalités différentes.

Vous trouverez ci-après l'état de l'art, progressivement rassemblé sur les 2 ans et le cheminement vers 4 questions majeures qui en ressortent.

La préparation de l'atelier

Le séminaire de lancement

La première pierre

Institut d'aménagement et d'urbanisme,
Paris, 25 septembre 2017

A l'initiative de Bertrand Warnier, parrain de la session, ce séminaire d'introduction invite les intervenants, et la soixantaine de spécialistes invités, à penser la vision à construire. Lors de cette journée les intervenants abordent 3 thèmes :

- La métropole et ses habitants face au gigantisme
- Le numérique, un défi pour l'intelligence collective
- Les métropoles face au défi climatique.

Madame Leng Hong, professeure au département d'Urbanisme de l'école d'architecture, Institut de technologie de Harbin l'Université de Harbin en Chine, fait découvrir sa ville, son froid polaire, le traitement de ses espaces publics et la façon de traiter la réduction des émissions de gaz à effet de serre.

Le Directeur de l'Urbanisme à SOM, Phil Enquist raconte comment il a rencontré les maires des villes des grands lacs Michigan-Ontario de part et d'autre de la frontière USA-Canada autour de la ressource en eau. Cette démarche a conduit à la création de l'Alliance des villes des Grands Lacs et du Saint Laurent pour des actions communes.

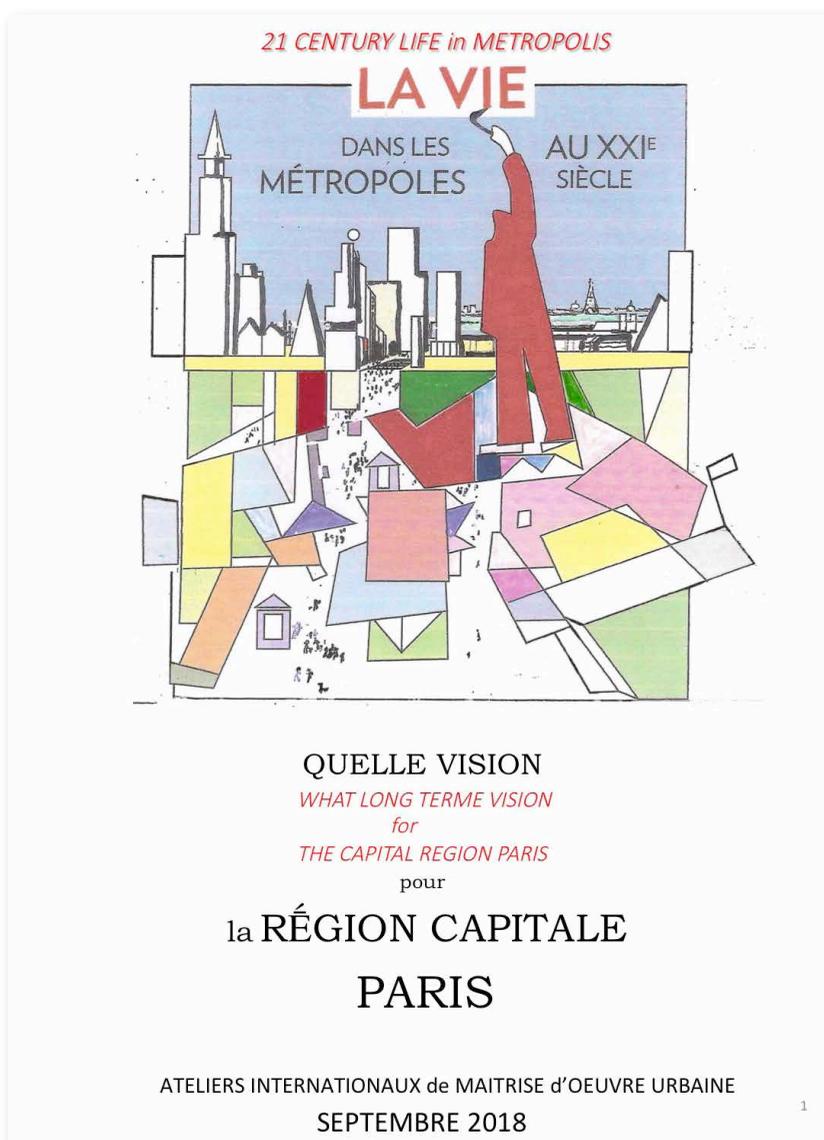
Monsieur Pierre Radame, Président de 4D et ancien Président de l'ADEME, explique l'escalier de la conviction de la COP 21 et cite un chiffre : passé un pour mille convaincus, une politique publique emporte l'adhésion de la population.

Philippe Louchard, chef de projet à l'IAU Île-de-France, apporte sa contribution sur les prévisions démographiques de l'Île-de-France. Santiago, Anton Gracia apporte son témoignage sur la politique urbaine de Mexico. Luc Belot, ancien député, qui nous présente les enseignements du rapport «De la smart city au territoire d'intelligence, l'avenir de la Smart City» qu'il a rendu en Avril 2017 au Premier Ministre. Jean Grebert, expert des mobilités, transport au sein de Renault, membre du CA des Ateliers. Présente les évolutions des modes de transport dans les métropoles. Et des débats. On y pointe :

- La contradiction entre le désir de proximité et le gigantisme avec sa conséquence, la distance domicile-travail.
- La contradiction aussi entre la recherche éperdue de profits des entreprises du numérique et la liberté, la vie privée de tout un chacun.
- Plus encore l'écart entre l'insouciance de la classe moyenne mondiale et le mur climatique, tout près, devant nous.

Cette phase de l'atelier n'est qu'une entrée en matière. Le fruit qui en sort est vert, mais prometteur : ces premiers ingrédients de la session permettent d'engager le processus, qui va permettre la construction de visions en provenance de personnes jeunes, venant de tous les continents. En commençant par nourrir la réflexion avec 4 soirées métropolitaines.

Affiche du séminaire de lancement de l'atelier 2018



La préparation de l'atelier

Quatre soirées métropolitaines de mise à niveau

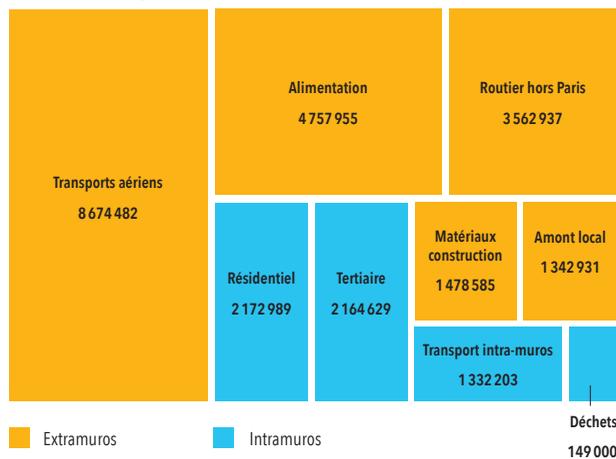
4 membres du comité d'orientation scientifique des Ateliers prennent en charge l'organisation de ces soirées : intervenants, contenus et enrichissements attendus.

La transition écologique et solidaire

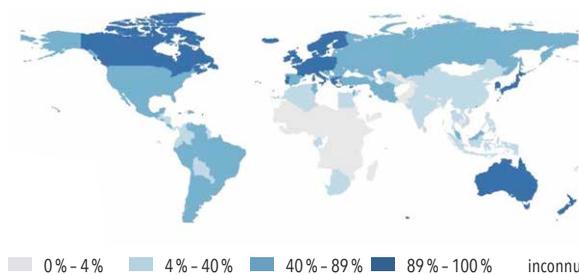
Toit de la Grande Arche de la Défense, Ministère de la transition écologique et solidaire, 8 février 2018, Jean-Michel Vincent



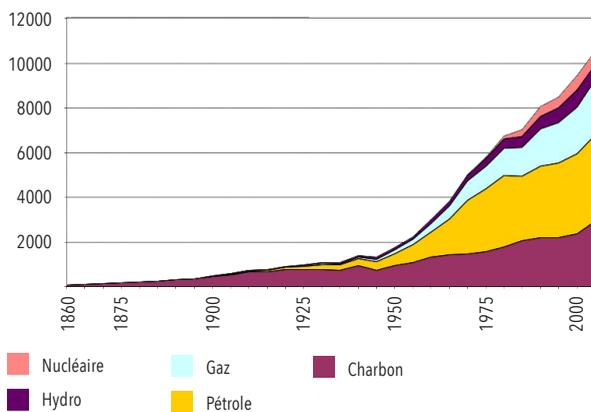
Un taux de CO₂ qui avoisine le déclenchement des 1,5°C de réchauffement



Empreinte carbone de la ville de Paris en million de tonne équivalent CO₂ - février 2018



Part en pourcentage de la classe moyenne dans la population



Consommation mondiale d'énergie primaire entre 1860 et 2005 (en Mtep)

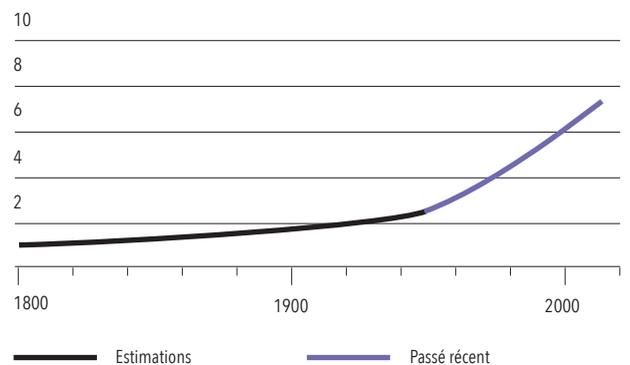
Comment réinventer au quotidien un métabolisme des villes et territoires existants plus sobre, plus inclusif, intégrant exigences de confort et vitesse nécessaire pour échapper au mur climatique? Comment rendre la ville flexible, adaptable aux flux de population, à la vitesse nécessaire à un contexte incertain, mouvant? **Peut-on traiter la transition écologique et l'inclusion, l'une par l'autre? Avec quelle traduction urbaine et rurale? Quelle articulation du bottom up et du top down?**

Jean-Michel Vincent, ex-directeur du développement durable Île-de-France : 80% des gaz à effet de serre sont émis par 2 milliards d'individus sur les 7,5 que compte la planète : la classe moyenne mondiale, celle qui vit avec plus de 10\$ par jour et par personne. Elle tient son sort entre ses mains, celui des autres avec¹.

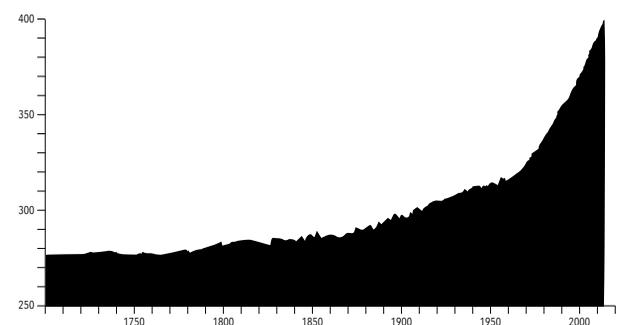
Jean Marc Jancovici a construit entre autres le bilan carbone pour l'ADEME : la croissance et l'emploi sont liés à la consommation d'énergies, fossiles en l'occurrence. La baisse de l'emploi conduit aux populismes².

Ritt Bjerregard, ancien Maire de Copenhague avait lancé Copenhague zéro carbone, au sortir de l'échec de

- <http://agirlocal.org/la-vie-au-xxi-eme-siecle/>
- <https://thinkerview.com/jean-marc-jancovici-anticiper-le-fondement-energetique/>



Population mondiale 1800 - 2100 en milliards d'habitants



Teneur atmosphérique en CO₂ mesurée dans les glaces jusqu'en 1958 puis sur le Mauna Loa, Hawaii (en ppmv)

la COP 15: « si on veut, on peut changer le métabolisme d'un territoire jusqu'à le rendre zéro carbone. Le maire qui se déplace en vélo, pousse les citoyens à faire de même »¹.

Le chef de projet du plan climat de Paris, Yann François. Dans la foulée de la COP 21 dite de Paris, un millier de maires réunis par Anne Hidalgo se sont engagés à la neutralité carbone d'ici à 2050. Le Plan Climat de Paris, adopté le 22 Mars 2018, prend en compte la totalité des émissions, importations incluses avec un objectif zéro émissions carbone mais aussi une ville juste, inclusive, respirable et résiliente en 2050, avec un objectif intermédiaire en 2030. Resteront en 2050, 20% d'émissions résiduelles, compensées à terme par 7 milliards d'euros, ouverts à la coopération avec des territoires périurbains et ruraux².

Julien Dossier, président de Quattrolibri, bureau d'étude spécialisé dans les territoires zéro carbone. Notre modèle économique est « à côté de la plaque ». Il faudrait penser autrement notre appareil industriel par exemple pour permettre la transformation, la réutilisation de moteurs thermiques des voitures pour d'autres usages. Une des clés du problème se trouve dans un récit participatif et inclusif, « la fresque du bon gouvernement » de Sienna, revisitée³.

L'expérience d'un industriel des éco-énergies, André Joffre, président d'un bureau d'études spécialiste de projets photovoltaïque, Tecsol. Le prix du panneau solaire en €/W, en chute libre, a croisé le prix de l'électricité nucléaire, parce que le silicium n'est pas une terre rare mais un matériau banal. La puissance photovoltaïque installée cette année dans le monde est l'équivalent de la pointe de consommation de la France un soir d'hiver rude, et doublera d'ici 2023. L'autoconsommation groupée, la batterie de la voiture électrique, la blockchain, répartiront demain l'offre d'électricité solaire dans la journée pour répondre à la demande⁴.

1 <http://www.c40.org/profiles/2013-copenhagen>

2 <http://api-site-cdn.paris.fr/images/100009>

3 http://docs.wixstatic.com/ugd/d42773_d11dd-f795a4e4a1f8e735a410fb32dec.pdf

4 http://tecsol.blogs.com/mon_weblog/

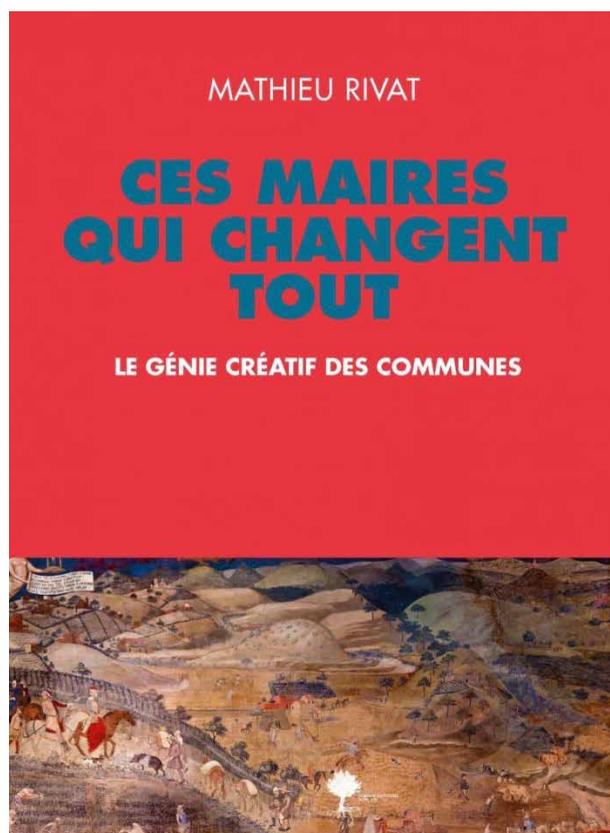
Du bon gouvernement de la ville et de la campagne

Ambrogio Lorenzetti - 1338-1339 Hotel de ville de Sienna



L'auteur du livre « ces maires qui changent tout », Mathieu Rivat. Il montre la pertinence de l'échelon municipal pour mettre en œuvre activement la transition écologique et solidaire, au plus près des habitants. Dans six communes, une forte volonté des élus a permis le développement de projets de transition écologique et solidaire : villages, petites villes, grandes villes. Production d'électricité solaire, maraîchage développeur d'emplois, précarité énergétique et isolation thermique, la démonstration est faite que les solutions aux questions écologique et sociale peuvent se nourrir l'une l'autre. Ed Actes Sud.

Les débats pointent la nécessité de politiques articulant gouvernements et initiatives locales, le défi culturel que posent les comportements, la nécessité de traiter la transition écologique et l'inclusion, l'une par l'autre, pour échapper à la menace climatique.



Mathieu Rivat montre la pertinence de l'échelon municipal pour mettre en oeuvre activement la transition écologique et solidaire.

Source: Éditions Acte Sud



Comment allons-nous travailler et habiter demain ?

Open Ab Hub Icade, Issy les Moulineaux, 8 mars 2018, Marie-Marie Penicaud avec l'appui de Olivier Guillouet, Icade, et Jean Grébert membre du CA des Ateliers.

Comment les nouvelles formes de travail feront-elles évoluer les modes de vies ? La structure des villes doit-elle et peut-elle s'adapter à ces nouveaux rythmes et ces nouvelles dynamiques spatiales et de l'emploi ? Sera-t-il nécessaire de se déplacer ? La proximité est-elle la solution ? **Comment une métropole pourrait-elle se structurer autour des deux fonctions essentielles que sont habiter et travailler ?** Les nouveaux usages métropolitains nous emmènent-ils vers la fin des centralités ? Comment organiser cette dilatation de l'espace et du temps ? Quel modèle de société en filigrane ? Quelle gouvernance face à l'influence grandissante des groupes privés sur le métabolisme urbain ? Quelle participation du citoyen dans ce nouveau monde ?

Selon Astrid Sultan, responsable projet « Immobilier 3.0 » chez Icade, les enseignements que l'on peut tirer des nouveaux espaces de travail tels que les Flex Offices ou encore les tiers-lieux (espaces de coworking, hôtels d'entreprises, pépinières, etc.) se situent plus du côté des personnes que des espaces en eux-mêmes. En quoi la malléabilité de ces espaces nous informe-t-elle sur les nouvelles manières de travailler, comme le nomadisme ou le télétravail ? Selon elle, les nouveaux lieux (espaces partagés, fablabs, etc.) dont la programmation se fait en fonction des usagers seraient issus de la tradition des « commons » d'Europe du Nord. La co-construction

des tiers-lieux ferait ainsi état d'une nouvelle forme de co-construction de la ville de demain.

Mathieu Saujot est coordinateur de l'initiative « Lier Transitions numérique et écologique » à l'Institut du développement durable et des relations internationales (IDDRI). Il travaille sur l'intersection entre ville numérique et ville durable. Il coordonne notamment le projet « Audacités » mené avec la FING sur la gouvernance de la ville numérique réelle, et le projet « New Mobility, Clean Mobility » de prospective de la mobilité autonome et partagée au sein de l'IDDRI. Selon Mathieu Saujot, s'interroger sur la vie dans les villes de demain implique de s'intéresser à l'innovation, et à distinguer les écarts entre promesses et réalité. Il questionne l'imaginaire de régulation omnisciente et son impact possible sur les libertés individuelles.

Selon Guillaume Faburel, professeur en études urbaines, Université Lyon 2 et Ecole Urbaine de Lyon, chercheur à l'UMR Triangle et au Labex Intelligences des Mondes Urbains, auteur du livre Les métropoles barbares, **il s'agit de tenir compte du fait que les expériences de métropolisation sont inégalitaires.** Bien que les profils sociaux soient assez homogènes au sein des métropoles, les 3/4 de la population française ne souhaitent pas aller dans cette

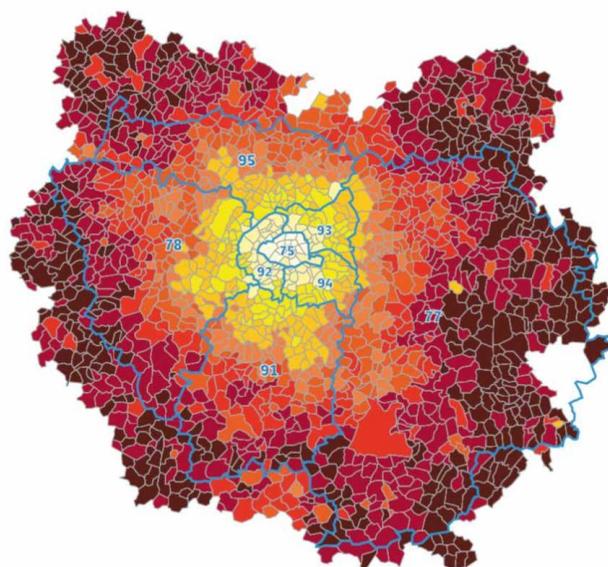
Million de voyageurs km/jour	France hors Île-de-France	Île-de-France	France
Automobile	1 900	100	2 000
Ferroviaire	210	40	250
Méto - bus - banlieue	115	10	125

100 millions de voyage-km en voiture par jours en IDF



Le hub Icade à Issy-les-Moulineaux : un tiers lieu d'entreprise

Source : Icade



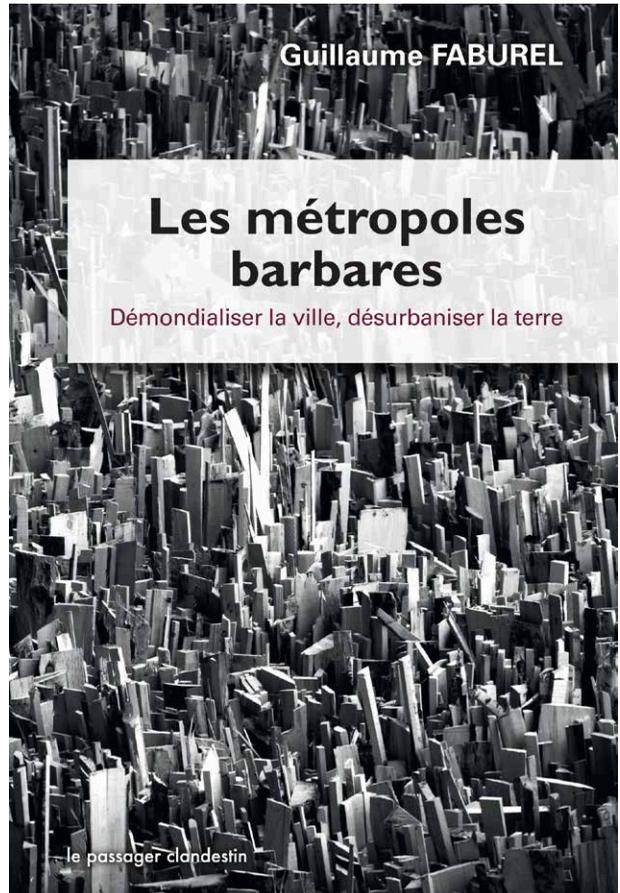
Aire urbaine de la région parisienne : distance moyenne pour aller travailler

Recensement INSEE 2008 - Exploitation Cofiroute

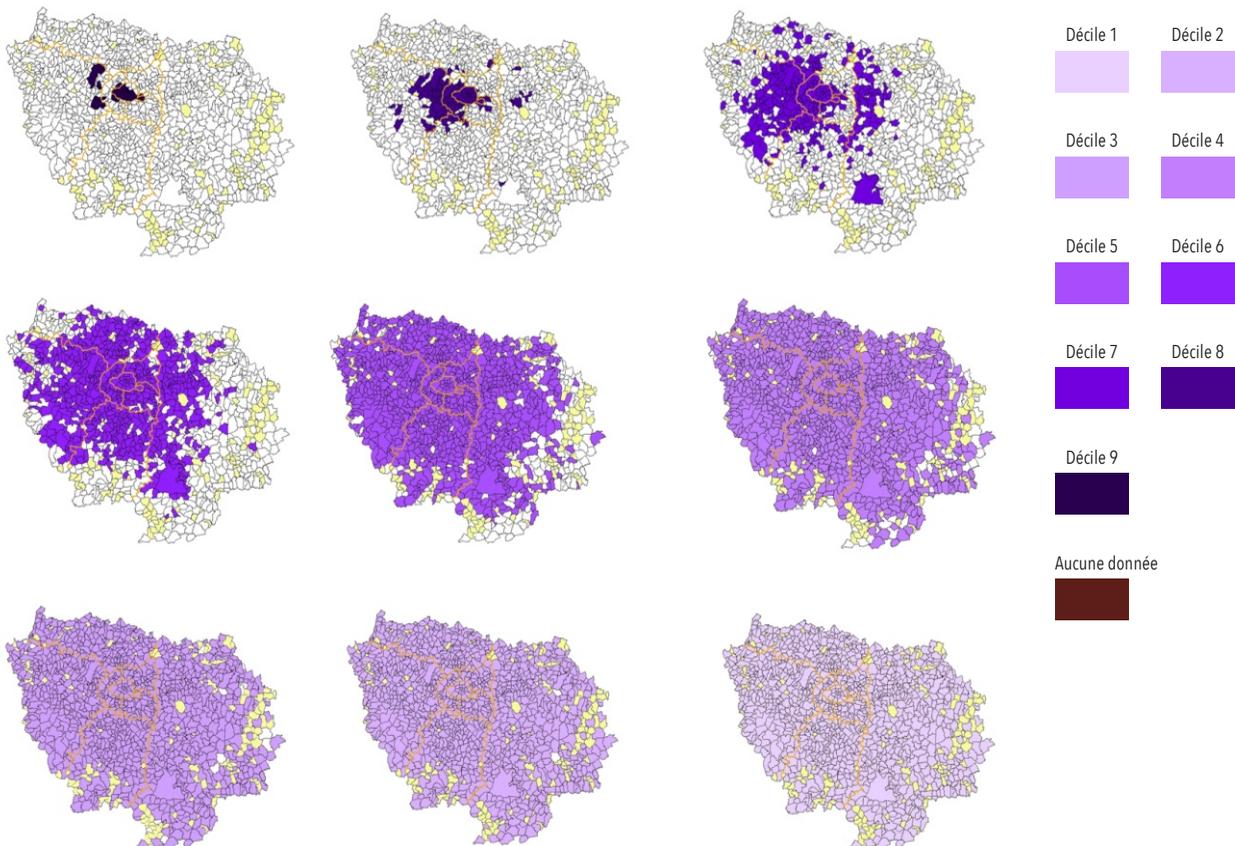
direction. Il faut donc selon lui s'interroger sur : comment fabriquer du « commun » ? Comment nous plaçons-nous collectivement face à la révolution numérique et à l'emballement des mutations urbaines face au néo-productivisme urbain ? Et en quoi fabriquons-nous les conditions d'habiter avec ça ?

Selon lui, le phénomène de métropolisation qui est largement engagé ne produirait pas de modèle plus démocratique ni plus intégrateur, bien au contraire il produirait de l'exclusion en s'appuyant sur le modèle mimétique de la ville-monde - modèle de ville libérale - dans lequel beaucoup de personnes ne se projettent pas.

Les échanges avec la salle qui ont suivi ont permis d'aborder la question des temporalités de la ville, le statut de l'espace public au regard de la privatisation de la production urbaine, les notions d'économies d'échelle dans les villes au regard de celles de collaborations et de partages. Ou encore sur les manières d'inclure les usagers des lieux dans la fabrication de la métropole du futur pour construire des récits communs autour de l'habitabilité des espaces urbains.



Les mégaloilles génèrent la barbarie
Source : Éditions Le passager clandestin



La moitié des franciliens ne peuvent pas acheter en Île-de-France

Le numérique au service de l'intelligence collective ?

Ecole Telecom Paritech, Paris, 31 mai 2018, Frédérique Vincent.

La soirée devait aborder la manière dont les nouvelles technologies et notamment les outils numériques peuvent contribuer à construire une intelligence collective au service de la fabrication de la ville.

Comment le numérique peut-il être une opportunité pour les territoires de favoriser l'intelligence collective, en mettant en application les nouveaux rapports entre citoyens et institutions, entre collaboration et compétition, initiatives personnelles, collectives et citoyennes ? Quelle place à la protection des données personnelles ? Quelle place pour la liberté ? La cybersécurité ?

Luc Belot est directeur général de HUB5, filiale dédiée aux questions numériques et à l'innovation du groupe Réalités, ancien député et rapporteur du rapport «De la smart city au territoire d'intelligence(s) - L'avenir de la smart city» auprès du premier Ministre en Avril 2017. Son intervention a permis de questionner le sens de la smart city et toutes les questions qu'elle implique en termes de data, open source, IOT (Internet des objets), etc. Comme notamment le droit à la protection des données personnelles. Selon lui, bien que l'on parle beaucoup de smart cities, on observe peu de réalisations concrètes dans les actions menées sur les territoires. En dépit de la volonté des collectivités territoriales de se projeter dans l'usage du numérique, il considère que les cadres territoriaux ne

sont pas formés à ce sujet. Pour autant, il incite à s'emparer des nouvelles opportunités offertes par les technologies numériques pour l'aménagement territorial - éclairage, mobilité, etc. - tout en gardant en tête trois principes directeurs : la gouvernance - qui ne doit pas être laissée aux grands groupes comme Google -, la souveraineté - ces outils doivent être maîtrisés par les collectivités - et l'inclusion - l'intégration des citoyens au processus.

Une vidéo d'Alain Renk, associé fondateur d'Urban Fabric Organisation, a été projeté. Leur devise : « Et si nous profitons du numérique pour libérer la créativité et inventer des villes faciles à vivre » et « rendre l'urbanisme plus accessible et plus collaboratif »¹.

La vidéo présente l'application Urban Fabric, structurée en trois étapes :

- Imaginer : avec des photos montages, slogans et commentaires à partir de situations existantes
- Échanger : avec une carte du monde qui permet le partage de contenu par catégorie de thèmes
- Exister : avec un document réunissant enjeux et volontés des participants permettant de faire le lien entre professionnels de la ville et citoyens.

1 <http://unlimitedcities.org/>



la vie virtuelle



Des milliers de millions de données collectées chaque minute
© Lori Lewis - OfficiallyChadd

Olivier Jonas est fondateur du cabinet Tecdev et chercheur en technologies de l'information et aménagement, auteur de «Rêver la ville - Utopies urbaines: de la cité idéale à la ville numérique et Territoires numériques». Il a présenté un certain nombre d'études de recherche et développement, ainsi que d'initiatives en faveur du développement d'outils numériques dans la gestion et l'aménagement territorial.

Il constate le rapprochement croissant entre innovation numérique et transition écologique. Il considère que différents secteurs sont intéressants à développer autour de cette interaction en contexte urbain. Avec en particulier: le développement d'écosystèmes d'innovation et de dé-

monstrateurs territoriaux, de cartographies et de modèles partagés; l'implication citoyenne dans la fabrique et la gestion de la ville; et le sujet de la block chain qui permet des expérimentations comme par exemple la mise en œuvre de systèmes de smart grid pour la distribution d'énergie.

La soirée s'est achevée par des échanges mettant en avant des questionnements concernant l'inclusion de tous les types de population et les différentes modalités de participation des citoyens à la fabrique de la ville. Ou encore la disparition progressive de certains métiers de la ville, l'adaptation des comportements humains et des jeux d'acteurs aux nouvelles technologies.



Le numérique, moyen ou fin en soi ?
Gouvernance, souveraineté, inclusion.

Attractivité économique et culturelle : quels enjeux pour les métropoles ?

Institut d'aménagement et d'urbanisme, Paris, 21 juin 2018, Laurent Perrin

Quid des nouvelles aspirations culturelles des jeunes, des tiers-lieux culturels ? Comment dépasser l'antagonisme modèle de Bilbao versus de Berlin ? Quid de la diffusion des paquebots culturels centraux vers les banlieues et de la gentrification autour ? Quel modèle d'attractivité, exogène versus endogène ? Quid des initiatives « capitales européennes de la culture » ? Quid des impacts du tourisme culturel ?

Pour cette soirée organisée par Laurent Perrin, urbaniste, 4 intervenants sont mobilisés : Odile Soulard et Karine Camors, économistes de l'IAU spécialistes en matière culturelle, Vincent Gollain, Directeur du développement économique de l'IAU ; Clotilde Kulmann, docteure en géographie, Chaire « Aménager le Grand Paris » - École d'Urbanisme de Paris ; Laetitia Lafforgue, comédienne, ex-présidente de la Fédération nationale des arts de la rue.

En ouverture de la soirée, deux chiffres sonnent : en Île-de-France, la culture pèse 300 000 emplois (l'industrie automobile : 200 000) et 21 milliards d'euros sont dégagés par les établissements culturels. La répartition géographique est on ne peut plus inégalitaire : Paris et le département des Hauts de Seine concentrent 75 % de ces emplois pour 30 % de la population.

Vincent Gollain part de la définition de l'Insee de l'attractivité économique, « la capacité d'un territoire à attirer des ressources spécifiques provenant de l'extérieur » pour en énoncer trois leviers (l'innovation, les compétences et l'ouverture sur l'extérieur), et deux facilitateurs (les transports internes et externes, la capacité à travailler ensemble). Il décrit trois modèles d'attractivité culturelle : celui des équipements lourds, le plus répandu, celui du quartier des musées type Montréal avec hôtellerie et restauration

et celui de Détroit, fondé sur le dynamisme individuel des acteurs.

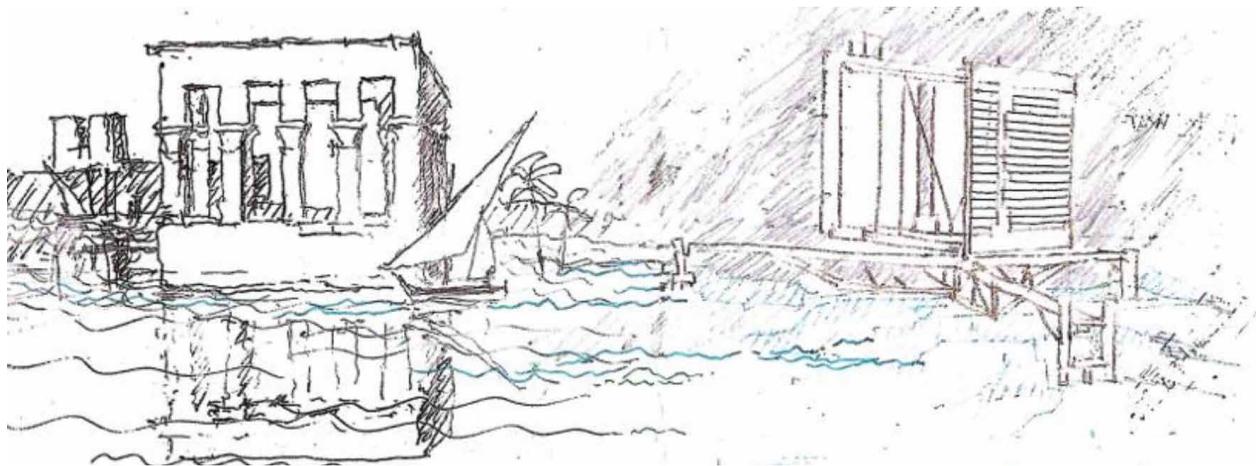
Clotilde Kullman l'aborde comme mode de conception des villes, des expositions universelles aux gares du Grand Paris, en passant par l'art dans les territoires qui est porté par Jean-Eudes Roullié, et les villes nouvelles ou bien le 1 % décoration, institué en 1951 pour chaque construction de bâtiment public. Elle constate qu'aujourd'hui les créateurs sont centrés sur les « expériences », le plus souvent à partir de bâtiments détournés. **L'espace devient partie intégrante de l'œuvre, le processus a plus d'importance que le résultat final, l'artiste s'implique dans des démarches participatives.**

Laetitia Laforgue fait un double constat : nous sommes devant une crise écologique, économique, démographique et migratoire. Pourtant jamais autant de gens n'ont eu accès à la culture. Elle pose la question : comment se fait-il qu'il y ait une telle perte d'humanité ? **Nous sommes passés des droits culturels, l'accès aux œuvres, au droit à la culture « telle que définie par la charte des droits de l'homme et du citoyen qui reconnaît la culture comme l'ensemble des valeurs, des croyances, des institutions et des modes de vie, par lesquels un peuple cherche significations et développement. »**

Ce faisant, « nous sommes passés de la primauté de l'œuvre à celle de la personne, à l'émancipation des personnes, le développement de l'esprit critique, la capacité d'expression des idées, l'appréhension personnelle qui se confond avec celle de mon voisin et fait humanité ». Dès lors, « révéler des espaces, faire rêver, provoquer, déranger, animer les esprits, interroger nos modes de vie et nos modes de penser ».



La grotte des mains - Patagonies



Beauté
Bertrand Warnier

Les échanges avec le public portent sur la visibilité à donner à un territoire, ensemble, pour un développement endogène et exogène : le grand paysage comme œuvre d'art, comme l'axe majeur à Cergy-Pontoise ; la beauté de Paris, une des dernières des capitales basses au monde, bien commun, non géré. Sont abordés aussi la concentration métropolitaine et le rural (gilets jaunes aujourd'hui), avec la création d'événements qui durent, à la campagne, comme le festival de Jazz de Marciac. L'irruption du numérique dans la culture, même si les gens veulent voir, toucher, sentir les œuvres, l'originalité du street-art, (le numérique et la manipulation-régression-normalisation). Le problème de la privatisation grandissante des espaces publics a été soulevé avec l'abandon de la culture par les politiques. Les déserts de banlieue renvoient à l'accès au capital culturel. La culture, peut être une arme de domination entre les mains des puissants, mais peut également être émancipatrice, quand elle est jardinée par les dominés. Le passage de l'œuvre à la personne, puis à son portefeuille, éloigne chaque jour un peu plus de la représentation émancipatrice, de la délectation gratifiante qui ouvre l'imaginaire, met la mort à distance, éclaire un chemin de développement personnel et collectif, protège des dictateurs de tout poil.

La poursuite des richesses dans les lumières de la ville serait-elle parvenue à un point où elle entre en contradiction avec la belle vie ?

la VIE

EXPRIMER SES OPINIONS



si, si, je t'écoute

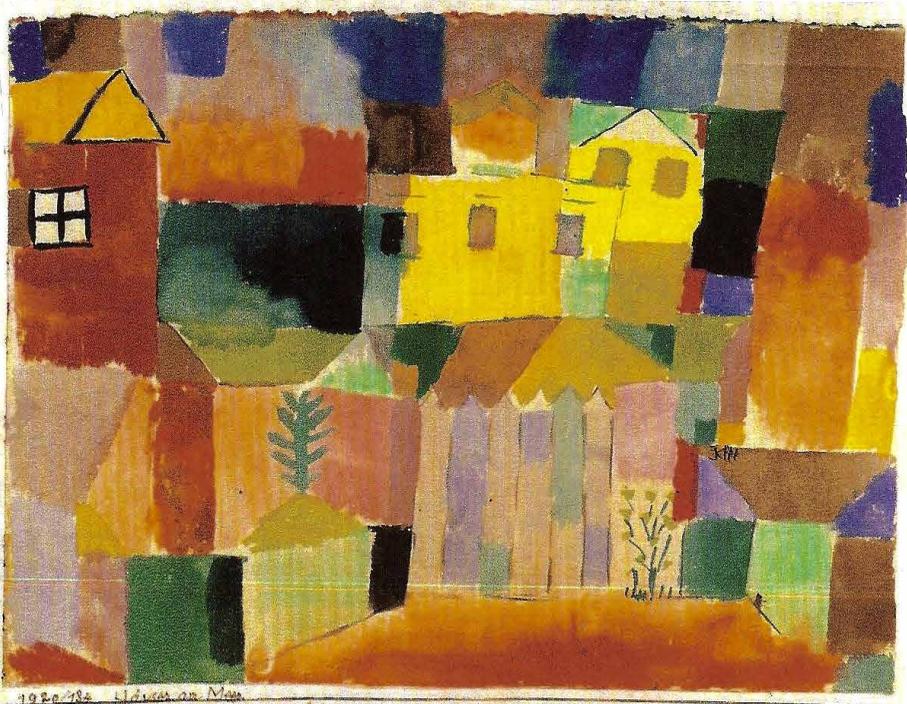
UN CADRE à la SOCIÉTÉ URBAINE

la VIE
- l'HABITAT COLLECTIF
FORMES NOUVELLES
DROIT à la VILLE
URBANISME FONCTIONNEL

IL NE SUFFIT PAS de CONSTRUIRE du COLLECTIF pour FAIRE la VILLE

IL FAUT LAISSER FAIRE

UNE SOCIÉTÉ URBAINE



l'HABITAT PAVILLONNAIRE

capacité d'habiter
TRANSITION entre DEDANS
et DEHORS
par le JARDIN.
MODE d'ACCES APAISÉ
à la RUE

- H. CHOMBAT de LAUVE
- H. LEFEBVRE
- H. RAYMOND N. HAUMONT

La préparation de l'atelier

Le séminaire productif

Pointer les bonnes
questions

Volumes coworking, Paris, 12 avril 2018

Animée par Bertrand Warnier et Jean Michel Vincent, la journée rassemble une dizaine d'intervenants et une quarantaine d'autres experts qui complètent ces soirées et tentent d'identifier les bonnes questions à destination des participants dans un séminaire dit productif.

Trois faits saillants manquent à l'appel dans ces quatre soirées métropolitaines : la grande échelle, l'emploi des temps, l'économie locale.

La Chicago team – Phil Enquist, Meiring Beyers, Drew Wensley – a proposé de contribuer à l'atelier en apportant son expérience internationale, sur le mode « grande échelle et écologie ». Ils sont arrivés 3 jours avant le séminaire pour une grande visite de Paris jusqu'au Havre. Point de départ sur la butte qui domine l'aéroport, Meiring se baisse pour prendre une poignée de terre en nous disant : « les rendements de cette terre merveilleuse vont chuter de 30 % avec le changement climatique ».

La team a apporté un énorme document A3 qui compile les vues aériennes proches de la source de la Seine à son estuaire : une bonne échelle pour agir, comme le long des grands lacs où ils ont fédéré les maires, de part et d'autre de la frontière avec le Canada. Au Havre, l'agence d'urbanisme nous remet une étude XXL, sur la logistique réalisée par 5 agences d'urbanisme de la vallée de la Seine¹.

La grande échelle

Philippe Enquist, urbaniste à SOM Chicago, Meiring Beyers, Ingénieur climat à Ontario, Drew Wensley régional landscape architect à Toronto, lancent le séminaire productif.

¹ La synthèse en quatre pages : https://www.aurh.fr/media/na_6250_4pages_vds_xxl__008347700_1208_22032018.pdf

À quelle hauteur de vue devons-nous réfléchir ? Le changement climatique c'est davantage de maladies, de mortalité, de pertes économiques, de changements de consommation d'énergie, de consommation d'eau, de pertes agricoles, de précipitations. Comment les communautés peuvent-elles devenir résilientes ? La population de la planète augmente, les villes sont critiques. Il n'y a pas de solution unique. Comment penser à plusieurs échelles ?²

Gilles Billen, biogéochimiste, directeur de recherche au CNRS, pointe, entre autres, « ces villes qui ne fabriquent pas leur nourriture » et décrit deux scénarios pour l'alimentation de la France, l'un qui poursuit l'ouverture vers le marché international avec de grands projets néo-libéraux comme le Grand Paris ; l'autre qui reconnecte alimentation et agriculture locale, sans intrants³.

Carlos Moreno, professeur des universités, Université d'Evry, constate : Les métropoles deviennent hyper métropoles et hyper régions, hyper connectées ; comment aller vers des villes post carbone ?

Échanges avec la salle : Pourquoi vivre en ville ? Pour l'élu de Dakar, la conséquence de l'urbanisation est la pauvreté : est-ce qu'on peut lutter contre ça ? A quelle échelle politique faut-il agir ? En réalité dans les institutions, il ne se passe rien. Les contre cultures existent déjà mais ne sont pas valorisées. Comment faire concrètement au niveau des collectivités territoriales ? Le débat ville / campagne pose la question de l'espace vital : comment une génération va-t-elle accepter une autre façon d'utiliser le foncier pour générer d'autres pratiques ?

² La présentation de la Chicago team : <http://www.ateliers.org>

³ <https://www.sciencedirect.com/science/article/pii/S0048969718316759>



Une des trois tables du séminaire



How big do we have to think?

Agence d'urbanisme du Havre / photo JM Vincent

SPONGE CITY ON THE EDGE OF THE ESCARPMENT

Connected

Enhanced farming through new water infrastructure

Harness the river's energy before it reaches the cities

Leverage the community identities in the valley

Strengthen the economies of each community



A view from the source to the sea... It is all

Capture water to ensure health thru droughts

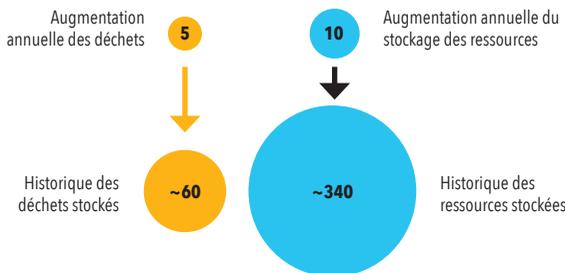
Create new neighborhoods in existing communities

See the river region as a great park system

Expand the vision of port, port city and begin estuary regeneration

Chicago team : la Seine comme levier de développement

Flux annuel en tonnes par habitant européen



Stock en tonnes par habitant européen

Économie circulaire : les flux et les stocks

The EU circular economy package and the circular economy coalition for Europe, de Christop Scharff (2017)

L'emploi des temps

Amandine Mallick urbaniste, agence d'urbanisme de Strasbourg ADEUS, rapporte une enquête multi volets de 3 500 ménages sur les critères de localisation de leur logement par rapport au lieu de travail. **Les ménages interrogés placent le calme et la tranquillité loin devant la proximité du travail. Ils placent la vie culturelle et la vie nocturne en dernier¹.**

Eva Bouhnik, urbaniste praticienne, membre de l'association Tempo Territorial, décrit comment **la prise en compte du temps dans l'aménagement des villes change le regard sur les enjeux face aux accélérations, aux rythmes désynchronisés, aux frontières floues temps de travail - temps libre².**

Échanges avec la salle : Les résultats de l'enquête Adeus choquent. Ils font ressortir que **les gens préfèrent le calme et la tranquillité à la vie nocturne et la culture.** Le phénomène de métropolisation est structuré par des valeurs culturelles du XIX^e siècle : le centre c'est bien, la périphérie ce n'est pas bien. **L'Île-de-France est passée de 50 ans de politique publique d'aménagement polycentrique à un retour au développement en tache d'huile. Pourquoi ?** Il y a un mur de verre dans la tête des parisiens, la périphérie. Les investissements sont à faire en périphérie, mais ce sont les parisiens qui prennent les décisions. Les prix au m² sont de plus en plus chers, les logements de plus en plus petits. La question n'est pas la densité, mais ce que la densité permet de vivre. En banlieue, il n'y a pas d'alternative à la voiture. **Pourtant, le métro automatique de Lille-Roubaix-Tourcoing permet une desserte à la minute, nuit et jour, pendant les 48h de la grande braderie.** L'étalement du temps de travail est aussi intéressant. Quel modèle de résilience grande échelle / agriculture / déplacements en voiture ? Un abandon de l'idée couronne-centre pour un fonctionnement connecté petites communes-grandes communes ?

1 http://www.adeus.org/productions/les-notes-de-ladeus-ndeg126-habitat/files/note-126_liens-habitat-emploi_web.pdf
 2 <http://tempoterritorial.fr/wp-content/uploads/2016/12/GuidelInteractif.pdf>

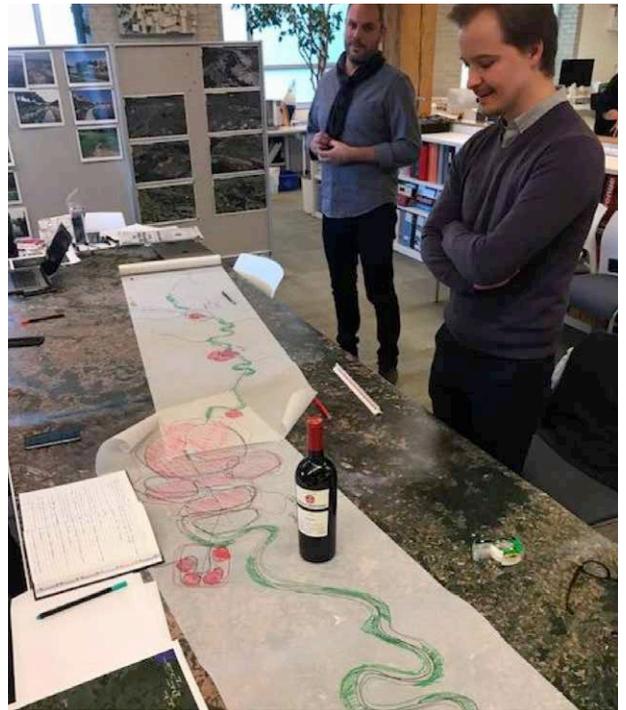
Économies locales et biens communs

Jean-Claude Levy, historien, géographe et journaliste, questionne : doit-on parler du cycle de vie des déchets ? Ou plus largement des marchandises ? L'économie circulaire pose la question de la valeur d'usage, de la valeur d'échange et donc de la monnaie et de la rente foncière par rapport aux marchandises.

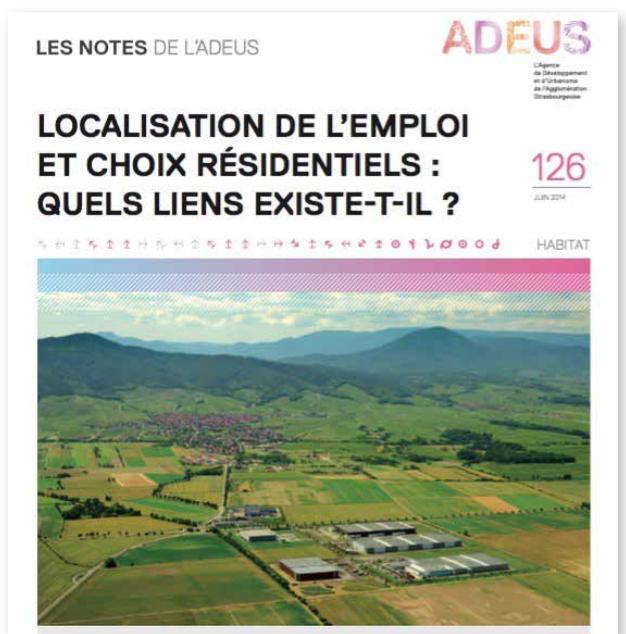
Une intelligence stratégique est de nature à coordonner l'action des différents acteurs par niveaux territoriaux, adaptée aux contextes locaux. Une monnaie locale y concourt, intégrateur de solutions et de coopérations de proximité, créateur d'emploi local et de produits bas carbone. Fondement de l'économie circulaire, cette intelligence stratégique renvoie à la proposition de pacte finance-climat de Jean Jouzel et Pierre Larrourou.

Guillaume Faburel, géographe et urbaniste, professeur à l'Institut d'Urbanisme de Lyon, constate la rupture anthropologique du côté de la ménagement, de la tempérence qui se lisent dans les pratiques, les modes de vies, les opinions, les systèmes de croissance. Comment reposer la question du méta récit de la ville, des communs comme valeurs partagées ? Quel pourrait être un modèle alternatif de la croissance urbaine ? Bio région - polycentrisme et re-régionalisation, ainsi qu'à l'échelle agglomération, on peut penser autrement. « Les métropoles barbares », Ed le passager clandestin.

Échanges avec la salle : « Il y a un fossé entre les discours et la réalité des transformations à l'œuvre : l'accélération des échanges numériques pose des problèmes insupportables, les consommations interpellent la somme des comportements individuels, les intelligences sont dissoutes dans les processus d'aménagement. Quelles sont les implications de la décélération en termes de gouvernance ? Quelle est la bonne unité ? L'énergie ou le temps ? Le système naturel est un cycle : produire, consommer, digérer. Les collectivités publiques possèdent 20 à 30% de l'espace urbain. Peut-on utiliser la rue autrement : partage de mobilité, renaturation de l'espace et des usages sociaux qui en sont faits ? Nous avons besoin d'expérimentations pour tester de nouveaux usages. L'expérimentation, on est dedans partout : en Chine, la loi sur la promotion de l'économie circulaire a 10 ans. La modernité a introduit la dichotomie homme-nature. Elle est à reconstruire. La question du plaisir est à introduire dans le débat. Le foncier naturel agricole doit être cher, l'auto-suffisance alimentaire du bassin parisien est nécessaire. Se coordonner à 12 millions est impossible, mener en parallèle des actions, des projets, évalués avec la même grille l'est, comme le font plusieurs milliers d'acteurs en Île-de-France. »



La Chicago team au travail pour le séminaire



Lien emplois logements

Point de vue de deux acteurs opérationnels de la fabrique de la ville

Magali Castex, Chef de projet développement durable à Grand Paris Aménagement, demande : comment réinvestir la notion d'utilité publique dans l'aménagement, avec une notion de protection foncière ? La ville est trop cadrée, trop normée pour encaisser les chocs de variation de population. Comment expérimenter ? Comment contrebalancer la valeur économique du foncier ? **Ne faut-il pas redonner de la valeur à la conception de la ville, aux honoraires des concepteurs ?**

Pascal Dayre, Directeur adjoint de l'établissement public foncier Île-de-France, constate : la ville se construit aujourd'hui dans un modèle inscrit dans l'économie du marché, plus forte que les idées. Anticipation, régulation des flux, captation de la rente foncière permettent de restituer cette rente par des opérations offrant minorations foncières, diversité et qualité urbaines.

Tentative de synthèse de deux ans de préparation de l'atelier, en forme de questions : 3 tables de discussion ont regroupé l'ensemble des invités

Table 1 : Par rapport à Delhi, Jakarta, Karachi, etc., la vie à Londres, Berlin, Paris, c'est le paradis. Comment éviter d'aller dans cette direction, et éviter l'extension infinie ? L'idéal c'est la proximité : de se déplacer à pied, en vélo. Et le logement dépend du travail, au centre des choix. Quelles aspirations des jeunes générations ? Le travail, c'est le coworking. Sinon on y va à pied, en voiture, à cheval ou en vélo. Mais si on y va en voiture, alors elle sera électrique. Paris-centre n'est pas le sujet. Ce sont les villes qui sont autour qui sont en jeu. Mais lesquelles ? Celles en périphérie ? Celles au-delà de l'urbanisation continue, bourgs et villages, mais comment les mettre en réseau ?

Table 2 : La question du changement d'échelle n'est pas pour les urbanistes mais pour les populations. Comment des centaines de milliers de personnes peuvent-elles le réaliser ? On ne dispose pas de dizaines d'années ; il faut engager le changement rapidement. À partir des expérimentations réussies, comment peut-on déployer plus largement ?

Puisque l'écologie est une porte d'entrée, alors le territoire est le bassin versant. Comment faire recoller la géographie des usages avec la géographie écologique, pour un projet durable si ce n'est par l'écologie sociale. Après les cité-jardin, la cité radieuse, les villes nouvelles : la ville écologique, quel rêve, quelle image et quel modèle ?

Table 3 : Quelles sont les unités de mesure à choisir pour avoir un regard différent sur la métropole du XXI^e siècle ? Quels sont les indicateurs significatifs ? Comment requalifier la périphérie ? Faut-il changer le statut du foncier comme dans le modèle scandinave : pas de droit de propriété du sol. Scénario pour les participants : et si nous

n'avions pas de voiture ou de camion ? Quelles priorités ? De quelles solutions disposerait-on ? Comment compenser, financer, mutualiser l'espace public pour renforcer le lien social ?

Débat final :

La vision des habitants n'est pas celle des urbanistes. Comment co-construire vraiment avec eux ? Avec les nouvelles technologies ? La vision des nouveaux habitants n'est pas celle des anciens. Shanghai propose que chaque résident soit au maximum à 15 minutes à pied des services de base, travail inclus. Les villes nouvelles françaises ont été pensées ainsi. Le PLU de Rennes aussi : accès à pied aux espaces verts, aux commerces, aux services. En France, 17 % des déménagements sont liés à un nouveau travail, les autres motifs sont des choix de vie : habiter là où chacun veut ou peut, quitte à faire de longs trajets. Comment penser l'écologie et la fracture sociale ?

Il y avait dans ce séminaire quelque chose de l'atelier grand paysage (2012) et de la beauté comme entrée pacifique sur le développement durable. Mais aussi du « comment faire que ça arrive ? » avec les gens et les institutions de l'atelier territorialiser la transition (2014), du comment penser à la hauteur des enjeux de l'atelier de l'économie de la connaissance (2015), du renouvellement du métabolisme de nos territoires par l'économie circulaire de l'atelier sur le devenir des zones d'activités (2016), du traitement de la transition et de l'exclusion, l'un par l'autre de l'atelier la ville inclusive (2017).

Il y avait plus : de bonnes questions aux bonnes échelles de territoire et de quoi pousser nos jeunes participants à formuler des actions, des plans, un rêve et quelques voies pour le réaliser. De quoi partager avec celles et ceux qui n'étaient pas là. Cette synthèse en forme de 8 questions documentées, en 4 pages est disponible en ligne¹.

Décrire la région capitale de façon simple et problématisante est réducteur, mais indispensable. Un an de préparation ont conduit à ces 8 questions documentées en quelques lignes. Alors nous essayons un dernier tour de presse : quels questionnements majeurs ? Ils sortent par deux. Le gigantisme et les mobilités qui vont avec. Le grand paysage et le défi climatique.

1 https://www.ateliers.org/media/documents/Questions_du_seminaire_2018.pdf

La préparation de l'atelier

**4 questions
pour aborder
l'atelier de
Septembre 2018**

La question du gigantisme

Le gigantisme est un constat. La population de la région capitale a augmenté de 50% lors du demi-siècle écoulé, 1 à 3 millions d'habitants supplémentaires sont annoncés par l'Insee d'ici 2050.

Avec une question nouvelle: non pas où va-t-on les mettre? Mais où veulent-ils aller? C'est la question du changement d'échelle, de ce qui fait mégapole.

L'espace vécu de la région capitale est-il (constat 2018) une ville de 2,2 millions d'habitants dans les limites du périphérique? Un territoire, situé à 1h00 / 1h30 de Paris, dont la population avoisine 18 millions d'habitants - ou plus? Qu'en sera-t-il en 2050?

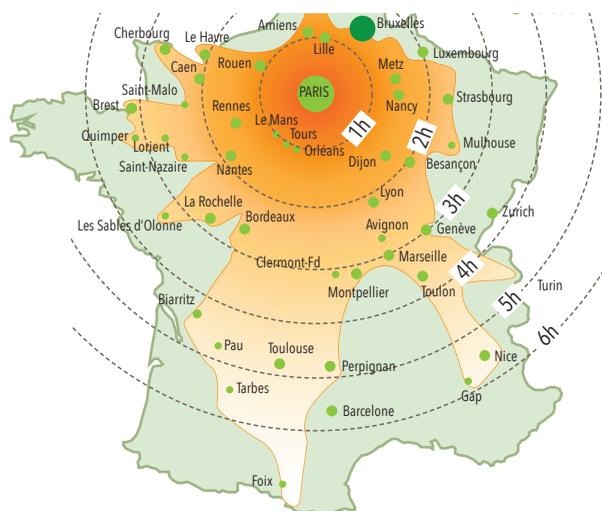
Le temps individuel: en un siècle, le temps consacré au travail est passé de 40% à 10% (rapport J. Viard mai 2018). Nous sommes passés dans une société de vie longue et de travail court. On est néanmoins conduit à se chercher un logement en fonction des nouvelles manières de travailler.

Nous menons des aventures individuelles par séquences et ruptures (amour, logement, emploi, convictions...). Comment est vécue cette instabilité? Comme une insécurité ou une promesse d'émancipation?

Chaque français de plus de six ans, parcourt 50 km par jour en moyenne (70 aux USA). Pour 5 Km/jour en 1960. Il y a 40 ans, on mettait 1h00 en RER pour aller de Cergy-Pontoise au Châtelet. Aujourd'hui, c'est moins d'1h00 pour venir de Reims à la gare de l'Est, de Lille à la gare du Nord, de Rouen à St Lazare, d'Orléans à la gare d'Austerlitz, de Vendôme à la gare Montparnasse.

Les liaisons avec l'Europe se sont également raccourcies mais restent cependant coûteuses, sauf les relations aériennes des voyages «lowcost».

Bien vivre, est-ce la ville et en particulier la ville géante? La métropole? La grande hauteur, l'étalement? La densité? La campagne?



Carte isochrone de la France en TGV - 2018

Source : SNCF - RFF - AUDIAR

Cet «urbansprawl», dit responsable de tous les méfaits est un mode de vie qui correspond à une demande majoritaire: celle d'habiter dans un endroit calme et tranquille. Les experts, à l'inverse, pensent que la seule réponse raisonnable est de densifier, d'habiter dans des immeubles proches des services et des transports en communs pour le vivre ensemble, pour sauvegarder les bonnes terres de culture et permettre un développement durable.

Il m'est arrivé de traverser Shanghai de nuit pour aller à Suzhou, à 90 kms au Nord et de traverser un très vaste lotissement de parcelles moyennes, autour de 1 000 m² au bout desquelles se trouvaient des maisons assez hautes (de 3 niveaux environ). Faisant état de mon étonnement de ces surfaces énormes consacrées à de l'habitat individuel, j'appris que ce n'était pas des secteurs d'habitat mais une zone agricole, avec des fermes très productives, sur de petites surfaces. Renseignement pris, 25 ans après, ce sont toujours des zones agricoles»

Il m'est arrivé d'habiter une maison individuelle, après avoir résidé dans un logement parisien, un grand ensemble à Rouen, un logement économique à Saint Ouen l'Aumône et constater que mes voisins faisaient, pour les uns leur potager, pour les autres quelques poules, ou encore un jardin d'agrément - sur les parcelles les plus petites (200 m² environ). Cet ensemble faisait village.

Il m'est arrivé d'examiner les statistiques de l'INSEE et d'en tirer les conclusions qu'on bétonnait partout, au détriment des surfaces agricoles et y compris les maisons individuelles et leurs jardins verdoyants. Autrement dit, tous ces jardins verdoyants étaient, statistiquement, du béton, alors que ce sont ces jardins qui permettent aux oiseaux de vivre loin des engrais et pesticides des zones agricoles, mortels pour eux. 5,4% du territoire serait artificialisé; dans ce terme sont compris les 56% de maisons individuelles du sol urbanisé. Dans ce contexte, la zone agricole du Nord de Shanghai serait considérée comme un espace bétonné.

Il m'est arrivé aussi de me scandaliser de la médiocrité de ces énormes lotissements de parcelles - toutes les mêmes - qui font la richesse de ceux qui les dessinent et la commercialisent en vantant des avantages paradiisiaques à ceux qui n'entendent que le rêve qu'on leur vend.

Il m'est arrivé de connaître des Régions entières d'un habitat dispersé où, en regardant une carte, on ne peut que s'étonner de la place énorme occupée par l'habitat, alors que, dans le Pays de Caux, la réponse est parfaitement adaptée à un climat rigoureux et à l'exploitation, dans les meilleures conditions de rendement de terres agricoles protégées par des haies coupe-vent qui n'occupent que des surfaces minimales.

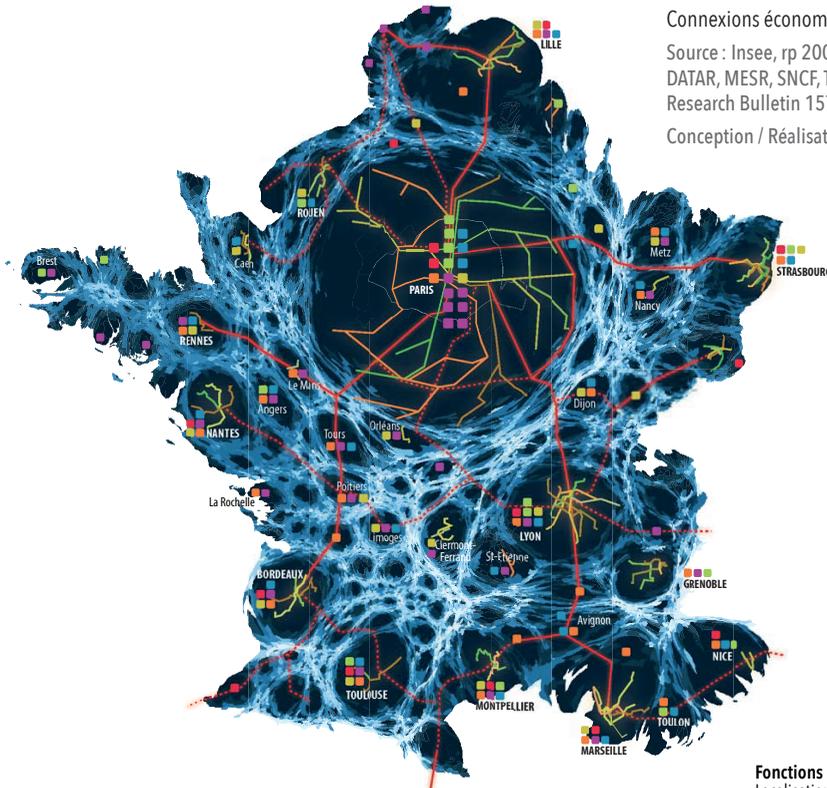
L'idée que la grande ville où d'immenses investissements en énergie ont été réalisés, et toujours mieux disante d'un point de vue écologique, mérite démonstration»

J.Viard et B Warnier

Connexions économiques et conséquences territoriales

Source : Insee, rp 2006, DGAC, Union des aéroports français, DATAR, MESR, SNCF, Times Higher Education, Fortune, GaWC Research Bulletin 157, Réunion des Opéras de France

Conception / Réalisation : Datar | Territoires 2040 - Karine Hurel - 2011



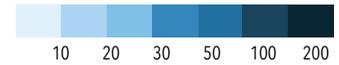
Métrique du fond de carte

La surface des communes est proportionnelle à la population qu'elles portent

Nombre d'habitants en 2006

Densité démographique

Nombre d'habitants par km² (exprimé par commune en 2006)



Reticularité

intra-métropolitain

- Ligne de transport en commun en site propre (métro, tramways, RER)

inter-métropolitain

- Ligne à grande vitesse existante ou en projet *

Fonctions métropolitaines

Localisation à l'échelle de l'agglomération

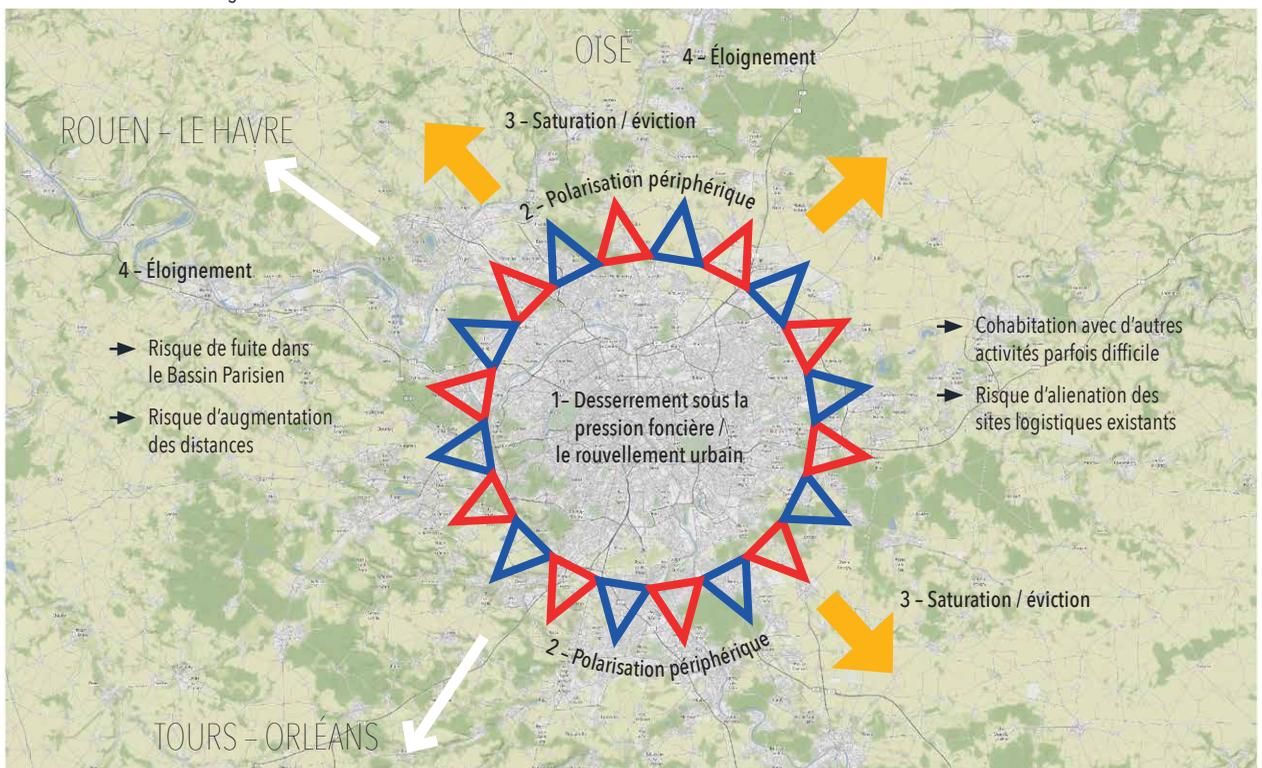
- **Economique** Pôle de compétitivité mondiale ou à vocation mondiale
- **Connaissance** Pôle de recherche et d'enseignement supérieur (PRES)
- **Culturelle** Opéra (membre de la réunion des opéras de France)
- **Politique** Capitale nationale et/ou préfecture de région

Connexion

- Aéroport dont le trafic est supérieur à 1 million de passagers en 2008
- Gare TGV dont le trafic est supérieur à 1 million de passagers en 2007 (aggloméré par commune)

* Tracé indicatif

Marchandises, aller toujours plus loin
- schéma tendentiel centrifuge



La question des mobilités

Les mobilités vont forcément avec le gigantisme, quel que soit le scénario imaginé; mobilités internes et externes d'une mégalopole mondiale. Depuis la proximité la plus recherchée au nomadisme contraint; contraint d'abord par le prix du logement et l'acceptabilité des conditions qui vont avec: la distance domicile-travail et les conditions de vie pour soi et ses proches.

Modes de déplacements

En Île-de-France, 20% des émissions de CO₂ sont dues aux transports terrestres:

- 100 millions de voyages-km sont effectués chaque jour en voiture, (200 g de CO₂/km, pas 7). Les 2/3 sont le fait de la deuxième couronne francilienne, en majorité du fait de trajets domicile-travail, professionnels et études. La moitié de ces déplacements sont générés par 15% d'entre-eux qui se font à plus de 10 km.
- 50 millions de voyages-km sont effectués en transports en commun (7 g de CO₂/km, pas 200). Avec une grande disparité de desserte: en chiffres ronds, 2 millions de parisiens ont accès à 380 stations de métro et gares avec une fréquence de 3 mn; pour 2 fois plus d'habitants la 1^e couronne a accès à 250 gares sur un territoire 6 fois plus grand, avec une fréquence de 10 mn; pour 3 fois plus d'habitants, la 2^e couronne à 150 gares sur un territoire 25 fois plus grand, avec une fréquence de 20 mn.

Selon la SNCF, 83% des voyageurs entrant en gare en France métropolitaine sont franciliens.

Structurellement, les trajets domicile-travail, à l'heure de pointe, dimensionnent les infrastructures. La localisation des logements et des emplois est une déterminante lourde de la génération des flux de voyageurs et des dépenses publiques tant en investissement qu'en fonctionnement. Mais l'évolution de ces localisations n'est pas compatible avec l'urgence climatique: Il faut réduire nos émissions avec le territoire en l'état ou presque. Surtout quand, selon la DRIEA, les 72 gares du grand Paris express (40 milliards d'euros) ne transféreront que 1% des déplacements automobiles sur ses lignes.

La multiplication par 2 de la fréquentation des 800 gares et stations franciliennes à l'horizon 2030 (rapport Keller, 2009) pose des problèmes majeurs d'infrastructures, de trains et de gares. Mais elle permettrait de reporter de la moitié des 100 millions de voyage-km de la voiture sur les transports en commun, peu émetteurs. Complété par la division par 2 des émissions de gaz à effet de serre par km parcouru des automobiles, il permettrait de les diviser par 4 (facteur 4, de la loi POPE de 2005)

Le facteur 4 ne peut être atteint en l'état des politiques publiques car la tendance lourde à la croissance du trafic se heurte à:

- l'inadaptation de l'offre de transport à cette situation inégale: la moitié de la population de la métropole vit en 2^e couronne. Elle se sent abandonnée par les pouvoirs publics avec le Grand Paris express sans la moindre organisation de transports en commun adaptés à ses besoins: bus à haut niveau de service sur autoroute et covoiturage pourtant 10 fois moins cher que le Grand Paris express et très réducteurs de CO₂.
- l'inadaptation à cet enjeu des gares et leur quartier en termes de densité, d'aménagement, de circulation et de stationnement. Par exemple la sous-utilisation du vélo alors que 93% des franciliens habitent à moins de 3 km d'une gare et que les 2/3 des déplacements ont une portée de moins de 3km, la distance de pertinence du vélo, a fortiori du vélo électrique qui efface les dénivelés.
- la limite introduite par l'heure de pointe et la saturation. La localisation à proximité des emplois et des logements n'est pas pour autant une préoccupation des pouvoirs publics. Pas même sous la forme de tiers lieux qui permettent de télé-travailler dans des conditions professionnelles et de développer ce mode de travail. Il plafonne à 11% en France quand les pays anglo-saxons sont couramment au double, voire au triple en Europe du Nord.

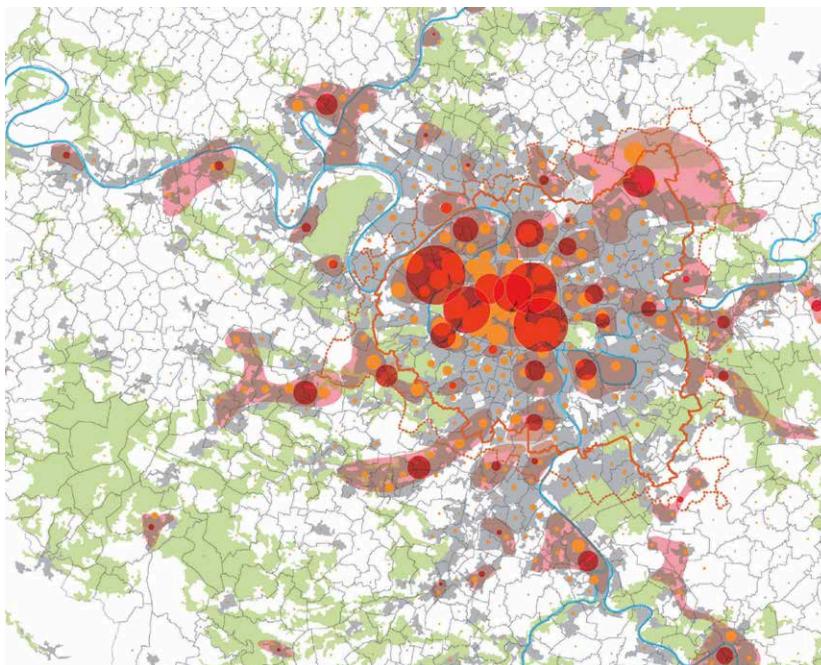
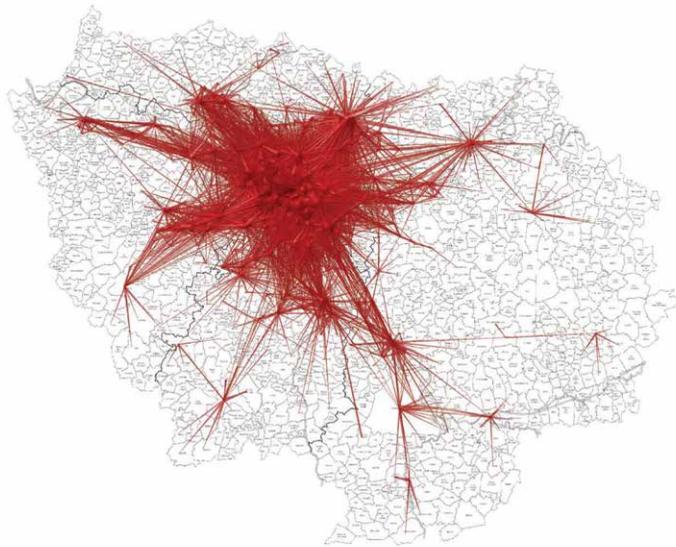
... QU'IN°1, ARRIVÉE
DE 4 FOIS PLUS
DE MONDE...



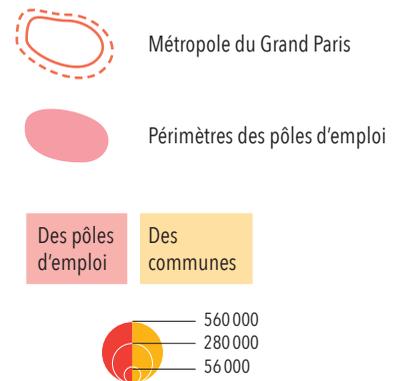
4 fois plus de voyageurs dans les gares d'IDF entre 2030 & 2009, 2 fois plus en province
Dessin de François Kenesi



ALORS C'EST LEQUEL?
LE FACTEUR 4



70 communes sur 1300 concentrent 70% de l'emploi régional



Modes de vie

Les déplacements domicile-travail ont une portée près de 4 fois plus longue que les déplacements non liés au travail (de 2,8 km à 10,3); et cette situation s'est aggravée depuis 2010. La portée en km de l'ensemble des déplacements varie de 1 pour les liaisons Paris-Paris à 16 pour les liaisons Paris-Grande couronne (1,5km pour 24,1).

Conséquences : les déplacements domicile-travail prennent deux fois plus de temps que les déplacements non liés au travail (41 mn pour 19 mn) ; la moitié des actifs y passe près de 4 fois plus de temps que l'autre moitié ; 20% des actifs y passent 2h20, pour moitié en voiture, pour moitié en train. Les 10% qui prennent le train forment, à l'heure de pointe, les 2/3 des voyageurs de la vie quotidienne d'Île-de-France.

La France est connue pour sa semaine de 35 heures mais la portée des déplacements domicile-travail, tous modes confondus, a augmenté de 50% en 34 ans (à 10,2 km). Moyennant quoi, la moitié des actifs va et revient du tra-

vail en 78 minutes de plus par jour que l'autre moitié. Tout se passe donc comme si, pour cette moitié d'actifs, 2,5 millions d'actifs, la semaine de 35 heures était une semaine de plus de 41 heures. Ce constat est aggravé par les 350 000 actifs résidant hors Île-de-France et qui viennent travailler tous les jours en Île-de-France.

D'où l'intérêt du temps gagné en télétravail (à la maison) : il est de l'ordre une heure et demie, pour moitié utilisée pour la vie familiale et pour moitié pour dormir. Et d'où l'intérêt des tiers lieux qui permettent de télé-travailler dans des conditions professionnelles et de développer ce mode de travail à fort potentiel. On constate un doublement du 11% de français par rapport aux pays anglo-saxons, triplement par rapport à l'Europe du Nord.

La question du grand paysage

Pourquoi lier grand paysage et défi climatique ? Deux ateliers ont mis ce lien en exergue, le grand Paysage en 2012, territorialiser la transition en 2014, avec cet enchaînement logique : la nourriture, les éco-énergies, les éco-matériaux, poussent à la campagne et sont consommées en ville.

C'est une affaire de productions renouvelables et d'organisation territoriale, d'intelligence collective aux différentes échelles de territoire. Ce qui demande l'incontournable répartition raisonnée des espaces et des ressources, pour vivre bien. L'expression spatiale de cette répartition tombe sur le grand paysage, une entrée de surcroît apaisante et consensuelle sur le sujet. Pourquoi apaisante et consensuelle ?

Curieusement, on ne va pas passer ses vacances dans des zones d'activités, ni dans les décharges pas plus que dans les villes laides. Il semble à l'inverse que les grands paysages attirent par leur beauté agricole ou urbaine, font du bien. Si l'on admet que l'on passe le plus clair de son temps là où l'on habite, là où l'on travaille, le grand paysage de la vie quotidienne devient une question levier. Celui dont a besoin la mégalopole qui comprend ville et campagne nourricière alentour.

Que l'oiseau soit audible et le paysage visible

La banlieue ne porte pas son nom par hasard. Pour lui redorer son blason, on dit maintenant « la périphérie ». Cela ne suffit pas, si elle a des atouts, elle est sans signes : on est passé de la ville discrète (des toits, des monuments) à la ville moderne (des cubes, des tours et les coupures des grands réseaux).

Comme pour le design d'un véhicule automobile ou d'un train qui appartiennent à la ville moderne et à laquelle on consacre beaucoup d'énergie et des laboratoires de recherches, la métropole elle, se cherche une image. Dans quels laboratoires ? La session 2018 est l'un d'eux :

- Un laboratoire dont la matière première est le grand territoire avec des sites variés qui s'interpénètrent et qui ont leurs limites,
- Un laboratoire pour se saisir du visible, de figures, d'emblèmes, de silhouette,
- Un laboratoire pour révéler et façonner les paysages de formes bâties et naturelles, une matière vivante en perpétuelle transformation, dans une dynamique à réguler.

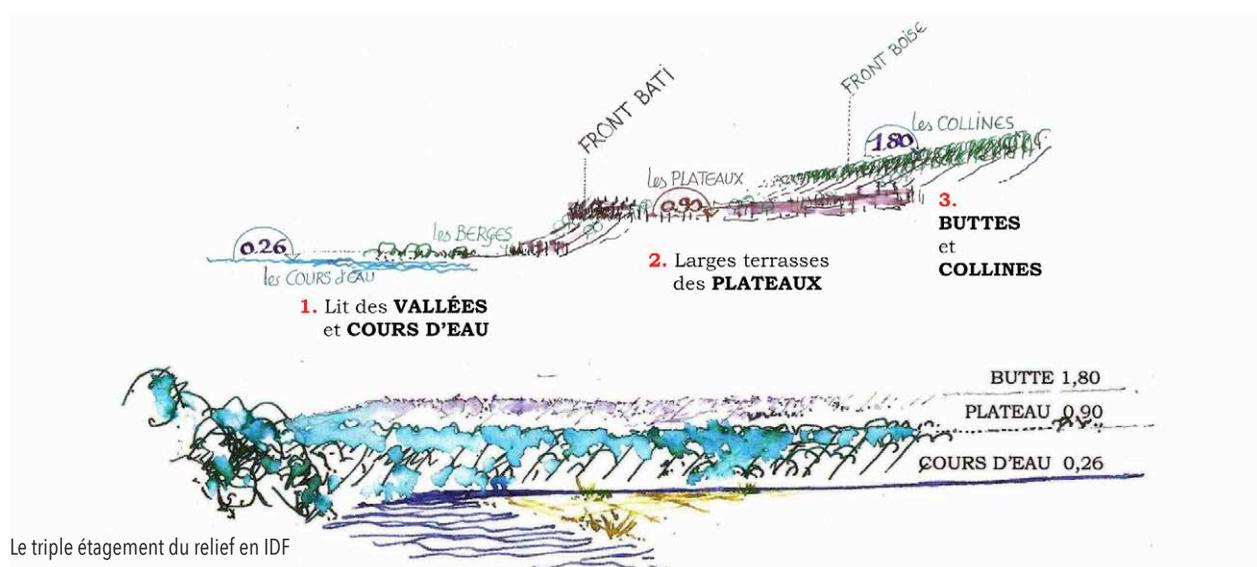
Comment ? La géographie en est le premier support. C'est à dire la topographie à laquelle s'ajoutent les images mentales, les valeurs historiques et les empreintes. Les préoccupations esthétiques ne sont pas de simples enjolivures. Elles ont, par ricochet des résonances sociales. L'humanisation des mégapoles est une nécessité accentuée par les périls du moment.

« L'urbanisme n'est pas une discipline, mais une combinaison de disciplines. Cette combinaison ne relève pas de la science mais de l'Art » Marcel Roncayolo (géographe urbaniste)

Les atouts naturels du territoire parisien

Paris s'est installée dans l'un des méandres de la Seine ; là où il était facile de la traverser, là où les coteaux qui bordent le fleuve n'étaient pas abrupts. La ville a exploité ces avantages en se développant au cours du temps dans cette « cuvette » accueillante.

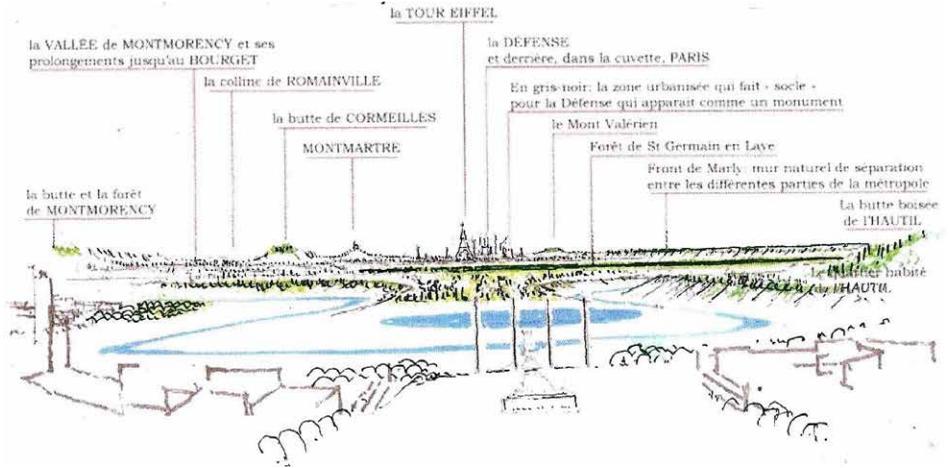
D'abord, le long de la Seine où se sont implantés les Palais, les édifices religieux et de grands espaces publics qui magnifient les abords immédiats du fleuve. Puis trente mètres au-dessus du fleuve, sur le relief où se sont positionnés les édifices aux valeurs identitaires fortes et variées : le Panthéon (sur la montagne Sainte Geneviève), - l'Arc de Triomphe - le Palais de Chaillot et l'Esplanade du Trocadéro - l'arche de la Défense.



Le triple étagement du relief en IDF
Bertrand Warnier



Bertrand décrivant le grand paysage



Le grand paysage francilien depuis l'axe majeur
Bertrand Warnier

Penser le grand paysage à l'échelle du bassin de la Seine

Les atouts de la géologie du bassin de la Seine entourant la cuvette de Paris

La Seine a creusé son lit dans le plateau calcaire de l'Île-de-France avec quelques caractéristiques exceptionnelles. Les grandes sinuosités du fleuve ont dessiné un paysage très varié. La grande rigueur des plateaux dont les lignes directrices Sud-Est/Nord-Ouest ont orienté les axes de composition magistraux de la région : Champs Élysées, jardins et ville de Versailles, vallée de Montmorency. Les buttes jalonnent le territoire : Montmartre, Mont Valérien, buttes de Corneilles en Paris et en Vexin, buttes de Gœle, d'Arthies, etc. aptes à recevoir des architectures à valeur symbolique ou signalétiques

Les atouts de la vallée de la Seine

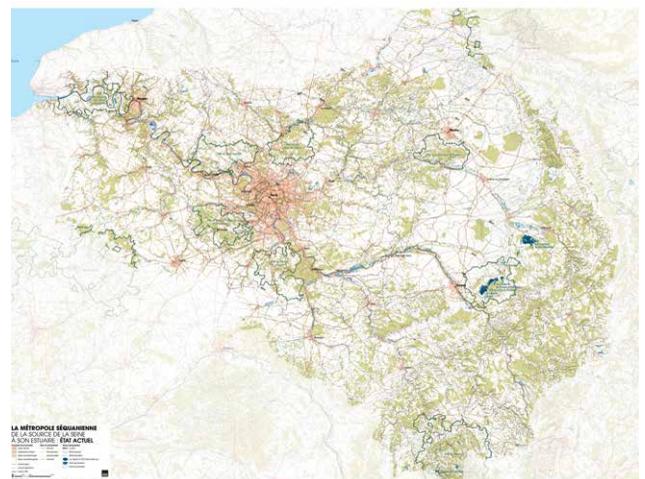
La Seine, comme dans sa traversée de l'Île-de-France, est un parcours lent et sinueux. Le cours d'eau n'est pas pressé d'aller à son embouchure et de se jeter dans la mer. De très nombreux affluents entaillent les plateaux et créent des variations paysagères locales.

Le socle géologique change d'un lieu traversé à l'autre puisque, comme son nom l'indique, l'Île-de-France émerge sur des terrains tertiaires alors que la Normandie et la Champagne reposent sur les argiles du secondaire. L'effet est marquant dans les architectures qui sont, ici, en pierre, là en brique, bois et ardoise.

Le fleuve, tranquille et lent, serpente entre des coteaux qui laissent apparaître, par tronçons des pitons de craie. Les villes implantées le long de sa course ont exploité les caractéristiques géographiques du lieu. Ainsi Rouen s'est blottie entre le cours d'eau et les coteaux. La cathédrale a pu se positionner pour exalter cet environnement privilégié.

Les questions qui se posent

L'image d'une métropole qui est capitale (celle de la France en l'occurrence) doit valoriser son pays. Les Parisiens ne sont pas les seuls concernés, ni même les habitants de l'Île-de-France. La géographie et l'histoire ne



peuvent pas être absentes de la manière dont vont se façonner les formes de l'avenir.

A cet égard, il est utile de rappeler que Paris reste une des seules grandes villes du monde, avec Rome, Washington, Saint-Pétersbourg, à avoir conservé une silhouette de ville plate, dominée par des signes architecturaux ou géographiques bien repérables (notamment les dômes, les clochers, les arcs de triomphe) mais aussi une tour « inutile », la tour Eiffel.

Est-ce que cela les renvoie à être des « villes d'hier » ? Ou doivent-elles être, à l'instar de ce qui se fait partout, des villes de demain en considérant que la verticalisation – les immeubles-tours – est la caractéristique du monde en devenir ?

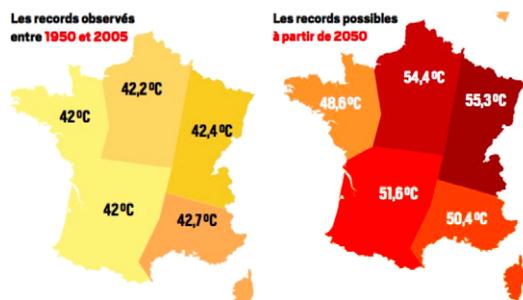
Cela pose la question du « spectaculaire » : ce qui frappe la vue serait, dans un cas l'accumulation de bâtiments de toutes formes résultant de la pression économique du moment et du laisser-faire. C'est aujourd'hui ce qui conduit à avoir des métropoles qui se ressemblent toutes.

Dans une autre conception les codes culturels des pays dans lesquels se développent les métropoles mondiales seraient prioritaires, le « stylisme » d'une agglomération serait considéré comme une valeur, un bien commun comme peuvent l'être, aujourd'hui, certains espaces publics.

La question du mur climatique et de la classe moyenne mondiale

Constat et enchaînement logique : pourquoi est-il encore nécessaire de dire qu'il y a urgence à prendre la menace climatique au sérieux ? Pourquoi les lobbies et leurs commanditaires sont-ils arc-boutés pour bloquer toute réduction des émissions de gaz à effet de serre ? Se détesteraient-ils eux-mêmes et leurs enfants, au point de vouloir maladies et morts, inondations et cancers ? Ou alors croient-ils qu'ils soient protégés par leur argent ? Et si la nature humaine ne peut être changée, que faire ?

Nos représentations de la réalité sont dépassées par l'explosion démographique : de 2 à 7 milliards d'humains en moins d'un siècle ; les décisions des pouvoirs publics sont en conséquence. Y-a-t-il une autre option que le développement d'intelligences territoriales multiples, locales parce qu'adaptées à ses particularités gouvernées aux différentes échelles de territoire de la commune à la planète ? Non ? Alors dans ce cas que reste-t-il à faire ?



Des pics à 55 °C dans l'Est et le Nord

Bador et al. (2017), *Environmental Research Letters*

EMISSIONS CO2 FRANCE 2017: +3,2%

Source Eurostat Mai 2018

50°C en France



L'éléphant d'Asie fait partie des 10 espèces les plus menacées de disparition au monde

Le mur climatique

Selon le GIEC, une tonne de CO₂, émise à Paris, Pékin ou New York est uniformément répartie autour de la terre un mois plus tard, et y reste, un siècle au moins. Selon l'observatoire de Mauna Loa et le GIEC, à la vitesse à laquelle nous émettons des gaz à effet de serre, nous franchirons le seuil des 415 ppm déclencheur du 1,5°C en 2020 et celui de 450ppm, déclencheur des 2°C dans les années 2030.

Une réduction d'un tiers de nos émissions nous donnerait 8 à 10 ans de plus pour agir. Un changement de comportement permet de réduire de 20 % ces émissions, instantanément, sans investissement ; de les réduire de 30 % en 3 ans, avec des investissements mineurs.

Cette réduction n'est pas une question de niveau de vie. En Île-de-France, le rapport entre les émissions territoriales des 1300 communes et leur indice de développement humain montre que l'on peut avoir le même développement humain avec 30 % à 50 % d'émissions gaz à effet de serre en moins.

80 % des émissions de gaz à effet de serre sont le fait des villes où se concentre la moitié de l'humanité. Les métropoles en sont le moteur. Symptomatique, l'agence qui pousse à l'innovation développement durable en France a constaté que dans la même maison, les consommations d'énergie et les émissions donc, varient de 1 à 4 (de 2700 à 10900kwh) selon les comportements de la famille, leur mode de vie.



La disparition massive des oiseaux est un indicateur global de l'extinction des espèces

Mentalités

Les gouvernants, où qu'ils soient, ont depuis longtemps compris que la moitié des émissions tient aux comportements, quels que soient les politiques mises en œuvre (réglementation, incitations), l'autre moitié est le fait des territoires tels qu'occupés (ville campagne) structurés notamment par les lieux de logement, d'emploi, de loisir et d'échanges, résistance des lobbies accros aux ressources fossiles inclus.

Les êtres humains et leur milieu font système, un système structurant en même temps que structuré par les comportements. Le métabolisme des territoires, en résulte : consommations et productions locales, flux entrants et sortants des territoires, personnes, marchandise, connaissances et argent.

L'économie linéaire (production, consommation, déchets), ruine notre écosystème : 10 Tonnes de ressources par an pour un européen, 340 T accumulées au fil du temps et 5 T de déchets par an, 60 T accumulées.

Écarter la menace climatique demande de changer les mentalités et le métabolisme des territoires qui en résulte, sédimenté au fil des générations par les modes d'occupation des territoires et des esprits.

L'énergie, un des 4 piliers de la réduction des émissions, est en bonne voie en France. La publication de la programmation pluriannuelle de l'énergie en atteste, le virage d'EDF, d'Engie et de Total, la multiplication des initiatives locales aussi. Les 3 autres, alimentation, bâtiments et mobilités, dépendent beaucoup plus de nos modes de vie au quotidien. La viande à tous les repas, la voiture marqueur social, comme les week-ends en avion en sont les symboles majeurs.

Intelligences territoriales

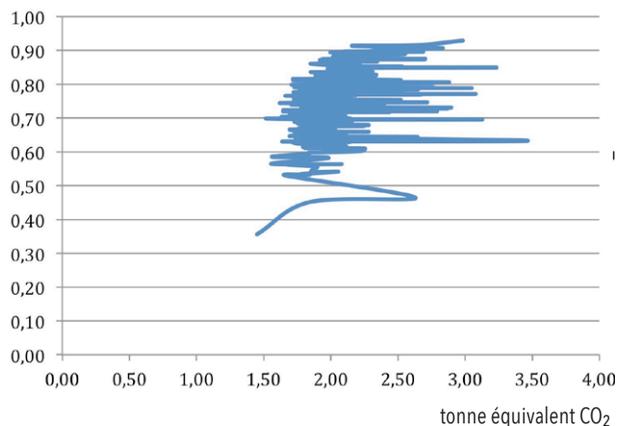
Si la classe moyenne et ses modes de vie sont désormais au cœur des enjeux de changement de métabolisme des territoires, comment procéder ? La région apparaît incontournable. La bio région permet de faire pousser des nourritures, éco-matériaux et éco-énergies à la campagne pour les consommer en ville ; et change les rapports ville-campagne.

Mais puisqu'il s'agit de nos modes de vie, il nous faut aussi agir au niveau de la commune, là où nous vivons, c'est-à-dire là où nous pouvons en décider. Connaissions-nous notre impact à cette échelle de territoire ? Non. Les données publiques existent-elles ? Non, sauf exception, en Île-de-France, où plusieurs milliers d'acteurs locaux, ont bâti un outil, validé par l'Association des maires, sur le mode enjeux, lignes d'actions, indicateurs, qui permet à chaque habitant, entrepreneur, élu local de mesurer son impact sur son territoire, fabriquer des projets qui changent efficacement le métabolisme de ce territoire¹.

L'échelle métropolitaine est tout aussi nécessaire car elle permet de changer le métabolisme par la demande. Quand Paris et le C40 agissent en ce sens - l'interdiction de la voiture diesel en 2024 est emblématique - les lob-

¹ <http://www.driea.ile-de-france.developpement-durable.gouv.fr/d-amenagement-durable-r-r515.html>

Indice de développement humain



A niveau de vie constant, les émissions de CO₂ varient de un à deux dans les 1300 communes d'Île-de-France



la fresque du bon gouvernement revisitée comme outil de mobilisation

bies ne peuvent pas continuer de bloquer les évolutions. Avec 1,3 millions d'habitants, Copenhague, lancée depuis 2009 est en passe de réussir le zéro carbone à l'horizon 2025.

Le plan climat de Paris qui vise le même objectif zéro carbone mais à l'horizon 2050 avec une étape en 2030, pèse 2,2 millions d'habitants au cœur d'une région de 12 millions d'habitants. Paris constate qu'il va falloir compenser financièrement pour les derniers 20% de réduction des émissions ; ce qui ouvre une collaboration financée ville-campagne, à hauteur de 7 milliards d'euros par an à terme.

Le tout nouveau Grand Paris, d'une taille intermédiaire entre Paris et la Région, 7 millions d'habitants, est un levier qui n'est pas encore actionné à ce niveau, comme la Région, mais les travaux préparatoires du comité des partenaires ont pointé un constat désespérant et trois leviers pour agir. À rebours de la planification à la française (plans, hyperplans, Rantanplan), il s'agit :

- D'organiser un plan climat proactif, libérant les énergies de ces millions de décideurs. En leur fournissant un cadre identifiant les gisements stratégiques de réduction, et une boîte à outils pour auto-mesurer leur impact sur la planète ainsi que l'efficacité des projets imaginés

- De construire une vitrine métropolitaine, favorisant les initiatives, aidant à les faire émerger, installant une ingénierie, tiers de confiance, mettant en valeur les projets démonstrateurs et accompagnant leur démultiplication, à plusieurs millions
- De créer un fonds transition pour ces projets, innovants, reproductibles¹.

S'organiser pour converger sans être obligé de se coordonner

Chaque échelle de territoire peut apporter des solutions à l'échelle adaptée : les bâtiments à la commune, les mobilités à la région, la nourriture comme les énergies à différentes échelles de territoire. Et un double tableau de bord projet-territoire peut changer efficacement le métabolisme des territoires.

La proposition faite à la Métropole du Grand Paris permet de s'organiser pour ne pas avoir à se coordonner à plusieurs millions d'acteurs locaux. L'objectif est de converger sans se coordonner, par des actions locales mesurées avec un outil commun comme d'aménagement durable, avec des actions, des projets, des démonstrateurs reproductibles sur des gisements stratégiques identifiés².

Ce qui pourrait structurer un outil à construire la vitrine à projets. Cela laisse entière la question du tiers de confiance : qui, comment, avec quelles caractéristiques ? Comme la question du récit, convaincant et impliquant : la

fresque du bon gouvernement proposée par Quattrolibri est une réponse³.

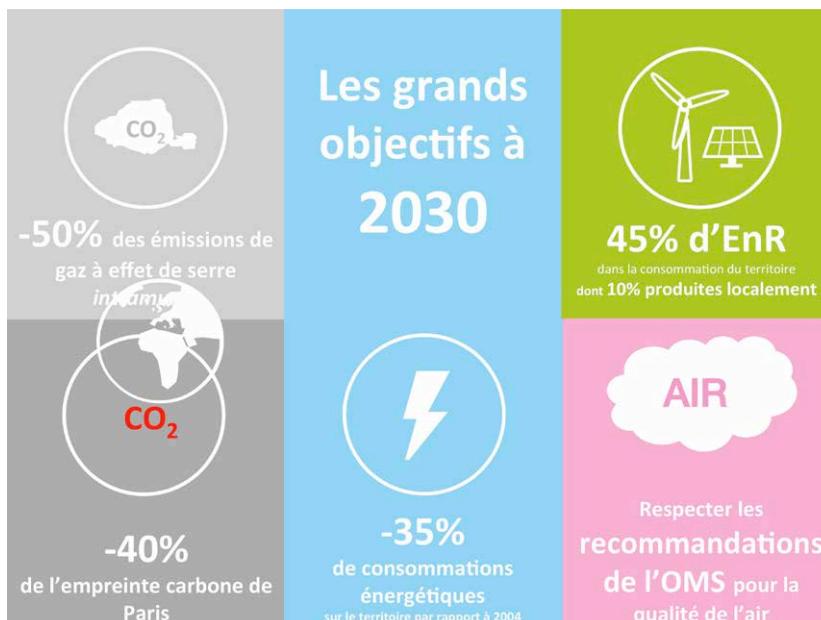
Et comme celle, majeure, du traitement concret de la transition par l'inclusion et réciproquement. « Ces maires qui changent tout », aux éditions Acte Sud, en illustre bien les modes opérationnels.

Tout au bout pointe ce qui fait société au quotidien : la monnaie et les financements. La proposition faite en Europe par le climatologue Jean Jouzel, du Giec, et l'économiste Pierre Larrourou apparaît scandaleusement simple et transposable dans le reste du monde. Elle consiste à financer les entreprises, les collectivités locales, les habitants qui réalisent des projets de développement durable par des prêts à taux zéro financés par les États.

D'où vient l'argent ? De la banque européenne d'investissement qui prête aux États, à taux zéro. D'où vient l'argent ? De la création monétaire, sauf que cette fois, l'argent va à l'économie réelle, pas à la spéculation : 1000 milliards par an ces dernières années en Europe qui nous préparent une crise économique dix fois plus désastreuse que celle de 2008 ; c'est le fond monétaire international qui le dit. Au passage vous avez remarqué : la dette de l'État reste inchangée : ce qui lui est prêté par la BEI est prêté pour des projets rentables. Un résumé en 2 pages de la proposition⁴.

1 <https://www.api-site.paris.fr/mairies/public/assets/2018%2F1%2FPlan%20Climat%20Air%20Energie%20de%20Paris.pdf>
 2 <http://agirlocal.org/par-ou-commencer/>

3 <https://www.ateliers.org/media/documents/Compte-rendu-soiree-metro-transition.pdf>
 4 <https://www.metropolegrandparis.fr/fr/plan-climat-air-energie-132>



Paris vers zéro émissions dès 2030







Les suites de l'atelier

Et maintenant, que
fait-on ensemble ?

Réaction au lendemain du jury: « message reçu »

Après deux ans de préparation d'une centaine d'experts et un mois de travail en équipes, les 21 jeunes professionnels, de 13 nationalités différentes ont pour le moins adressé un message fort aux élus, professionnels et citoyens qui peuplent la planète.

Leur message, en substance :

« Nous ne pouvons plus faire confiance à vous, qui êtes aux commandes, à vos modes de fixation des objectifs et à vos modes de travail. Leurs dominantes technocratiques, à forte dose d'ingénierie, mise en œuvre dans un schéma top-down, sont menées dans l'inconscience de l'extrême urgence des impératifs climatiques.

Elles laissent de côté les deux entités qui doivent être le cœur même de la démarche : l'humain avec son aspiration au bien-être et la nature, qui est le cadre dans lequel cet humain doit s'inscrire. Prendre au sérieux ces enjeux bouleverse nos modes de vie.

C'est de la vie commune, à l'échelle locale et d'initiatives de terrain menées en réseaux, que peuvent émerger progressivement cette transformation de nos modes de vie. C'est aussi un chemin pour construire ensemble un sentiment d'appartenance à des territoires à plus grande échelle, jusqu'à l'échelle métropolitaine. Et ce, sans exclure les nécessaires décisions collectives aux différentes échelles de territoire gouvernés. »

Ce message pour le moins carré s'adresse à trois catégories de personnes : élus, entrepreneurs et citoyens qui sont les mêmes parfois, dans 2 voir 3 rôles sociaux.

Les élus et plus généralement les décideurs : en remettant en question les manières contemporaines de réfléchir l'aménagement du territoire, son devenir ; en insistant sur la fin d'un modèle de l'aménagement ; en prenant conscience de la nécessité de renouveler ce modèle de penser le changement du métabolisme des territoires, de ceux qui les occupent, de ceux qui gèrent et consomment ses ressources, produisent pour eux et les autres, commercent, importent et exportent personnes, marchandises, connaissances et argent.

Ce qui implique la mise en place d'un cadre nécessaire à la libération positive des énergies locales, l'information utile à l'échelle locale, les dispositions réglementaires et contractuelles adéquates, et les logiques administratives et financières indispensables. La communauté de projets sur des territoires adéquats, spécifiques, coopérants, domine leurs propositions.

Les entrepreneurs de tous métiers qui fabriquent le métabolisme de la ville, en choisissent les matières premières et les savoir-faire, décident des flux de ressources et d'emploi : matières premières, énergies, ressources humaines, lieux de production et de stockage, modes de transport, commercialisation et déchets mais aussi connaissances et formations, marketing et publicité.

En particulier les urbanistes et autres professionnels de la fabrique de la ville, en leur enlevant leurs calques et leurs feutres pour de nouveaux outils d'aménagement. Comme la notion du bonheur ou du bien-être, l'économie du temps, une alimentation saine, des graines de forêt, etc. L'inverse de la mégalopole et son centre tout puissant. Intégrer dans la boîte à outil des indicateurs de bien-être. Bien embêtés, les concepteurs, se retrouvent avec cette injonction à interagir avec ces nouveaux outils, à changer les méthodes de conception, à réinterroger d'urgence les pratiques professionnelles.

Les citoyens ne peuvent pas se dispenser d'être présents et acteurs des transformations du territoire de demain. Pas seulement les militants de la chose, toujours les mêmes. Mais se retrouver toutes et tous, à se parler, à échanger des savoir-faire, à les habiller de neuf, surtout s'ils sont méprisés et à entreprendre des projets ensemble, concocter des services, prendre soin de soi et des autres, s'approprier les espaces publics et y vivre, paisiblement.

Sont-ils prêts pour endosser le rôle qui leur est attribué ce jour ? S'agit-il d'une utopie élitiste ou d'une réalité à moyen terme ? Moyennant quels déclencheurs, quels cadres, quels traitements des enjeux structurels, décidés par ceux que nous mandatons pour vivre bien, ensemble : nos élus ?

Un mois plus tard, une note de synthèse : « subir ou agir ? »

À la question de la vie dans les métropoles au XXI^e siècle, quatre équipes ont proposé quatre réponses :

- L'une s'est penchée sur les temporalités urbaines et sur la manière dont l'évolution du travail influencera les modes de vie dans la métropole du futur.
- Une autre s'est focalisée sur l'alimentation et la production agricole au sein de la région métropolitaine en proposant de nouveaux modèles.
- La diversité des territoires et des populations était une troisième approche en proposant une activation de lieux et événements festifs permettant de créer du lien social et changer nos modes de vie dans l'échange.
- Enfin une dernière équipe s'est intéressée à la valorisation et la complémentarité des territoires sans dépendance à la capitale.

Des métropolitains issus de la Ville Monde à la recherche du bien-être dans l'ancrage local

Les jeunes professionnels qui ont répondu présents vivent et expérimentent au quotidien les potentiels multiples de la Ville Monde : un syrien vivant à Tokyo, un français résidant à Montréal... Au total treize nationalités qui s'accordent sur un message commun, celui de l'urgence de revenir au local, au respect de la nature, au bien-être, au ralentissement des rythmes effrénés.

Pendant que la société contemporaine recherche sans cesse le bien-être dans la possession, ils posent le principe du bien-être de l'individu.

Si à première vue, on peut y entrevoir une uniformisation des modes de pensées métropolitains, ils rappellent en préambule : « il y a autant de façon de vivre la métropole que de gens qui y habitent ».

Engagés dans un travail collaboratif, cette vingtaine de participants qui ont consacré bénévolement plusieurs semaines au dessin d'une métropole vivable pour les générations futures, entrent en résistance par rapport à l'asphyxie de l'héritage reçu. Ils posent les principes de la mise en place d'initiatives en réseaux qui constitueront la structure de la métropole de demain.

Le défi énoncé par tant de diversité est sans conteste un sujet mondial. Si les réponses semblent devoir être trouvées dans la sphère locale, les participants ne se cachent pas les limites de l'exercice et de ses effets paradoxaux : la somme des intérêts de chacun vaut-elle pour l'intérêt général ? Clairement non, écrivent-ils, les autorités aussi doivent être à la hauteur des enjeux.

Le chamboule-tout des acteurs, à chaque niveau un défi majeur

Ces postures radicales ont bousculé. Elles ont généré dans le jury de nombreuses interrogations. En effet, les réponses défient chaque catégorie de la société : les décideurs, les entreprises et les concepteurs, les habitants !

Pour faire germer la transformation, les participants sèment des graines au creux de chaque faille du quotidien tant matérielle - lieux de travail, mode de déplacements, de production, d'alimentation -, qu'immatérielle, - répartition de temps, richesse et nouvelle structure de l'économie, gouvernance.

Une remise en question des décideurs dans la gestion des métropoles

« Tout ce qui ne répond pas au fait de mettre les besoins fondamentaux du citoyen au centre doit être changé ». En substance le message est le suivant :

- L'autorité publique se doit d'être bienveillante et facilitatrice en assurant la cohérence et l'inclusion qui permettent la mise en place de modèles économiques et sociaux viables et durables à toutes les échelles.
- La métropole du XXI^e siècle se doit d'encadrer l'évolution du monde du travail qu'il soit « présentiel » ou « distanciel » et anticiper le renouvellement des nombreuses friches tertiaires et commerciales qui seront les premières impactées.
- Les décideurs doivent faciliter et cadrer la transition écologique et économique en allant jusqu'à s'interroger sur l'évolution du statut de la propriété. Sous forme de manifeste, les participants demandent par exemple un accompagnement ferme de la transformation des modèles de l'agriculture - propriété des sols distincte de son usage, encadré, comprise -, en incluant dans l'équation tous les acteurs, du petit producteur au grand distributeur.

Une injonction à changer les méthodes de conception et l'économie des entreprises

La nouvelle génération a une approche très différente de celle du plan d'aménagement. Même si les grands ouvrages d'infrastructures seront toujours nécessaires à la structure générale, l'ingénierie a changé de nature : c'est dans la mise en place de scénarii évolutifs basés sur des actions en réseaux que la métropole de demain se dessine.

Si les concepteurs actuels ont déjà intégré la nécessité de passer du lieu à l'usage, ils le font toujours à l'aide de dessins. Les participants accélèrent le processus. Face aux défis des deux grandes révolutions contemporaines que sont le choc climatique et les ruptures technologiques, ils mettent en place de nouveaux outils : la notion de bonheur et de lien social, l'économie du temps et la proximité, une alimentation saine attentive à la biodiversité, une économie circulaire écartant la menace climatique.

Ils ont une approche par les réalités vécues, qui transforme la notion de limites et crée de nouvelles représentations spatio-temporelles des territoires. La communauté de projet y est en bonne place.

Un appel à la mobilisation citoyenne des habitants, entrepreneurs et élus locaux

Selon ces principes, les citoyens ne peuvent se dispenser d'être présents, d'être acteurs de la transformation des territoires, comme habitants, entrepreneurs ou élus locaux. Dans les propositions, tous sont concernés, ils sont tous invités à construire, à échanger des savoir-faire, à transformer leurs emplois du temps, à prendre soin des autres, à s'approprier les espaces publics, à ralentir, à consommer moins d'énergie, dans un cadre impératif, celui de la préservation du climat.

Le top down a fait la démonstration de ses limites. Il est urgent de repartir du bas, pour converger. S'agit-il d'une utopie élitiste ou d'une réalité possible à moyen terme ?

Un an plus tard : « mouvements »

La transition accroche tous les secteurs de la vie dans les métropoles au XXI^e siècle.

Avec Greta Thunberg qui lance sa grève pour le climat 15 jours avant le début de l'atelier, puis le mouvement des gilets jaunes lancé juste après sa clôture, l'actualité européenne et française de l'automne a montré qu'il n'est pas de transition écologique qui puisse oublier le volet social, encore moins ceux qui auront à vivre les conséquences de nos émissions.

Il n'est pas plus de transition qui ignore le volet économique. Et ce n'est pas une mince affaire comme le montre par exemple les errements de l'industrie automobile et sa conversion récente à l'électrique, déclenchée par l'objectif européen de réduction des émissions de gaz à effet de serre en 2030. La toute nouvelle présidente de l'Union Européenne s'est fait élire sur un programme qui réduit encore ces émissions pour écarter la menace climatique.

Les propositions de nos jeunes professionnels n'en prennent que plus de relief, leur début de réseau à travers le monde assorti du manifeste apporte sa part à l'effort de créativité pour le climat et la biodiversité dont ils rappellent que nous en faisons partie. Avec ce levier « tout

Une génération de rupture ou de transition ?

L'énoncé de l'atelier poussait les participants à proposer une vision prospective, une réponse à 20/30 ans, voire plus loin. « Certaines de ces visions existent déjà, elles sont mises en œuvre ici ou là, dit le jury. Alors pourquoi n'allons-nous pas aujourd'hui plus vite et plus loin dans la transformation répondent-ils ? Pourquoi nos métropoles nous semblent-elles de plus en plus invivables chaque jour ? »

À la question, « vos modèles sont-ils additifs ou substitutifs ? », les participants répondent que « les modèles qu'ils proposent ne sont ni additifs, ni substitutif mais de transition ». Cette question reste la principale ouverture de la session :

- Quels seront les leviers qui soulèveront assez tôt, les décideurs, les concepteurs et les citoyens pour engager les mutations nécessaires ?
- Attendons-nous le point de non-retour, le choc climatique, le soulèvement révolutionnaire, pour réagir et mettre en place de nouveaux modèles ?
- Par quoi faut-il commencer ?
- Quels déclencheurs, quels cadres, quels traitements des enjeux structurels et locaux faut-il urgemment mettre en place pour se diriger vers un mode de vie métropolitain - campagne incluse -, durable ?

Élus, professionnels, artistes sont retournés à leurs occupations. Pas tout à fait.



414,8 : le seuil de déclenchement des 1,5 degré de réchauffement de l'atmosphère

ce qui ne répond pas au fait de mettre les besoins fondamentaux du citoyen au centre doit être changé», dans la diversité des façons de vivre la métropole, campagnes incluses, autant que de gens qui y habitent.

Les Ateliers ont voulu poursuivre en programmant deux ateliers cette année 2019, sortes de répliques de « la vie dans les métropoles au XXI^e siècle ».

L'un sera sur « Les franges heureuses, villes, villages, hameaux dans les métropoles » et se déroulera en septembre, l'autre sur « Vivre la Seine au quotidien. Émergence d'une ville complète au sud de la métropole Parisienne » et s'est déroulé en juin.

Bertrand et la Chicago team ont développé leur vision sous l'intitulé « La Seine as a park system ».

Nous avons conduit la team une première fois de Roissy d'où ils avaient débarqué, à l'embouchure de la Seine. Ils étaient arrivés 3 jours avant le séminaire productif avec un épais document de vues aériennes des sources de la Seine au Havre.

Ils sont revenus en avril faire la remontée de Paris aux sources de la Seine cette fois : 2 jours à longer le fleuve ; suivi d'un séminaire sur « la Seine as a park river », accueilli à l'IAU par Laurent Perrin. L'occasion pour les Ateliers d'inviter la demi-douzaine d'agences d'urbanisme du bassin de la Seine à poursuivre la réflexion chez l'une d'entre elles. Invitation restée sans réponse, mais séminaire motivant pour les deux douzaines de participants et membres de l'IAU et des Ateliers.

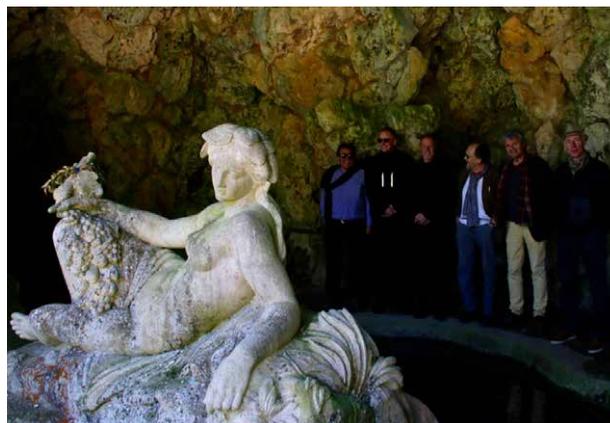
D'où la proposition de Laurent Perrin, d'organiser un autre atelier en marge des 40^e rencontres de la FNAU, Fédération Nationale des Agences d'Urbanisme. En Novembre prochain. Pour tenter de répondre à la question : « à quelle hauteur de vue devons-nous penser ? » et trouver des solutions à une échelle de territoire où elles peuvent exister, celui du métabolisme des métropoles, à changer. En complément, Phil et Drew ont fait chacun une présentation à l'IAU juste après la remontée aux sources de la Seine. Phil, « une Seine brillante d'une vision renouvelée de la région »¹, et Drew, « l'avenir sera vert ou ne sera pas »².

Nos jeunes professionnels continuent de se parler par messagerie et se voient par deux, par trois dans leurs pays respectifs.

Ils ont écrit, a posteriori, un manifeste.

1 https://www.ateliers.org/media/documents/une_Seine_brillante_dune_vision_renouvel%C3%A9e_de_la_r%C3%A9gion_.pdf
 2 https://www.ateliers.org/media/documents/lavenir_sera_vert_ou_ne_sera_pas_.pdf

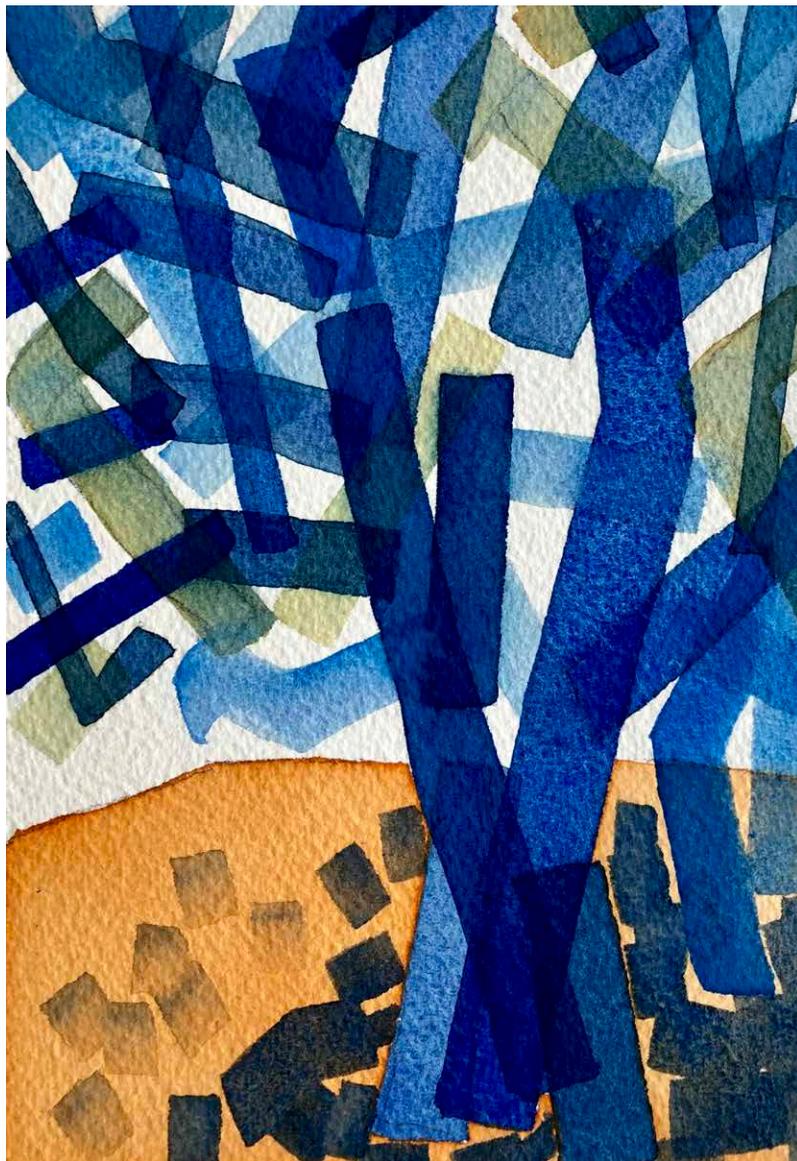
À la source de la Seine



La Seine as a great park system



LA SEINE AS A GREAT PARK SYSTEM



Aquarelle, Phil Enquist

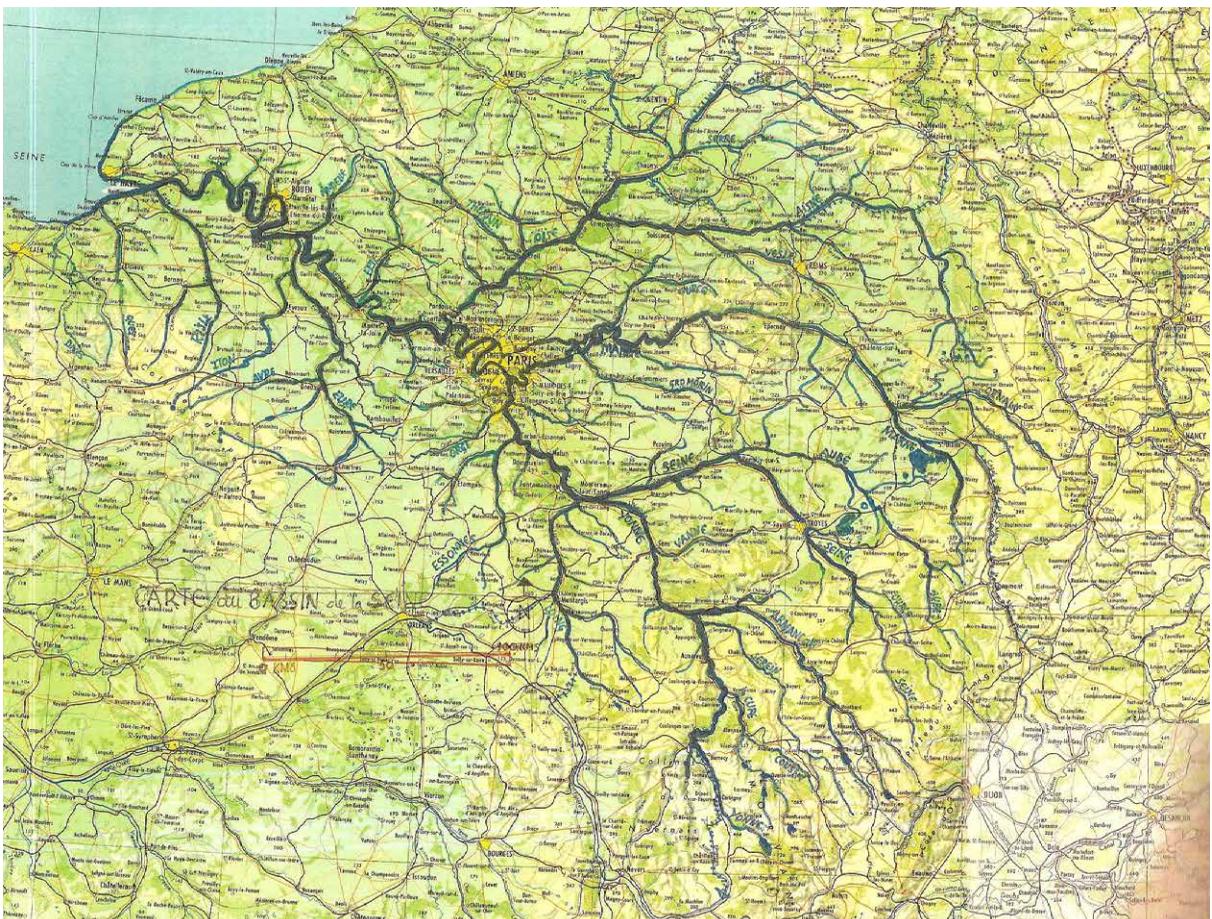
Un rituel ancien des Ateliers de Cergy est de susciter des contributions extérieures de partenaires intéressés par le thème de l'année. Cela a été le cas avec Stockholm, Barcelone, Gdansk, Wageningen, Édimbourg, Rome mais aussi Tokyo, São Paulo, Berkeley et d'autres encore.

Cette année c'est avec Chicago qu'il y a eu des apports marquants avec Philip Enquist, SOM-Chicago, membre de l'American Institute Of Architects, Drew Wensley, Architecte Paysagiste de Toronto (Moriyana et Teshima Planners) et Meiring Beyers de Hamilton Ingénieur, Klimaat Consulting Innovation. Ils ont été réunis sous l'appellation «CHICAGO TEAM».

Impliqués dans différentes régions du Monde sur de très grands territoires, avec des approches qui cherchent à prendre de vitesse les «sauvageries» de plus en plus radicales de la planète. Ce qui consiste à redonner toute sa place à la nature. Celle-ci s'impose, de toutes façons, avec une force inattendue partout dans le monde. «In Central Europe the average temperature will be 5°C warmer by 2100» et l'augmentation prévisible des précipitations devrait être de 15 à 25%. Toute sa place à la nature c'est prendre la Seine dans tout son parcours de la source à l'estuaire avec tous ses affluents.

Toute sa place à la nature c'est pouvoir imaginer « THE SEINE RIVER AS A NATIONAL PARK ». C'est une VISION dont le fondement est la bonne santé environnementale, base de tout le reste (l'économie, la mobilité, la qualité de vie). C'est une autre manière de faire de la planification, à savoir une prise en compte en préalable des éléments premiers que sont L'EAU, L'AIR, LA TERRE ET L'ESPACE

Carte 1

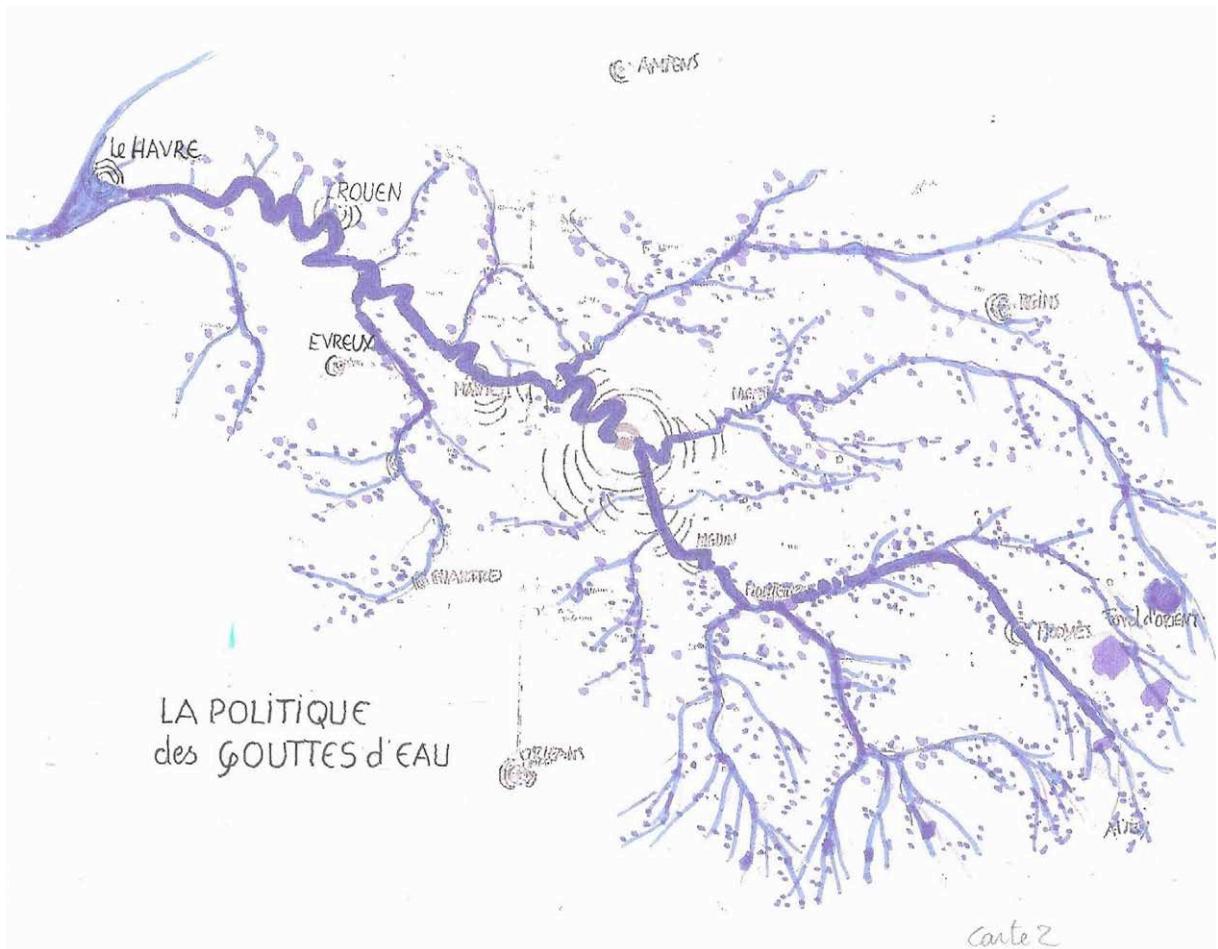


L'EAU

L'eau, c'est L'ARBRE DE VIE d'une région urbaine de 18 ou 20 millions d'habitants – dont 12,2 millions de l'Île-de-France. C'est la dimension géographique d'un vaste réseau hydraulique (carte 1). L'eau c'est la vie, la survie, la richesse d'une région favorisée.

Il faut donc en assurer la préservation, c'est un bien à protéger. Il faut aussi s'en protéger. Les prouesses techniques ne sont plus suffisantes, celles des bassins de retenue, des

digues... L'ingénierie seule, c'était l'apanage du xx^e siècle. Aujourd'hui, pour être à la bonne mesure, il faut en revenir à l'unité écologique de base à savoir la goutte d'eau (carte 2). C'est par la retenue à sa source dans tous les petits vallons, rigoles, étangs, marais et même les labours que seront protégés toutes les installations humaines existantes le long des cours d'eau et notamment à Paris et ses alentours.



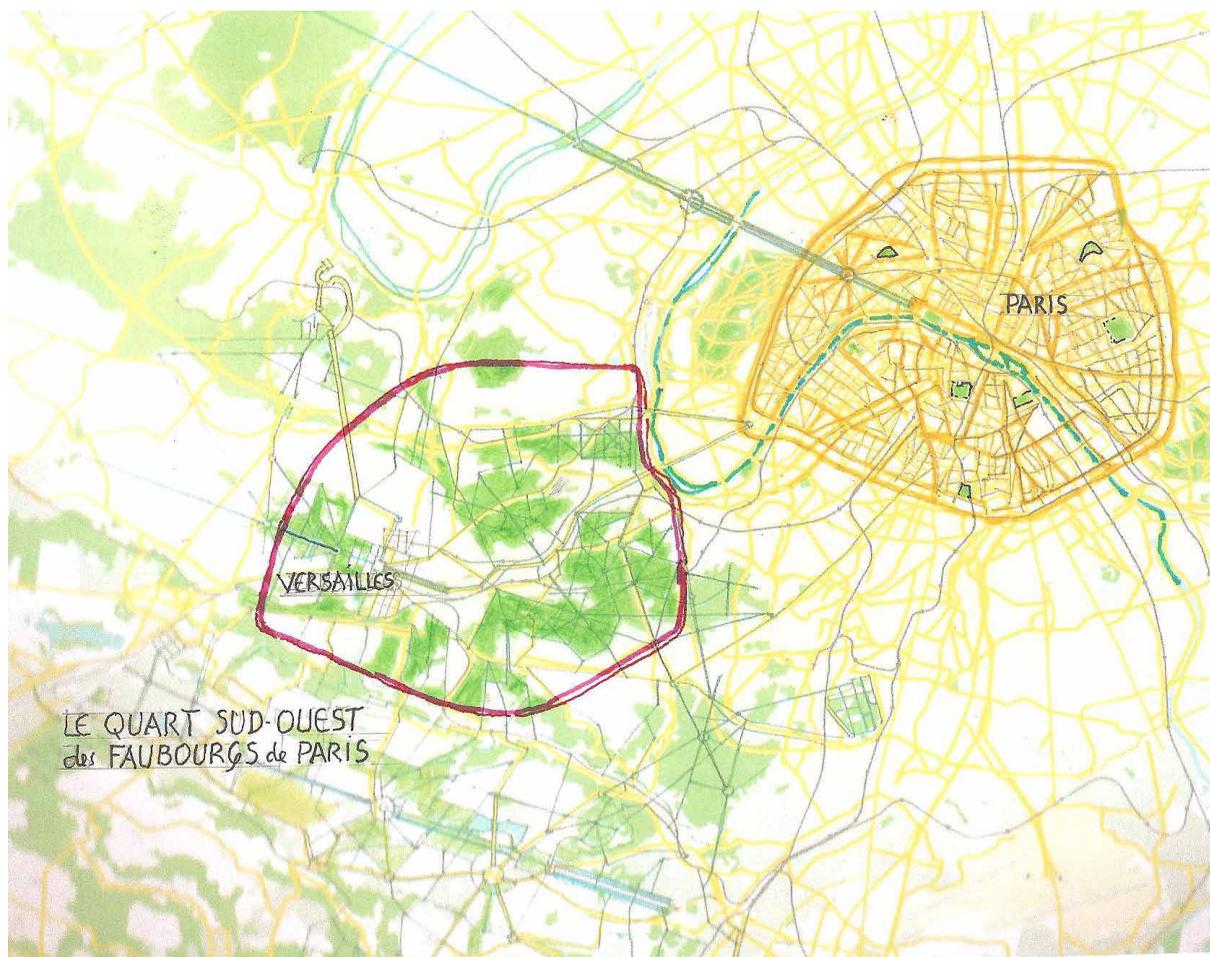
Carte 2

LA TERRE

Aucune ville ne peut vivre sans campagnes : l'agriculture urbaine est à privilégier mais ne pourra satisfaire qu'une partie très réduite des besoins des grandes concentrations urbaines. Les terres arables des «pays» qui jalonnent la Seine doivent être sacrnalisées et classées en réserves agricoles (voir J Viard).

Elles contribueront à dessiner ce GRAND JARDIN du Bassin de la Seine. L'agriculture sera présente sous toutes ses formes, à commencer par les besoins nourriciers des populations des territoires les plus proches. Et la terre c'est aussi les jardins, les potagers et les maisons qui les accompagnent. Un bon jardinier

sait mettre les végétaux dans des situations de bonne entente. Il n'y a pas de raisons pour qu'il n'en soit pas de même avec l'habitat. Les zoos animaux se sont débarrassés de leurs vieilles cages, les directeurs des zoos humains, confrontés à des explosions de population doivent aussi voir les conditions dans lesquelles trouver des réponses à une joyeuse vie future (cf D Morris). On ne peut pas prétendre, simplement parce qu'il y a plus de gens et qu'il faut les loger, qu'il n'y a qu'une solution. Les citoyens harassés demandent que soient prises en considération les exigences fondamentales des comportements de chacun.



Carte 3

L'AIR ET L'ESPACE

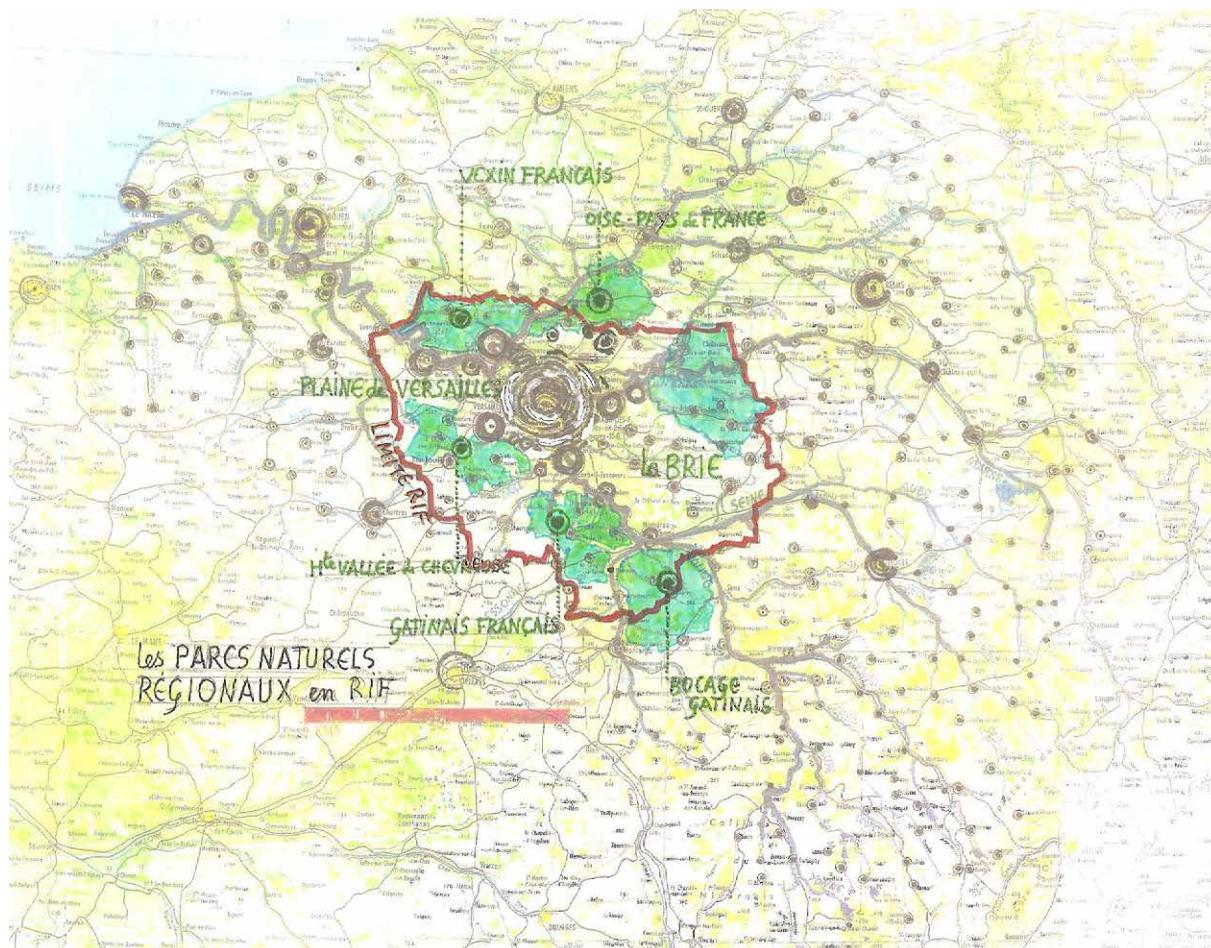
Le citoyen ne peut plus vivre sans AIR PUR. C'est ce qui manque dans les espaces sur-densifiés et Paris en fait partie. Pour s'en convaincre, il suffit de regarder les quartiers privilégiés du quart sud ouest des faubourgs de Paris qui sont composés pour moitié de leur surface de forêts domaniales, donc un environnement garanti. Si on compare avec Paris intramuros et à superficie égale, il y a un peu plus de 300 000 habitants au lieu de 2,2 millions qui bénéficient de cette situation avantageuse (carte 3). Au-delà du périphérique parisien c'est le seul territoire qui bénéficie de ces qualités.

Pour tout le reste de la couronne urbaine considérée comme étant celle du grand Paris, sont préconisées les densifications capables de répondre aux extensions nécessaires pour satisfaire aux besoins. La ville sur la ville. C'est une belle formule: on continue à enfermer Paris dans une ceinture radio-concentrique, c'est à dire dans une logique de développement à court terme. Force pourtant est de considérer que cela

ne pourra pas se répéter à l'infini une troisième puis une quatrième couronne qui s'imposeraient de la même manière seraient suicidaires. Heureusement pour les pouvoirs publics cette manière facile de faire se heurte aux périmètres des Parcs Naturels Régionaux (carte 4). Ceux ci constituent la véritable ceinture verte de la Région Île-de-France et sont donc un frein à la sur-concentration. Il y a un moment où il faudra sauter le pas. C'est ce qui serait légitime pour tout citoyen «métropolitain».

La vraie dimension métropolitaine est celle qui permet de choisir de vivre en ville ou à la campagne, de vivre dans un environnement de qualité. Or, il se trouve que c'est une voie possible compte tenu des transformations rapides liées aux nouvelles technologies, aux nouvelles mobilités, aux nouveaux modes de vie, aux aspirations de chacun. Pourquoi ne pas y penser dès à présent? Y aurait-il un obstacle: celui des eaux troubles de nature territoriales politiques et administratives?

Carte 4



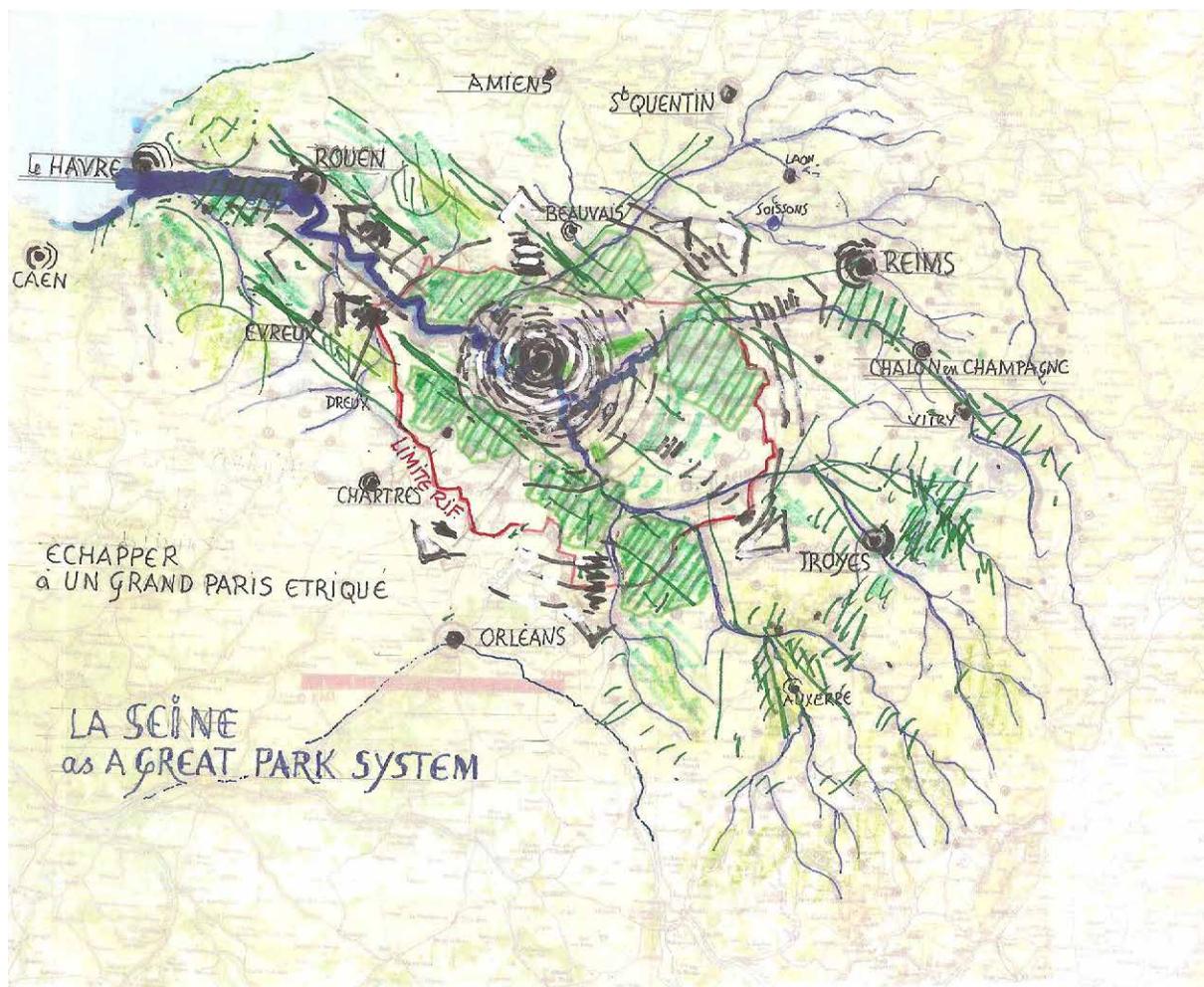
A GREAT PARK SYSTEM

On ne peut pas vivre sans nature, sans insectes, sans sa «bulle», c'est à dire son living room personnel – comme en dispose la plupart des animaux. Il faut donc **INVERSER LES PRIORITÉS**: on ne peut pas vivre non plus sans ressources.

Le grand parc que serait le Bassin de la Seine offre cette possibilité: disposer d'un grand canal, celui de la Seine, jusqu'à Paris avec ses potentiels économiques. Ce grand parc serait doté de grandes pelouses que sont les espaces agricoles protégés et prioritairement les espaces nourriciers. Dotés aussi de grandes forêts et de nombreux taillis – les arbres isolés et bosquets d'un parc. Il est ponctué de toutes

ces villes et bourgs mais aussi de villages normalement équipés les kiosques et bâtisses diverses. De grandes voies – les allées du parc – sont déjà tracées et adaptées aux nécessités fonctionnelles mais aussi à la qualité des lieux; d'autres sont à inscrire. L'avantage d'un grand parc c'est qu'il évolue au cours des saisons, qu'il se transforme d'une manière organique. C'est à dire qu'il s'adapte aux nouveaux besoins sans altérer le caractère des endroits.

C'est vrai cependant qu'il doit être géré par un «bon horloger» qui ne s'intéresse pas qu'à la mécanique et au commerce, mais au plaisir des sens et aux qualités esthétiques de l'objet.



ET APRÈS?

IL EST VENU UN JARDIN CETTE NUIT
QUI N'AVAIT PLUS D'ADRESSE
UN PEU TRISTE IL TENAIT POLIMENT
SES RACINES A LA MAIN
POURRIEZ VOUS ME DONNER
UN JARDIN OU J'AURAI
LE DROIT D'ETRE JARDIN

Ces quelques mots du «Jardin Perdu» de Claude Roy sont bien représentatifs de l'embarras des temps présents. Ils ont une valeur allégorique mais aussi poétique d'un monde en attente. Reste à savoir s'il y a une écoute quelque part et une volonté de faire.

Manifeste des participants de l'atelier

Retrouver les limites ...

La ville est devenue la structure de l'économie mondialisée. Là où elle a été le lieu de décision de ses habitants, la forme politique par excellence, la ville semble aujourd'hui avoir abandonné son destin politique pour n'être que le dessin d'un capitalisme libéral débridé et de son outil, l'urbanisation. L'habitant citoyen a fait place à une génération de résidents clients vivants dans des métropoles démesurées et sans fin.

Sans fin car l'urbanisation a gommé les limites. La limite est la mise en tension de deux milieux différents. Les relations entre les choses qui, parce qu'elles adviennent naturellement, semblent ne mériter aucun travail et aucun entretien. L'émergence d'interrelations entre les humains et le vivant, entre les humains entre eux est pourtant issue d'agencement subtils, de non-dits, d'informel, voire parfois d'accidents. Aujourd'hui, cette tension n'existe plus. Elle a fait place à une coexistence proche mais aveugle.

... avec son territoire ...

Il n'y a plus de limite dans un territoire uniformisé et identique. Il n'y a plus de limite entre les habitants d'un territoire et une agriculture intensive dont la production ne leur profite pas

Nos modes de vie, de travail et de productions aujourd'hui, nous poussent à la spécialisation. L'organisation est simplifiée et les rendements optimisés. Nous séparons les choses, les espèces et les usages, les protégeons les uns des autres pour leur permettre de mieux se développer. La logique d'optimisation et nos modèles productivistes ont poussé les hommes et les femmes à délaisser les limites avec leur territoire, et faire disparaître les conditions de leur émergence. Cette déterritorialisation est un modèle d'établissement urbain et productif insoutenable (consommation des sols et de l'énergie, mobilité des marchandises privées, etc.) provoquant : l'affaiblissement des filières d'approvisionnement de production/consommation, liées au territoire ; la dissolution de l'espace public et surtout, une perte de l'identité locale socialement reconnue et l'abandon de la notion de territoire, comme bien commun.

... et redevenir une forme politique

Hannah Arendt écrit : « politics is based on the fact of human plurality. [...] Man is apolitical. Politics arise in what lies between men and it is established as relationship ». Ce n'est pas de l'homme que né le politique, mais bien de l'interstice entre les hommes. Le politique est un fait de limite, définie par une pluralité d'individualités.

Avec l'avènement de cet urbanisme sans fin et aveugle, la gouvernance et le management ont remplacé le gouvernement. Devenue trop grande et trop compliquée, on espère pouvoir gérer les villes grâce à la « big data » ou à des technologies toujours plus « smart » pour atteindre des « objectifs » et des « impératifs ». Si grandes et si complexes que nous avons délégué notre pouvoir de décider toujours plus loin de nous dans un chef-lieu, une préfecture, une capitale et bientôt dans une entreprise internationale.

Il est urgent de redessiner des limites dans cet infini productiviste. Des limites comme des archipels qui redessineraient la lisibilité dans cet océan métropolitain. L'île représente une volonté autonome, l'archipel, le groupement d'îles. C'est une forme politique qui exprime une démocratie localisée au cœur des pratiques quotidiennes. La ville redevient une forme politique démocratique réinventant la citoyenneté. La ville retisse ses limites avec la nature. La ville a retrouvé ses limites.

Signataire : Chichkar Pooja, Confais Émilie, De Block Maxence, Katdare Ninad Balkrishna, Kofler Paulina, Puga Elisa, Samaha Layal, Sankari Clara, Steenhuis Chris, Valitov Karen, Wable Marguerite



Atelier

Il m'a semblé
mais il était tard
un homme nous avait réuni
sans savoir qui,
pour dessiner un avenir
qui soit vôtre

Alors nous avons créé ce lieu,
éphémère,
de vos découvertes
de vos pensées
de vos désirs du monde
où vivre mieux,
bien.

25 jours pour l'esquisser
et votre vie pour essayer,
au gré de vos chemins

A la fin
mais il était tard
vous riiez dans toutes les cultures,
vous buviez dans toutes le religions,
vous dansiez dans toutes les langues
jusqu'aux moments de partir de la fête,
à toutes les heures, égrainées.

Je n'avais pas l'autorisation de dépasser mon minuit ;
comme vous mais votre vie devant
et votre tour de créer un jour,
de quoi les réunir,
sans savoir qui,
choisir leur destin
à leur tour, ensemble

comme il nous a semblé,
juste pour être bien
il y a si longtemps maintenant
avant
comme il convient aux jours et aux nuits.

Jean-Michel Vincent
Cergy le 28 septembre 2018

Synthèse
de l'atelier
Francilien 2018

les ateliers
maîtrise d'œuvre urbaine